



Héritière d'un gang

Jessica Roger

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JESSICA ROGER

HÉRITIÈRE D'UN GANG

PRENDRA-T-ELLE LE RISQUE
DE TOUT PERDRE ?



F

Jessica Roger

Héritière d'un gang

STORIES

by *Fyctia*

CHAPITRE 1

Jessie

Mon réveil sonne, j'ouvre les yeux et l'éteint il est 8 h, je dois me motiver. Aujourd'hui notre entreprise s'agrandit, Mathieu à tout organiser pour 10 h 00, la signature de notre nouveau contrat. Il a décidé qu'il allait gérer celui-là, et j'en suis plus que ravie. J'ai eu le temps de réfléchir à ce qu'il m'avait demandé. Nous cherchons toujours à nous améliorer et on aimerait que notre entreprise soit connue à plus grande échelle. Pour ce faire, nous avons créé un site internet. L'homme de ma vie a pris le taureau par les cornes. Personnellement, je ne me sens pas capable de gérer encore plus de boulot, c'est vraiment épuisant. Il est déjà là-bas je dois le rejoindre.

Il est temps de se dépêcher. Je me prépare, une chemise à manche courte de couleur blanche avec une jupe noire et mes talons noir. Pour ce qui est de mes cheveux, c'est une autre histoire, je les attache en queue de cheval. Enfin, j'illumine mon visage d'un léger maquillage. Ma petite sacoche à la main, il est déjà 9 h 15. Je prends la voiture, je sors du garage et direction la ville. Dans 30 minutes j'y serais, génial ! Je vais arriver avant l'heure de la réunion j'aurais le temps de parler avec Mathieu. Me voilà en route, le trajet se passe bien aucun bouchon, pas d'accident, j'arrive vers 9 h 45. Je vais le rejoindre à son bureau le mien est à l'opposer mais tout va bien, je n'ai rien à récupérer comme c'est lui qui à tout préparé, je poserais mes affaires dans un coin et je reprendrais tout ça après. Quand j'arrive, je ne frappe pas je rentre directement, je souris et le regarde avec tendresse.

— Salut mon amour.

Comment ne pas craquer avec ses 1m85 ses cheveux bruns bien coiffés et ses yeux marron clair. Il lève la tête et me sourit joyeusement.

— Salut mon ange, la route c'est bien passé ?

Mon dieu quel homme, dire qu'il partage ma vie depuis 10 ans. Je l'ai connu, j'avais 15 ans on était dans la même école et on a continué nos études ensemble, on avait le même projet. À partir de ce moment-là, on ne s'est jamais quitté une seule fois, c'est drôle comment la vie peut être faite parfois. Le destin peut vous prendre d'un coup par surprise et j'en suis ravie. Dire que dans quelques jours nous fêterons nos 3 ans de mariage.

— Oui nickel

Comment ne pas être fière de notre vie et de ce que nous sommes devenus, on a tout réussi. Alors, avant qu'il soit l'heure d'y aller, j'arrive à ses côtés. Il me regarde de ses beaux yeux pleins de désir. Je m'avance, l'embrasse comme si c'était la première fois ses lèvres sur les miennes si douces, si chaudes.

Je craque c'est plus fort que moi, je grimpe sur ses cuisses. Mes mains dans ses cheveux, il passe ses mains sous ma chemise, me caresse le dos des frissons me parcourent tout le corps, une chaleur remonte mon entre-jambe. J'ai une folle envie de lui, quand l'interphone sonne je fais un bon de peur. Il rit au bord de mes lèvres, la secrétaire nous annonce :

— Monsieur, Madame il est l'heure de votre rendez-vous.

On se regarde dans les yeux et il répond.

— Merci, nous arrivons.

Il me regarde, je vois dans ses yeux l'envie, à contre cœur je me relève et lui aussi pour aller en salle de réunion. Nous sortons du bureau, pour nous rendre à cette fameuse réunion, mais juste avant d'arriver à la porte, je m'arrête et le regarde, d'une voix calme et

douce :

— Chéri j'ai enfin pris une décision, sur ce que nous avons discuté la dernière fois, si tu te souviens ?

Il me regarde avec un sourire de vainqueur.

— Oh que oui, je m'en souviens parfaitement, alors mon ange dit moi tout avant qu'on entre. Je veux savoir, maintenant que tu as enfin lancé le sujet. Depuis le temps que j'attends, je n'entrerais pas dans cette salle avant d'avoir entendu ce que tu as à me dire.

Il me pointe du doigt la porte où va se trouver la réunion et je suis fière d'être enfin sûr de moi, je me lance.

— Je n'ai pas osé te le dire avant, mais j'ai arrêté ma pilule y a dix jours, et j'ai l'intention de ne plus la reprendre. Je suis prête à t'offrir le plus beau des cadeaux.

J'avais un peu peur de sa réaction, ses yeux se remplissent de larmes, il s'approche, me sert dans ses bras, et m'embrasse sans que je ne m'y attende. Près de mes lèvres, il commence à parler.

— C'est la plus merveilleuse des nouvelles que tu puisses m'apprendre, et je vais te dire, nous allons même nous mettre au travail, tout de suite.

Il m'entraîne dans la pièce juste à côté, me soulève sur la table. Je n'ai pas de temps de réagir, qu'il a soulevé ma jupe et descendu mon string. Déboutonne son pantalon. Il me pénètre, tout en me caressant les cuisses, m'embrassent sauvagement, et je monte au ciel tellement vite, mon dieu que c'est bon ! On entend que nos souffles, quand il finit par jouir lui aussi, il arrête de m'embrasser.

— Mon cœur, je ne vais cesser de te remplir, je suis tellement heureux, tu ne peux t'imaginer à quel point.

Je me mordille la lèvre, mes joues sont en feu, je me sens rougir plus encore. Il est tellement sexy quand il me parle aussi sèchement.

Je pose ma main sur sa joue.

— J'ai hâte aussi mon amour mais fallait-il vraiment le faire maintenant ? Tu sais que nous sommes attendus. De ma voix légère.

Je lui montre du doigt nos corps toujours enlacés, ses yeux me foudroient et me transpercent.

— Nous sommes les patrons, si j'ai envie de prendre ma femme sur un bureau, c'est ainsi et pas autrement, rendez-vous ou pas, je m'en fiche. Tu es ma priorité ne l'oublie pas, si j'ai envie de toi ou inversement, le reste peut attendre.

— Je sais que je le suis, et tu es évidemment la mienne aussi sache le. Maintenant après notre merveilleuse partie de jambes en l'air, allons rejoindre cette importante réunion.

Mon homme m'embrasse, se retire et me descend. Je rajuste ma jupe, il se ravise et remet de l'ordre à sa tenue.

— Allons-y mon amour. Dis-je d'une voix essouffée.

— je te suis.

Nous arrivons en salle de réunion, Mathieu pris la parole aussi vite est avec une excuse quand même.

— Bonjour, veuillez nous excuser du retard nous avons un dossier urgent à clôturer.

Ils se retournent tous vers nous, et nous accueillent avec un grand sourire.

— Bonjour, nous vous attendions, ne vous en faites pas, nous sommes conscients de tout le travail que cela implique de diriger une entreprise.

— Exactement, nous vous avons assez fait patienter, si vous le voulez bien, je vous propose de conclure notre contrat à présent.

Mon époux toujours avec le sourire montre la pile de dossier et nous nous asseyons. Ils se font passer les dossiers tour à tour, nous

vérifions tous les accords mis en place. Il est grand temps de signer.

CHAPITRE 2

Jessie

Quatorze jours se sont écoulés depuis la signature du contrat, et tout va à merveille ! Mathieu était tellement heureux ces derniers jours, avec toutes les bonnes nouvelles qui se sont enchaînées. Notre site Internet fait un carton, beaucoup plus que ce que nous espérions, si bien que nous avons été contraints de lancer une campagne de recrutements. Nous commençons les entretiens dès lundi.

Je me lève et regarde part la fenêtre. Le temps est gris, il pleut énormément et il y a beaucoup trop de vent. La météo n'incite pas à sortir...

Je descends dans la cuisine et j'y trouve Mathieu, plongé dans ses pensées, complètement ailleurs. Je fronce les sourcils et tousse pour qu'il se rende compte que je suis là.

— Quelque chose ne va pas ? Demandé-je. Tu vas bien ?

Il me sourit, mais je sens qu'il se force.

— Tout va bien, mon amour ! Me répond-il avec un peu trop d'enthousiasme. Je me demandais juste si mon rendez-vous avec Monsieur Holf ne sera pas annulé avec cette tempête. Je dois absolument lui parler, c'est très important !

Sans savoir pourquoi, j'ai l'intuition qu'il me ment. Alors j'insiste :

— Es-tu vraiment sûr que tout va bien ? Tu sembles perdu, je le vois dans ton regard. Qu'es-ce-que tu ne veux pas me dire ?

Je me rapproche de lui et prends son visage entre mes mains. Je lui relève la tête pour que nos regards se croisent. Il prend un air vulnérable et triste et au bout de quelques secondes, il finit par craquer. D'une voix tremblante, il m'avoue :

— Mon amour, tu es la femme parfaite. Je ne peux vraiment rien te cacher ! Je ne sais pas comment t'expliquer les choses sans te faire mal... Je ne pourrais une vie meilleure, mais...

Je commence à avoir peur, j'ai la gorge nouée. Je me recule un peu et prends la main de mon mari.

— Mat ! Dis-moi ce qui ne va pas, je ne comprends pas ce que tu me racontes !

— Si tu ne me pardonnes pas, je pourrais le comprendre... me dit-il tout en baissant son regard.

Je suis abasourdie. Il s'excuse avant même de m'avoir dit ce qui se passe ? Mon cœur se met à battre à tout rompre et la peur m'envahit.

— Te pardonner quoi ? Demandé-je.

Mathieu lève la tête et me regarde dans les yeux. Son regard est plus sombre que d'habitude.

— Je n'ai aucune raison de t'avoir fait ça. Je m'en veux à un point, tu ne peux pas imaginer...

— Explique-moi, Mat !

— Je te trompe depuis plusieurs jours et...

Sa phrase reste en suspens et je me fige, la colère montante en moi tandis que tout ce que nous avons construit me semble s'écrouler.

Je me lève et m'éloigne d'un pas décidé. Je dois partir d'ici, je ne peux pas rester là, face à Mathieu !

Je suis encore en pyjama, alors je monte dans notre chambre me changer. J'enfile un jeans, un sweat et une paire de baskets.

Au moment où je m'empare de mon sac à main pour y jeter quelques affaires, Mathieu me rejoint et essaye de m'arrêter en attrapant mon avant-bras. Je le repousse et attrape mes clés pour me rendre au garage.

Je sursaute soudain en entendant un cri et me retourne. Mathieu n'est qu'à quelques pas de moi. Ses yeux expriment la colère et la peur. Des larmes coulent sur sa joue.

Je le regarde avec rage. Il déverse ces mots à toute vitesse :

— Ne fais pas ça ! Ne pars pas ! Je ne sais pas ce qui m'a pris !

Comment ose-t-il me supplier de rester avec lui ?

Je serre les dents, mes mains agrippant fermement mon sac.

— Tu m'as menti ! Rappelé-je. Tu as couché avec une autre !

— Ne pars pas comme ça, s'il te plaît ! Ne fais pas ça... Pense à nous, Jessie...

J'ai soudainement envie de vomir. Je couvre ma bouche de ma main et respire profondément pour me calmer.

Puis je me retourne, prends ma veste en cuir et mon casque. Mathieu ne me verra certainement pas pleurer, c'est hors de question. Retenant mes larmes, je lui-hure :

— Tu voudrais que je te pardonne ? Sérieusement ? Je ne vais pas faire comme si de rien n'était, crois-moi. Tu sais quoi, Mat ? Va te faire foutre !

Jamais jusqu'alors je n'aurais osé lever la voix et parler à mon mari de cette manière, me montrer aussi dure, mais c'en est trop. Je n'y tiens plus, je dois partir. Maintenant !

J'ouvre le garage, mets mon sac à main dans le petit coffre de la moto, puis enfile mon casque.

— Jessie, ne pars pas en moto ! Tu as vu le temps ? Tente Mathieu

pour me retenir. Merde, arrête-toi maintenant !

Je ne me retourne pas, je ne veux plus le voir ni l'entendre. Je serre les dents, secoue la tête et d'une toute petite voix, lâche :

— Tu as tout gâché ! Que pourrait-il m'arriver de pire que ta trahison ?

Sur ce, je démarre la moto et m'en vais.

Comment ai-je fait pour en arriver là ? J'ai tout fait comme il le fallait ! À quel moment je me suis trompée ?

Mathieu était l'homme de ma vie, et il a osé me faire tant de mal...

Je réfléchis. Je veux partir loin de lui. Où pourrais-je me sentir chez moi ?

Un doux souvenir me revient, celui de... ma maison. Je prends la direction de l'autoroute sous cette pluie, et m'éloigne le plus loin possible de mon traître de mari.

CHAPITRE 3

Jessie

Trois heures de route, qui semblaient interminables, j'ai froid, je tremble. J'arrive dans ma jolie petite maison, située en bord de plage à Miami.

Je n'ai jamais voulu vendre cette maison, j'ai tout fait refaire à mon goût. C'est le seul endroit qui m'appartienne rien qu'à moi ! Je me gare dans l'allée, je descends de la moto enlève mon casque et respire cet air si frais, mon dieu que ça fait du bien de revenir ici !

Mon cœur souffre énormément, il palpite à toute vitesse, je suis sûr qu'on pourrait entendre la colère et la souffrance que je ressens. C'est horrible ! Comment je vais faire pour passer au-dessus de tout ça ?

J'avance vers la porte, l'ouvre et entre. Un vide gigantesque me transperce, comment ai-je pu en arriver là ?! Comment ma vie a pu changer de cette façon ? Toutes ces questions auxquelles je n'ai pas de réponses, comment ne pas se sentir perdu ? Je sens mes larmes ruisseler sur mes joues.

Je monte en direction de la salle de bain, sort de quoi me laver et me ressuyer. J'allume la douche, me déshabille et me glisse sous l'eau brûlante. Je laisse toute cette chaleur, me réchauffer le corps, mon cœur lui sait une autre histoire.

Une fois fini, je décide d'aller ouvrir toutes les fenêtres, cette maison a bien besoin d'être aérée. Ensuite, je retire la poussière qui s'est accumulée depuis le temps que je n'y suis pas venu, et range le peu de linge que j'ai emporté dans mon sac à dos.

Je descends et vais chercher mon téléphone. Je l'allume et vois une trentaine d'appel de Mat, je n'ai rien à lui dire ! Puis des appels de mes parents et beaucoup de messages.

Mes parents, c'est plutôt étrange. Peut-être qu'il se passe quelque chose ? Je lirais les messages plus tard, je vais les appeler on ne sait jamais.

J'appelle, c'est ma mère qui décroche à la première sonnerie, c'est d'autant plus étrange, elle me toujours 5 minutes avant de répondre ! Je ne veux pas qu'elle s'inquiète, je préfère ne rien lui dire pour le moment, alors d'une voix joyeuse.

— Coucou maman, tout va bien ? Il s'est passé quelque chose ?

J'entends sa respiration à travers le téléphone, Elle est forte, c'est assez inquiétant.

— Mon dieu ! Jessie tu es complètement folle ou inconsciente de partir en moto sous ce temps !

Ses mots me percent le cœur, elle sait déjà tout ! Il a osé appeler ma famille pour se plaindre !! J'ai tellement de rage contre lui ! Et par-dessus tout il continue à s'occuper de ma vie ! Mais de quoi il se mêle ?!

— Quel est le problème ? Je ne suis plus une enfant Maman. J'ai le droit de faire ce que je veux ! Et surtout quand je le veux ! Je peux donc conclure que Mathieu vous a déjà téléphoné ?

— Le problème Jessie ? C'est ce temps dehors ! Tu sais très bien les risques que tu cours en prenant la moto par cette pluie ! Et oui, il m'a tout avoué ! Il était en pleur, il était perdu et inquiet de pas savoir où tu étais partie. Il pensait que tu venais à la maison, moi aussi je m'inquiétais.

J'inspire et expire pour me contrôler, je ne veux pas me mettre en colère sur elle. Ce n'est pas de sa faute, elle n'a rien fait. Il l'a juste appelé pour savoir si j'étais là-bas.

— Si tu sais tout je n'ai rien à te dire de plus, tu peux comprendre que j'ai besoin de partir. Comment a-t-il pu me faire ça au bout de 10 ans !

— Mon ange, il te l’a avoué c’est déjà une bonne chose ! Il montre qu’il a fait une erreur qu’il s’en veut et qu’il a peur des conséquences. Peur de perdre sa femme pour une chose qu’il ne devait pas avoir lieu, tu peux le comprendre ça !

Mes larmes ont subitement arrêté de couler et une rage monte en moi. Comment peut-elle le défendre ?! C’est ignoble de faire ça !

— Maman, sérieusement ? ! Tu as toujours pardonné à papa, alors tu estimes que je dois en faire autant ? Je ne suis pas toi !

— J’ai pardonné la première fois, mais pas toutes les autres ! Je veux juste garder mon mari, l’homme de ma vie à mes côtés. Je ne veux pas le perdre tout simplement. Ton père a commis ces erreurs et je sais qu’il le fait encore, mais tous les soirs, c’est avec moi sa femme qu’il est ! Il dort avec moi, j’ai fait le choix de rester par amour. Me dit-elle, d’une voix fragile.

— J’étais heureuse pour nous, mais il a tout brisé ! Je n’arrive pas à le tolérer, je ne suis pas toi !

Ce moment calme me donne envie d’aller voir ma mère, je ne la comprends pas, être capable de pardonner. Un soufflement de ma mère me dit qu’elle est triste. J’ai un petit pincement au cœur, je me sens encore plus mal.

— Je suis désolée ma chérie c’est si compliqué. J’ai fait mon choix à toi de faire le tien. Je serais toujours là pour toi, je t’aime tellement. Finit-elle par me répondre de sa voix tremblante.

— Merci d’être là Maman, je t’appelle pour te donner des nouvelles. Ne t’inquiète pas pour moi tout ira bien, je t’aime aussi.

Sur ces derniers mots, je raccroche et regarde mon portable, j’ai des tonnes de messages de Mathieu. Je ne veux pas les lire, je pose mon portable sur la table.

Il est temps de faire un peu de ménage dans la maison. Je me dirige dans la cuisine, tous les placards son vide. J’ouvre tous les rideaux dans chaque pièce. Une fois fini, je décide d’aller faire les courses.

Je prends un sac cabas, ferme la maison, remonte sur la moto et me met en route. Je dois remplir ces placards, je ne sais pas combien de temps je vais rester ici !

J'arrive devant une supérette c'est plutôt calme et ça fait un bien fou. Je me prends de quoi faire à manger pour quelques jours. Je vais à la caisse et règle mes achats. Je sors du magasin, et remonte sur la moto pour retourner à la maison.

Après avoir rangé toutes les courses et fait un peu de ménage dans la maison, je regarde par la fenêtre, la tempête s'est arrêtée, à présent le temps est merveilleux. Ça me donne envie d'aller me balader.

Je sors pour prendre la moto, un petit tour me fera du bien. Je démarre, et 500 mètres plus loin, je m'arrête sur le côté j'enlève mon casque le pose sur la moto. Je cherche mon portable pour regarder l'heure, je vérifie dans les poches de mon blouson, pas de téléphone. Après avoir retiré mon blouson, je palpe à travers mes vêtements, et je me souviens soudainement l'avoir posé sur la table de cuisine.

Bon ce n'est pas grave ! De toute façon personne ne m'attend. Je vais me balader sur le sable. Ça va me changer et me faire un grand bien.

Je me dirige vers la digue, retire mes baskets, et pose mes pieds sur le sable, la texture, la chaleur me font un bien fou. Je laisse toutes mes affaires sur le sol, et marche pour rejoindre la mer. Je laisse les vagues remonter jusqu'à moi, recouvrir mes pieds. Cette sensation de bien être, je ne sais comment la décrire ! Je me sens bien, libre et apaisée. Pourquoi suis-je partie d'ici ?

J'ai vraiment fait tout ce qu'il voulait, au détriment de mes propres envies et de mon bien être. Au final, à quoi cela a-t-il servi ? Il m'a tout simplement détruite.

Je sors de l'eau, retrouve mes affaires. Je m'assieds pour contempler les vagues et les nuages, c'est si beau ici.

Dans ma tête tout se bouscule, je continue de réfléchir encore et encore, mais je n'arrive toujours pas à comprendre ce que j'ai pu faire, pour que ma vie bascule de cette façon. Qu'ai-je donc fait ? Ou peut-être simplement que n'ai-je pas fait, pour qu'il puisse avoir envie d'aller voir ailleurs, et se jeter dans les bras d'une autre ? Qu'avait-elle de plus ? Que lui apportait-elle de plus que ce que je lui donnais chaque jour de mon existence ?

Je pleure, je suis si fatiguée, je ne sais plus quoi penser. Quand tout à coup, j'entends derrière moi quelqu'un qui m'appelle. Je me redresse et sèche mes larmes rapidement.

— Jessie ? C'est bien toi ?

Je me retourne et me retrouve face à Nathalie, ma meilleure amie d'enfance. Je ne l'avais pas revue depuis des années.

Moi qui pensais qu'elle était partie d'ici c'est ce qu'elle disait toujours. Je la regarde avec le sourire, je suis surprise de la voir ici ! Je me rends compte qu'elle est comme moi, dans le même état de choc, mais elle me sourit.

En y réfléchissant, c'est logique que nous ne nous étions plus vu depuis toutes ces années, depuis le temps que je n'étais pas revenu ici. Mon cœur se met à cogner de joie, je la prends dans mes bras.

— Nat, je suis si contente de te voir ! Ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas vu. Je ne savais pas que tu étais toujours par ici.

Je la détaille du regard, elle a beaucoup changé, elle est magnifique ! De longs cheveux bruns, des yeux gris, une taille mannequin. Elle me garde dans son étreinte, un doux sourire s'affiche sur mon visage. Ça fait tellement de bien.

— Ma poupée, je suis si contente de te voir. J'ai fini par rester, j'ai ouvert mon magasin de fringues. J'ai changé d'avis, je ne voulais plus quitter ce petit paradis. Et toi tu fais quoi ici toute seule ? Tu as pleuré ? Tes yeux sont très rouges.

— Non ! Ne t'en fais pas, tout va bien.

— Viens avec moi ! On va boire un verre et discuter, je pense qu'on a beaucoup de choses à se raconter.

J'ai besoin de me confier, ça pourrait peut-être m'aider. Elle est arrivée comme par magie. C'est un signe, je dois la suivre...

CHAPITRE 4

Jessie

Elle relâche son étreinte, et me regarde de haut en bas, puis me tire par la main pour regagner la digue. Nous revenons, là où j'ai garé la moto. C'est du Nat tout craché, jamais elle me laisserait seule dans mon coin.

— Allons-y ! dis-je. Nous avons beaucoup de temps à rattraper. Où comptes-tu m'emmener ?

Nat me sourit. Ses yeux pétillent de malice.

— À notre pub préféré, poupée. Tu t'en rappelles, au moins ?

Bien sûr ! Comment ne pas me souvenir de nos soirées passées là-bas, de nos délires sur ses banquettes... C'est là que nous avons pris, notre première cuite, ensemble.

— Bien sûr ! Aller, on y va, je te suis.

Nat rejoint sa voiture, je mets mon sac dans son coffre, elle s'installe derrière son volant. Je retourne à ma moto, remets mes baskets et mon blouson puis enfourche ma bécane et enfile mon casque.

Je démarre et suis mon amie jusqu'au pub. Je me gare à côté d'elle, éteins le moteur, retire mon casque et regarde l'enseignne du *DOLORES* en souriant.

Je me sens bien et je suis si heureuse d'être ici ! C'est le meilleur

endroit pour m'apporter un peu de lumière dans la période que je traverse.

— Poupée ! M'interpelle Nat. Tu comptes descendre de ta moto jour et venir avec moi ?

Je rigole et la rejoins. Tandis que nous avançons vers l'entrée, elle ajoute :

— Tu vas être choquée, Jessie ! Tout a changé ici depuis la dernière fois que tu es venue. Mais ne t'inquiète pas, l'ambiance est la même, ça reste l'endroit qu'on a connu.

À l'intérieur, je constate que Nat dit vrai. Les lieux sont différents, mais toujours aussi beaux. Le thème pirate à dominante crème a été remplacé par un nouveau décor alternant blanc brillant, rouge sexy et noir. Des photos de motards trônent partout, et je dois avouer que j'aime beaucoup. Les tables sont toujours aux mêmes places, le bar aussi.

Nat et moi nous installons dans un coin au fond de la salle. Je me sens à ma place, et cela fait du bien après cette journée éprouvante. Il est temps de mettre mes soucis de côté.

Mon amie interpelle le serveur :

— Oh, Tu viens prendre notre commande ? Tu nous as bien vues arriver non ?

Alors que je tourne la tête pour ébahie que Nat se permette de parler de la sorte. Je le vois de loin. Il sourit, et je n'arrive pas à le quitter des yeux. Je ne pensais pas le voir ici. Lui qui voulait voyager avec son groupe...

Je comprends maintenant pourquoi Nat a parlé comme ça. C'est de son frère qu'il s'agit : Vincent, toujours aussi beau avec ses cheveux bruns, ses yeux gris, bien musclé...

Il arrive devant nous et me lance un regard magnétique, puis il me tire ma chaise pour me prendre dans ses bras, et me faire la bise.

— Alors là ! Je n'aurais jamais cru te revoir ici, T'es devenues une belle gonzesse, t'as tout ce qu'il faut.

— Et toi, tu ne changes pas ! Toujours autant de tact que ta sœur.

Je leur fais un clin d'œil, et nous éclatons de rire tous les trois.

— Non, je ne change pas, mais toi ? Me demande Vincent. Que viens-tu faire ici ? Aux dernières nouvelles, tu étais mariée avec Mat et vous aviez créé votre entreprise.

Je me crispe en entendant son prénom, et me force à arborer un sourire de façade.

— Oui, c'est exactement ça. Mais j'ai décidé de prendre un peu de temps pour moi, le boulot m'a beaucoup fatiguée récemment. J'en profite pour revenir aux sources.

— C'est super ! On va pouvoir se faire une soirée, je t'inviterai à un de mes concerts.

À ce moment-là, son groupe refait surface dans mes souvenirs. J'adorais leur musique, et surtout observer cette bande de mecs sexy pendant qu'ils étaient sur scène. J'ai vraiment hâte de les revoir.

— Je viendrai avec plaisir ! Je suis ici pour un moment. Nat, tu m'accompagneras ? Comme au bon vieux temps...

— Bien sûr, ma poupée ! Mais maintenant, tu vas poser tes fesses sur la chaise, parce qu'on a des tas de choses à rattraper.

Je me rassois à côté d'elle en souriant. Je suis vraiment contente d'être avec elle. C'est parti pour une petite soirée improvisée en l'honneur de nos retrouvailles.

Après avoir discuté de nos années passées ensemble, nous avons enchaîné sur tout ce que j'ai vécu depuis. J'ai évoqué Mathieu aussi peu que possible, pour ne pas réveiller la douleur au fond de moi. Je me suis concentrée sur la description de mon entreprise.

Nat, elle m'a parlé de sa vie déjantée, de ses relations amoureuses éphémères et de son boulot qu'elle adore.

Ce n'est qu'en milieu de soirée que je me jette à l'eau :

— Tu sais, tout n'est pas aussi merveilleux que tu le crois de mon côté !

Nat lève la tête, surprise. Dans un soupir, je lui avoue :

— Mat vient de m'annoncer qu'il me trompait. J'ai pris mes affaires sur le champ et je suis venue ici.

Mon amie me regarde un instant sans rien dire. J'ai l'impression qu'elle ne sait pas comment réagir à cette annonce. A-t-elle pitié de moi ?

Mais elle finit par se reprendre :

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit tout de suite ? Tu sais très bien que je suis là pour toi, même si on ne s'est pas vues depuis longtemps. Je ne comprends pas Mat, il t'aime tellement ! Il nous l'a toujours montré, je n'aurai jamais imaginé qu'il puisse te faire ça.

J'ai si mal... Sentant mes larmes monter, je baisse la tête.

— Je ne sais toujours pas pourquoi, Nat, avoué-je. Tout allait si bien entre nous ! Je suis complètement perdue, je ne sais pas encore ce que je vais faire. Je l'aime tellement, mais pourrais-je lui pardonner ? Il s'est excusé, mais il faut qu'il comprenne que je ne peux pas passer au-dessus de sa trahison du jour au lendemain.

— Je te comprends ! Me répond Nat avec tendresse. Tout le monde mérite du temps dans ces moments-là. Mais Mat t'a tout raconté. C'est qu'il t'aime énormément et qu'il veut une seconde chance. C'est la seule erreur qu'il a commise en dix ans, non ? Réfléchis et dis-lui ce que tu ressens ! Je suis certaine qu'il t'écouterà.

J'enregistre tout ce qu'elle me dit, je pense qu'elle a raison. Je vais me laisser du temps pour avaler ce qui s'est passé. J'aviserais ensuite.

CHAPITRE 5

Jessie

Cette soirée se finit bien, je suis enfin chez moi. Je me demande encore comment j'ai pu trouver une amie comme elle.

Elle est tout le contraire de moi, ses paroles, ses vêtements, ses fréquentations. Je l'adore ! Même avec toutes nos différences. Étant jeunes, nous étions toujours présentes l'une pour l'autre

Mais je l'ai laissé quand je suis partie, en y réfléchissant, je me déçois tellement de l'avoir fait. Mais c'est du passé, je compte rattraper tout ce temps perdu, par ma faute.

Un sourire s'étend sur mes lèvres, je suis si contente d'être venue ici. Je sais qu'elle m'aidera à faire le bon choix concernant mon avenir, comme elle l'a toujours fait.

Je vais à la cuisine vide mon sac et range les courses dans les placards et le frigo.

Je commence à sentir la fatigue, je décide d'aller me coucher en passant à côté de la table. Je reprends mon portable et monte dans ma chambre. Je le jette dans le lit, commence à me déshabiller et je file sous la douche.

Ça me fait un bien fou, je sors prend un mini short et un débardeur. Je serais beaucoup mieux pour m'endormir. Je retourne à mon lit, prend mon téléphone et enregistre le numéro de Nat.

En regardant, je n'aurais jamais pensé avoir autant de message. Je décide de ne pas écouter mon répondeur, je n'ai pas de courage, je me lance dans les messages.

Je clique sur l'icône message, je n'aurais peut-être pas dû ! J'en ai beaucoup de lui, je glisse sur l'écran, en lis quelques-uns, entre ses excuses, des émojis qui pleurent, des « rappels moi ».

C'est si douloureux de lire tout ça, je l'aime tellement cet homme ! Mais il vient de me trahir, ça me fait trop de mal.

Quand je finis de tout regarder, je pose mon portable sur ma table de chevet. Quand je me blottis enfin sous la couette, il se met à sonner. Je l'attrape, regarde qui c'est. Sans étonnement, c'est Mat, je décide de le lire.

— Mon ange il est 4 h du matin, je n'ai plus de nouvelle de toi. Je suis tellement inquiet, j'ai peur qu'il te soit arrivé quelque chose. Je comprends que tu ne veuilles pas me parler, mais dis-moi au moins que tout va bien. Je sais que tu es en colère contre moi, je ne mérite pas que tu me répondes. C'est moi qui ai fait l'erreur, je te demande encore pardon pour ça. Tu es la femme de ma vie, je t'ai fait mal, je le sais ! On vivait tellement de belle chose et par ma faute, je suis en train de te perdre. Je ne pensais pas que j'en souffrirais autant, ça fait 10 ans qu'on est ensemble et c'est la première fois qu'on se sépare, que tu n'es pas à mes côtés, qu'on ne se parle pas, qu'on est pas dans le même lit, que tu n'es pas dans mes bras... C'est là que je comprends l'erreur que j'ai faite, le mal que je te fais subir, je sais que dans ta tête tout se bouscule. Mais ne m'oublie pas, n'oublie pas notre passé, nos moments ensemble, notre mariage, l'avenir que nous construisions. Je pourrais te rappeler tellement de choses que nous avons vécues et qu'il ne faut pas oublier, mais je suis sûr que tu le sais mieux que moi. Bébé pardonne-moi, je suis désolé pour tout ça, mais reviens à la maison et ne tire pas un trait sur nous. Si tu as vraiment besoin de temps, je vais dire au boulot que tu as pris des jours de congés. Ils n'ont pas besoins de tout savoir. Appel moi ou envoie-moi de tes nouvelles quand tu en seras capable, à n'importe quelle heure, n'importe quand. J'aurais toujours du temps pour toi, pour te répondre, même au beau milieu de la nuit. Je t'attends, tu es tout à mes yeux mon amour. Je t'aime énormément...

Je repose mon téléphone et voilà mes larmes coules. Je ne les contrôle plus, je suis folle amoureuse, j'ai peur d'être incapable de lui pardonner, mais j'aimerais être à ses côtés comme avant. Peut-être que c'est encore possible. Je décide de lui répondre sans trop répondre concernant notre futur.

— Mathieu je suis en sécurité, je ne suis pas si bête que ça. Je voyais mon avenir à tes côtés. Mais aujourd'hui tu as tout changé. Je ne sais pas si on est autant lié que ça au final. Je reviendrais te parler quand je m'en sentirais capable, et que dans ma tête tout me semblera plus clair. Je ne te dirais rien de plus. Pour le moment tu n'as pas à savoir quoi que ce soit, j'ai besoin de temps et la distance est la meilleure chose pour moi. Tout finira par se régler c'est qu'une question de temps. Bonne nuit.

J'appuie sur envoi et repose mon portable, je ne cherche même pas à attendre sa réponse. Je m'allonge pour dormir, je suis tellement épuisée que je succombe directement.

Je me réveille, avec une chaleur pesante, je regarde l'heure, il est bientôt midi. J'ai dormi comme un loir, j'ai beaucoup bougé mais, j'ai déjà vu pire.

Je prends mon téléphone et descend, je mets de la musique et je vais dans la cuisine me préparer mon petit déjeuner. Jus d'orange, café biscotte avec un peu de beurre.

Je mange en écoutant la musique. Une fois terminé, je débarrasse la table. Je monte faire mon lit, je file sous la douche, en me levant, j'ai eu mes règles... Je sais qu'au moins, je ne suis pas enceinte ! C'est un soulagement dans le fond, car vue la situation, je ne me sens pas capable d'assumer le rôle de maman pour le moment.

Il est samedi, je ne bouge pas, j'ai rien de prévu comme je suis indisposée pas besoin d'aller au laboratoire.

Je me lave sort de la douche et m'habille léger un short noir et un haut tout simple, de couleur crème, je remonte mes cheveux en queue de cheval et je décide de ne pas me maquiller. Je m'étale de la crème sur le corps.

Je me dirige dans mon jardin, je me pose dans mon terrain d'herbe, m'allonge sur mon transat.

Mon portable se met à sonner, je le saisis pour regarder de qui il s'agit et je remarque à cet instant que j'ai reçu plusieurs messages. Ma mère qui demande des nouvelles, je lui réponds. Je continue à lire et

tombe sur le message de Mat qui ma répondu, je le lis.

— Merci de m'avoir donné des nouvelles, je m'inquiète tellement pour toi. J'ai compris, tu as besoin de temps, je vais t'en donner. Je suis encore désolé mon cœur pardonne-moi. J'espère avoir bientôt de tes nouvelles, tu me manques énormément mon amour. Ne l'oublie jamais et ne m'oublie pas à bientôt j'espère.

Je suis fatiguée de cette situation, je préfère ne plus lui répondre. Je passe à celui de Nat.

— Coucou poupée, tu veux que je passe te voir pour quelle heure ?
Bisous

— Coucou ma chérie, je suis réveillée et déjà dans le jardin, tu viens quand tu veux, bisous.

— ça roule je prends la route ! Je suis déjà prête. Ce soir, je vais au PUB autant profiter ensemble.

— OK chérie à tout de suite.

Voilà je n'ai plus qu'à l'attendre, du coup je réfléchis à Mathieu. Il m'a fait tellement de mal, mais qu'est-ce qu'il me manque... Je vais avoir besoin d'elle, ça va m'aider, car je suis complètement à l'ouest.

Vingt minutes plus tard, j'entends une voiture se garer dans l'allée. C'est elle, je reconnais bien sa manière de conduire ! Je ris toute seule. Je la vois déboulée, un sachet à la main et un grand sourire.

— Salut ma poupée t'as bien dormi ?

Elle me fait une bise qui claque sur la joue.

— Y a mieux, mais c'est déjà ça... T'as quoi dans ton sac ?

Je lui montre du doigt, elle s'assoie à côté de moi.

— Je nous ai pris une bouteille de vin blanc, on pourra discuter et passer un moment girls !

— Génial ! Pile ce qu'il nous fallait ! Je vais nous chercher des verres.

Je me lève, je vais récupérer ce dont on a besoin et je retourne dans le jardin, elle s'est allongée dans le transat à côté du mien.

— Voilà j'ai ce qu'il nous faut.

Elle se retourne, je lui sers un verre, et le lui donne. Je m'allonge à mon tour sur mon transat au soleil, ça fait un bien fou. On ne parle pas encore tellement on est bien installée.

— Alors poupée tu vas faire quoi ce soir ? on est samedi.

— Rien de prévue, je viens d'arriver. Lui dis-je.

— Si tu veux viens avec moi au pub. Mon frère y joue pour s'entraîner, ça fait longtemps que tu les as pas vues en plus.

— Pourquoi pas ? On se rejoint là-bas ? Je n'ai pas ma voiture je suis venue en moto.

— D'accord poupée moi je serais là-bas pour vingt-heures trente.

Ça va nous changer, me changer... Mais je réalise que je n'ai rien pris pour sortir. Je me lève et regarde Nat.

— Bon pour finir on va arrêter l'alcool.

Elle me regarde, avec un air de déception. Quelle enfant elle me fait trop rire !

— Pourquoi poupée ? On est si bien là.

— On va aller au magasin, j'ai pas de fringue pour sortir.

Elle bondit sur ses jambes frappe dans ses mains. Un sourire s'étend sur son visage.

— Il fallait me le dire tout de suite ! Aller ! Aller ! On y va maintenant !

Elle est déjà partie dans sa voiture, j'attrape mon sac. Je ferme tout et la rejoins dans sa voiture.

On part direction les grands magasins, on se retrouve dans mon magasin préféré Lévi's. Vu que je suis indisposée il me faut un jean, je

cherche avec elle, on tombe sur des shorts ou des pantalons alors je choisis de prendre un de chaque. Maintenant plus que le haut à trouver, on cherche et je trouve un haut qui retombe bien sur les seins et ouvert au dos, jusqu'au-dessus de mes fesses. Je craque, c'est celui-là que je veux ! Et aucun autre. On sort de la, direction les chaussures, une belle paire de botte à talons m'interpelle. Je peux les mettre même si je conduis la moto, alors je succombe et les prends.

Un peu plus tard, on s'arrête dans un café. Elle se prend un café avec une viennoiserie, moi un coca bien frais. On se détend un peu ensemble, une sortie entre fille ça se fête, ça va me faire un bien fou.

On regarde l'heure, il est presque 17 h. On finit par repartir, elle me dépose à la maison, j'aurai le temps de me faire un truc à manger, de prendre un bon bain et de me préparer.

Enfin arrivée à la maison, je rentre me préparer une petite salade, je me mets au canapé. Je mange au calme et je pense à lui. Je me demande ce qu'il fait, il m'attend ? Ou il est avec quelqu'un ! Cette pensée fait renaître la colère en moi. Je finis mon assiette, la met dans le lave-vaisselle, ferme la porte d'entrée à clé le temps d'aller me préparer à l'étage. Je prends mon portable, je me sers un verre de vin blanc et monte me couler un bain avec de la musique. Ça me fait un bien fou, je me détends et me sent si bien. Je ferme les yeux et fini par m'endormir.

Je me réveille en sursaut quand mon téléphone sonne. Je vois le nom de Mat s'afficher. Je l'attrape et décroche.

— Allô ?

— C'est moi, je ne te dérange pas ? J'avais besoin d'entendre ta voix...

J'ai un pincement au cœur, mais je souris. Il me fera toujours craquer...

— Non tu me déranges pas, je suis dans mon bain. Tu viens de me réveiller.

— Je sais pas si je dois m'excuser, ou te râler dessus pour t'être

endormie dans ton bain ! Fais attention à toi, je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose.

Il s'inquiète toujours pour un rien c'est sa nature, ma colère redescend, je suis détendue.

— Ne t'inquiète pas il ne m'arrivera rien, merci d'avoir appelé et de prendre de mes nouvelles. Je suis désolé, mais j'ai besoin de cette distance pour réfléchir. Je vais te laisser, passe une bonne soirée.

— D'accord mon ange, je te laisse on se parlera demain. J'espère que tu reviendras vite à la maison, je t'embrasse.

Je ne lui réponds pas je raccroche, j'ai besoin de temps. Jessie ne court pas vers lui si rapidement, il mérite bien d'attendre encore un peu !

Je repose mon portable, me lave, et empoigne le pommeau de douche pour me rincer. Je laisse l'eau chaude ruisseler le long de mon corps, cette sensation m'apaise, et me fait du bien. Je commence à me préparer, j'enfile le jean qui moule bien mes fesses, le haut, et ma paire de botte à talons. Je m'assois, et commence à me coiffer. Je décide de faire une tresse en épie, j'adore ! En moto ça ne me gênera pas et ça ne risque pas de se défaire. Maintenant, il ne me reste plus qu'à me maquiller. J'applique un léger dégradé de noir et bleu nuit sur mes yeux et applique un rouge à lèvres rouge vif.

Qui fait tout ressortir, je me regarde et, mon dieu ! J'adore ce style ! « sexy mais dangereuses ».

CHAPITRE 6

Jessie

Je range tout et descend, je regarde l'heure il est déjà 20 h 10. Nat sera là-bas d'ici vingt minutes, je vais regarder si rien ne traîne et fermer correctement toutes les portes et fenêtres avant de prendre la route, au moins je n'ai rien à craindre !

Après avoir fait tout le tour et tout vérifié, je regarde l'heure il est 20 h 40. Je vais dans le garage, range mon sac à main dans le petit coffre, enfile ma veste en cuir, mes gants, et mon casque. Je grimpe sur la moto, j'ouvre la porte du garage. Je mets en route la moto et démarre en sortant je vérifie que la porte se referme complètement. Tout est bon, je n'ai plus qu'à rejoindre Nat.

Quinze minutes plus tard j'arrive enfin, des voitures et des motos sont garées un peu partout. Nat est là, j'ai vu sa voiture. J'avance jusqu'à l'entrer, il y a une place à côté d'un groupe de jeunes en moto.

Je n'ai pas envie de faire tout le tour et aller plus loin. Ils se retournent tous au bruit de mon bolide, ils me regardent et se demande sûrement qui je suis. Je me gare à côté d'eux, j'enlève mes gants, éteints le moteur, défais mon casque, ils sont tous bloqués sur moi avec leurs sourires.

Ils me donnent des frisons ces imbéciles, quelques personnes sifflent, je me retourne instinctivement. Ils me sourient comme des enfants devant un gros jouet. Ce genre de réaction me fatigue, ils n'ont aucun respect, c'est presque comme si j'étais un vulgaire bout de viande.

Je descends de la moto, ils regardent ouvertement mes fesses. Heureusement que j'ai mis le pantalon, je passe à côté d'eux et

j'entends de tout. Ça m'énerve ! Mais je ne dis rien, ils n'en valent pas la peine.

— Canon la gonzesse ! Rigole-t-il.

— On t'a oublié chérie ? Un autre riposte.

— Chéri si tu veux je suis célibataire on se voit à l'intérieur. Crie-t-il avec ardeur.

— Ton Q est canon.

Sur tout ça, je continue la route et rentre dans le pub. Je recherche après Nat, il ne faut vraiment pas que je reste seule sinon j'aurais de quoi me passer les nerfs sur un type ce soir.

Je regarde partout dans la salle, et dans un coin je la vois. Elle est habillée d'une mini-jupe en cuir noir, et un débardeur décolleté blanc. Je pars dans sa direction au même moment un type m'attrape par le bras me fait tourner sur moi-même, met ses mains sur mes fesses. C'est quoi ce bordel ? ça commence à me gonfler ! il me regarde dans les yeux et se lèche les lèvres. Oh putain, il va pas faire ça !

— Hey chérie tu es toute seule ? Tu veux que je te tienne compagnie ?

J'ai à peine le temps de répliquer qu'il pose sa bouche contre la mienne. Il insiste pour rentrer sa langue pour prolonger son baiser. Je le repousse, mais il sert son étreinte, je cherche des yeux quelqu'un pour m'aider, mais je ne vois personne.

La panique me monte dans la gorge, j'ai jamais embrassé quelqu'un d'autre et ce connard m'embrasse sans y être invité.

D'un coup je sens qu'on me tire par le bras, mais je n'arrive pas à voir de qui il s'agit. Quand je l'entends hurler, je fais un bon. Vince ! je le regarde étonné.

— Mais tu veux quoi toi ! De où te permets-tu de la toucher ?

Dans ses yeux, je vois de la rage, il sert ses poings. Et je suis si contente qu'il me soit venu en aide, je sais même pas d'où il est sorti.

Il le tire vers la porte d'entrée, je le sens mal. Je ne veux pas qu'il se batte par ma faute, je vais vers lui. Le mec n'a même pas le temps de répondre qu'il continue à avancer vers la sortie avec détermination. Il est si rapide, que je dois me mettre à courir vers lui, je finis par rattraper son bras.

Il s'arrête brutalement, je le tire pour qu'il soit face à moi et qu'il me regarde dans les yeux.

— Vince ! Laisse tomber. Ça n'en vaut pas la peine, laisse-le partir. Viens avec moi, je suis venue pour te voir avec ton groupe. Lui dis-je d'une voix douce sans coupure.

Il baisse son regard sur moi lâche le type.

— En quoi ça n'en vaut pas la peine ? Tu t'es vue. Ça sera un problème à chaque fois que tu viens. T'as vu comment t'es fringués, ça n'aide pas. Personne te connaît donc pour eux tous, tu es la petite nouvelle qu'ils veulent se taper putain ! Hurle-t-il de colère.

D'accord j'avais pas vu ça comme ça, mais ses quoi son problème à lui. De me parler avec sa grosse voix comme ça. J'en ai plus que marre d'être un chien, une personne sur qui on peut exploser.

— Mais c'est une blague, tu insinues quoi là ! Hurlais-je plus fort que lui.

Je suis déçu, je viens de me prendre une sacrée claque, moi qui pensais être bien dans mon corps pour une fois.

Il me tire par le bras, laisse le mec planter devant la porte et me conduit vers Nat qui n'a pas manqué une seule goûte de cette scène.

Je suis mal à l'aise, je préfère être ailleurs qu'ici et ne pas chercher à comprendre ce qui arrive.

Arrivé à elle je lui fais une petite bise. Et Vince regarde sa sœur d'un regard d'une colère noir.

— Je te préviens, tu la laisses encore seul dans ce putain de pub, ça va chier ! Hurle-t-il avec douleur. T'es vraiment conne ! Tu les connais tous ici, tu vois comment elle est ou il faut que je te fasse un dessin.

Il me regarde du haut en bas comme si j'étais un morceau de viande. Elle me regarde et fait un sourire de coin.

— Tes pas obligés de péter un plomb, elle et canon ce soir et je ne l'ai pas vu arriver. Détends-toi, elle est avec moi maintenant ! Je m'en occupe.

C'est quoi ce bordel, ils parlent devant moi comme si je n'étais pas là. Ils se moquent de moi, je ne suis pas non plus un fantôme !

— Je suis là, ça vous dérange de me parler directement ! Leurs hurlais-je à tous les deux.

Je regarde Vince dans les yeux, je le remercie tout en lui faisant comprendre qu'il peut partir.

— Je te remercie d'avoir été là pour m'aider, mais arrête de t'en prendre à elle. Maintenant je suis avec il n'y aura plus d'autre souci. Va rejoindre ton groupe que cette soirée commence enfin. Lui dis-je plus calmement.

Ils me regardent tous les deux, elle me fait un clin d'œil pour me remercier et lui dans toute sa splendeur, râle et grogne.

— Je n'aurais pas été là, crois-moi il serait déjà en train de te tripoter dans un coin.

Et il part rejoindre son groupe près de la scène, je le regarde et il sert toutes les mains et ils se retournent tous. Pourquoi ils font ça c'est dingue, je suis pas la bienvenue, c'est quoi leur problème à eux aussi ? Elle me prend par le bras et se penche vers moi.

— Ça va poupée ? Mon frère et stressé ce soir. Ça doit être pour ça qu'il est en colère. Il va se calmer, ils vont bientôt commencer, on va se chercher un verre, et avançons plus près de la scène.

Elle a peut-être raison, je me reprends, j'ai hâte de l'entendre chanter. Ça remonte à si longtemps. Avant il m'attirait, et personne ne

l'a jamais remarqué et je n'ai jamais rien dit. Après j'ai rencontré Mat, et ma vie à complètement changée.

— Avec grand plaisir ! J'ai bien besoin d'un bon verre.

Je lui souris et elle me le rend en retour, on se dirige toutes les deux vers le bar. On commande un whisky, on adore ça.

Ce qui est drôle, c'est que ça a toujours étonné les gens. Une fille sage comme moi, j'avoue c'est Nat qui m'a fait commencer et j'ai adoré.

On prend nos verres, et nous dirigeons du côté droit de la scène. Il me regarde dans les yeux, j'ai toujours aimé son regard brûlant et sexy. Mais merde ! qu'est-ce qui me prends, je suis mariée ! Pourquoi je pense à ça ? Il me rend toujours mal à l'aise, j'ai l'impression d'être une stupide gamine.

Il le sait j'en suis sûr, car il me sourit aussi, ils commencent à monter et se mettent tous à leurs places. Je le lâche du regard, je les détaille tous un par un, tous aussi canon. Des hurlements de filles arrivent à mes oreilles.

CHAPITRE 7

Nicolas

Je suis dans mon coin, un boucan raisonne dans mes tympans. La musique est forte, les gens dansent collé-serré.

Je regarde tout autour de moi pour les trouver. Je la détaille tout simplement, elle est debout à l'entrée, un homme qui la colle un peu trop. Je fronce les sourcils, mon regard devient plus dur. Je scrute la salle, elle regarde la foule d'un air un peu paniqué.

Un verre de Whisky à la main, je fais tourner le glaçon qui cogne sur les parois. Mon patron la cherche depuis longtemps, elle lui ressemble quand même.

Je vois débouler Vince, il est si énervé, toujours autant sur la défensive. Je ne le comprends pas ce mec, il attrape son bras et je remarque une certaine rage en lui. Il empoigne son bras brutalement, il reste focalisé sur ce mec devant lui.

Elle s'approche de lui en courant et l'arrête, il finit par renoncer et la suivre. Devant cette scène, je me sens devenir voyeur, pourquoi c'est moi qui dois vérifier ses dires ! Être certain que c'est bien sa fille, je n'ai aucun doute, son physique ressemble à sa description. Il en sera plus que ravi, j'en suis sûr !

J'avale d'une gorgée ce qui reste dans mon verre, je me lève, fait glisser mon doigt sur l'écran et l'appel. J'entends la sonnerie, ça bip trois fois avant qu'il me réponde :

- Oui, Nicolas.
- Je suis près d'elle, je n'ai pas de doute.
- En es-tu certain ? Rétorque-t-il joyeusement.
- Oui, j'en suis sûr.

J'entends qu'il se lève, je passe à ses côtés, son regard croise le mien. Je me dépêche pour éviter toute confusion. Une fois à l'extérieur, je prends une bonne tasse d'air frais. Je reprends ma conversation avec nervosité, comment on va faire pour la récupérer ?!

— Alors ? Qu'allez-vous faire ?

— Nicolas, c'est quoi cette question débile ! Hurle-t-il, ça me fait bondir sur place.

— Ce n'était qu'une question, désolé.

— Je vais la récupérer, je vais envoyer les plus compétents. Je peux leur faire confiance. Me-dit-il durement.

— Bien, Monsieur.

— Surveille-la de loin, prends quelques photos d'elle. Je veux la voir, ça fait si longtemps...

— Bien patron.

Il coupe la conversation brutalement, je serais nounou de loin ce soir.

J'entre de nouveau, je me pose au bar et je les regarde attentivement en prenant plusieurs photos.

Elle est avec la sœur de Vince, elle sourit, elle est joyeuse. Mais quand Vince s'est mis à chanter, son visage est devenu livide. Elle a changé totalement, je me suis avancé pour écouter. Mais il était trop tard, elle est sortie.

Je suis sortie et je l'ai cherché du regard, elle grimpait sur une moto. Vraiment tout son père ! Je souris à cette vue, elle est vraiment magnifique.

Elle est partie, je suis montée dans ma voiture, mon regard ne quitte pas sa direction. Quand elle sera enfin avec nous, tout sera parfait pour tout le monde.

Je rentre enfin au château, je ne suis même pas encore arrivé à la porte. Qu'elle s'ouvre brutalement, le patron est devant moi, me tendant la main.

— Portable ! Grogne-t-il dans ses dents.

— Tenez.

Je lui tends, il me le prend aussi vite. Je suis devant lui pendant qu'il détaille toutes les photos. Je vois son sourire s'afficher sur son visage, une larme coule sur sa joue.

Des sentiments, je ne pensais pas qu'il en avait, je suis bloqué devant cette image.

Il relève son visage, son regard croise le mien, un sourire s'affiche sur son visage.

— Magnifique, merci Nicolas ! Parle-t-il tout bas. Autant être claire avec toi, tu es celui en qui j'ai le plus confiance.

Je baisse le regard en souriant, comme si je ne le savais pas.

— Tu iras la récupérer avec Martin. Tu seras son cousin au moins elle ne se sentira pas démunie avec tout ce qui va se passer.

— Bien. Répondais-je en grognant.

Martin comme toujours dans mes jambes, il est arrogant, chiant. Je souffle de mécontentement et grimpe les escaliers. Je passe à ses côtés, il attrape mon épaule.

— Tu as toute ma confiance.

Je souris, faisant un signe de tête et il me lâche pour que je puisse passer. Cette mission risque d'être compliquée, je le sens surtout avec Martin ! Je dois être le meilleur cousin, c'est la meilleure chose pour tout le monde. Je serais son garde, son confident.

CHAPITRE 8

Jessie

Je finis par me retourner pour les voir, toutes excitées. Elles sont complètement folles et ça me fait rire.

— Sérieux ! ton frère les attire toujours autant ?

J'avoue, vu leur groupe de mec ça ne peut qu'être agréable à regarder. Elle sourit, et je vois qu'elle regarde vers le batteur.

— Oh que oui ! Honnêtement, je ne comprends pas pour quelle raison il est encore célibataire.

Moi non plus je ne comprends pas, je suis même étonnée. Après ça reste des musiciens. Je connais ce genre de garçons, les coups d'un soir leur suffisent. Bon aller ! Je détourne mon regard de ce groupe. J'avoue toute cette concentration de testostérone ça fait quelque chose. Il prend le micro et présente son groupe avec fierté, et annonce d'une belle voix calme.

— Alors on va commencer par une chanson que vous connaissez tous et que vous appréciez beaucoup, que je dédie toujours à la même personne. Ça fait quelque temps qu'on ne l'a pas chanté, mais elle me rend toujours dingue.

Les filles de tout à l'heure sifflent et crient des mots d'amour et le regarde avec un air amoureux.

— Je t'aime !!!

— Amuse-toi avec moi !

Je rigole toute seul, quand tout à coup, il commence à chanter de sa voix si douce et les mots roule sur sa langue.

*À mon regard tu étais cette fille,
celle dont je suis tombé amoureux.
Ton regard me transperce de part et d'autre,
Toi aussi je l'ai vu tu ne bougeais pas.*

Il me regarde dans les yeux et je me sens bizarre, une drôle de douleur me percute est cette sensation me mets mal à l'aise.

*On s'est éloigné à tes études,
chacun de notre côté.
Mais tu venais toujours me voir sur scène,
Jusqu'au moment où tu l'as rencontré.*

*Refrain :
Mon ange tu es tout pour moi,
Mon ange je ne t'oublie pas,
Mon ange je t'aime.*

Son regard devient plus triste et timide. Je me demande si elle est destinée à quelqu'un en particulier. Je me demande si avant j'avais vu cette fille venir pour lui à part sa sœur et moi. Je ne vois pas du tout, mais il est tombé amoureux et n'a rien eu en retour. Je me sens si mal pour lui et l'amour qu'il a perdu, ça me fait penser à Mat. L'amour que j'ai pour lui et qu'il mérite une chance. Je ne veux pas m'en vouloir de l'avoir laissé, sans avoir essayé de recoller les morceaux.

*Ou tout à basculer,
Tu es tombée sous son charme,
Tu n'es plus venue,
Tu t'es éloignée.*

*Refrain :
Mon ange tu es tout pour moi,*

Mon ange je ne t'oublie pas
Mon ange je t'aime

Il recommence à me regarder avec insistance et en m'obligeant à ne pas lâcher mon regard. Je me sens tellement mal à l'aise.

Tu l'as aimé comme je voulais que tu m'aimes,
Je voulais tout avouer,
mais il était trop tard.
J'ai préféré m'effacer de ta vie,
Je n'avais plus le choix,
Tu as décidé de le suivre.
Alors j'ai abandonné c'est tout ce que je devais faire.
Mes tout à coup tu as disparue avec un autre,
Je n'ai pas réussi à t'arrêter.
Cette chanson est pour toi.

Refrain :
Mon ange tu es tout pour moi
Mon ange je ne t'oublie pas
Mon ange je t'aime

Elle et si magnifique, il me regarde toujours intensément, je suis complètement perdue. Je me retourne pour être certaine que c'est bien moi qu'il regarde, je ne me sens pas à ma place, je me sens pâlir. Je la regarde elle fronce les sourcils.

— Poupée ça va ? T'as une drôle de tête.

Dans ma tête tout se bouscule, ce n'est pas pour moi qu'il a écrit ça ce n'est pas possible. Il ne savait pas mes sentiments et là il dit en avoir. Je ne comprends rien.

— Oui désolé, je vais rentrer à la maison, je vais m'allonger j'en ai besoin.

Elle est surprise, je me penche lui fait un bisou sur la joue, et pars en direction de la sortie. Je me retourne et vois qu'il me regarde avec

inquiétude. Je ne peux pas ! il ne peut pas m'aimer !

Je lui fais un petit sourire puis un signe de tête et je sors.

L'air me fait un bien fou dans les poumons, j'avais besoin d'être seule et de réfléchir à tout ça.

Je pose mes affaires, monte sur la moto et démarre. Faux que je rentre chez moi, c'est trop d'un coup.

Entre Mat et maintenant Vince, je ne sais plus. Ce n'est peut-être pas destiné à moi, même si son regard était pour moi. Il faut que je sache, je ne sais plus ou j'en suis c'est beaucoup trop pour moi.

CHAPITRE 9

Jessie

Ça fait trois jours que je reste à la maison, sans personne.

Après cette soirée au Pub, je suis rentrée j'ai envoyé un message à Nat pour dire que j'étais bien arrivée et que je la voyais bientôt.

Depuis je réfléchis à tout ce qui se passe dans ma vie, et depuis la chanson de Vince c'est encore pire. Elle m'a fait réaliser que l'amour, ne se contrôle pas et si on laisse tomber on perd tout.

Alors aujourd'hui je vais appeler Mat. Il faut que j'essaie de lui pardonner, ça arrive à tout le monde de faire une erreur. Surtout au bout de tout ce temps de relation entre nous.

Je me sens enfin plus calme, je n'ai jamais répondu à ses messages ou appels, il doit être très inquiet, mais j'avais besoin de temps.

Tous les jours j'ai appelé ma mère pour lui donner de mes nouvelles, et la rassurer. Je sais qu'au moins elle ira bien et que je n'ai rien à craindre. Par contre je suis complètement perdu pour Vince...

Je n'ai pas le courage de demander son numéro à sa sœur pour le contacter, pour qu'il puisse m'expliquer ce qui s'est passé, et si sa chanson nous était destinée. Je reste perplexe avec ses regards et ses moments de colère lorsque quelqu'un m'approche d'un peu trop près.

Nous sommes mercredi, je regarde mon téléphone, il est 10 h, je dois prendre mon courage à deux mains et me lever. Je n'ai jamais passé autant de temps dans un lit que ces derniers jours. Je file sous la douche, l'eau qui coule sur mon visage puis dans mon dos me fait tellement de bien. Je reste plus longtemps que d'habitude, je me décide de sortir, et d'aller dans mon placard.

Je mets mon jeans et un simple t-shirt, j'attache mes cheveux à la va-vite, je ne me maquille pas ces jours-ci et ça ne me manque pas du

tout. Je descends, j'ouvre les fenêtres et j'inspire l'air frais. Mais avant tout ça, je décide de sortir et aller faire un tour sur une des digues. Je me balade tranquillement, quand j'entends quelqu'un m'appeler...

— Jessie.

Je me stoppe net et me retourne, mais je ne vois personne. Je reprends la marche et je l'entends à nouveau.

— Jessie on va avoir besoin de toi maintenant !

Je m'arrête et me retourne une seconde fois, je commence à paniquer, pas maintenant pas comme ça. Personne bordel, je remarque et ça recommence

— Jessie, tu m'écoutes ?

— Mais quoi a la fin. Hurlé-je de colère.

Je cherche mais rien de rien, c'est quoi ce bordel ? Je finis par m'asseoir et fermer les yeux.

— Tu savais qu'on aurait besoin de toi un jour tu l'as toujours su.

J'ouvre les yeux et n'y voit toujours personne, je me ronge les ongles tellement le stress s'est emparé de moi. Ça fait si longtemps, je me décide de parler même si je suis seule.

— Qui est-ce ?

— Tu te décides enfin à me répondre ! Tu ne te rappelles plus de moi ?

— Non. Lui dis-je avec perplexe.

— Je m'en doutais, ça fait si longtemps. On va avoir besoin de toi.

— Où es-tu ? Comment ça besoin de moi ?

Elle rigole plus fort et j'entends comme des craquements, je réalise la grosse bête que je suis.

— Tes écouteurs Jessie, on est lié depuis le début tu te souviendras crois-moi. Tu auras un courrier dans 2 jours chez toi. Tu vas

comprendre.

— J'ai déjà des choses à résoudre !

— L'amour c'est compliqué, mais tout ira bien ne t'inquiète pas.

— Comment ?? Dis-je interloqué qu'elle sache.

Elle me coupe sans laisser finir, une frayeur me prend. Je regarde tout autour de moi en l'écoutant.

— Je sais toujours tout. Dans deux jours Jessie, à bientôt.

Sa coupe et plus rien c'est quoi de ce délire. Elle me connaît mais moi, sa voix ne me dit rien. Mais merde à la fin ce n'est pas le moment. Je retourne chez moi et claque ma porte. Je m'apprête à allumer la musique, quand on frappe à ma porte. Je souffle, qu'est-ce que c'est encore ?. Quand j'ouvre, je tombe nez à nez avec Vince.

— Salut, que fais-tu ici ?

J'essaie de ne pas lui faire voir qu'il me perturbe, mais j'avoue qu'il tombe au bon moment. Je vais pouvoir lui parler de ce que je ressens, j'ai eu des sentiments pour lui, mais j'ai préféré le laisser avec ses amis et j'ai pris ma vie en main. Puis c'est là que j'ai connu Mat. J'espère ne pas me tromper et qu'il ressentait la même chose sans quoi j'aurais l'air bête.

— Salut, je m'inquiétais pour toi, tu es partie tellement vite. Je voulais pas te mettre en colère quand j'ai râlé sur ma sœur. C'était pas contre toi, crois-moi.

— Non ce n'est pas ça, j'ai compris pourquoi tu as fait ça. Le problème vient d'autre part, je suis contente que tu sois là, je voulais te parler.

Je souris pour montrer que tout va bien, même si dans ma tête tout se bouscule, je ne veux pas le faire fuir. Je veux clore ce chapitre et je veux qu'il me dise la vérité sur tout ça.

— Tu voulais me parler, il y a un problème ? Si c'est le cas, dis-moi, je t'aiderais à le régler.

— Vient on va se poser dans mon canapé.

— J'aimerais te demander une chose et je veux que tu me répondes honnêtement. On se connaît depuis longtemps et je sais quand tu me mens.

— Vas-y, je t'écoute.

J'ai la gorge nouée, je ne comprends pas pourquoi. J'ai peur de sa réponse, je me mordille la lèvre, j'ai peur de me lancer, car ça va tout changer et je le sais. J'ai peur de le perdre pour ça, mais il faut que je sache.

— Ta chanson, tu la chantais pour moi ? Tu m'as regardé et ton visage, tes yeux étaient si tristes.

Je le vois il gigote sur place, il cherche les mots, je le ressens, il baisse la tête.

— Je suis désolé. Je voulais que tu l'entendes et que tu saches.

Je ferme les yeux, je me demande pourquoi il ne me l'a jamais dit. C'était pas si compliquer, peut être que tout aurait été autrement. Il continue sans me laisser lui répondre.

— Je ne pensais pas qu'un jour on se reverrait. Tu es partie du jour au lendemain, je n'aurais pas cru te revoir après autant de temps...

— Je me suis douté, j'ai compris, mais pourquoi tu ne me l'as jamais dit ?

— Je ne sais pas, je pensais que je ne te méritais pas, j'étais perdu et j'ai eu peur de ta réaction sûrement.

— Tout serait tellement différent si tu me l'avais avoué, moi aussi je voulais être avec toi. Je pensais que tu n'étais pas intéressé. Et quand j'ai rencontré Mat je me suis dit qu'il fallait que je tourne la page...

— Mais je suis vraiment trop con !

Il prend sa tête dans ses mains, je ne sais pas quoi faire, voilà j'ai peur de faire de mauvais geste.

— Vince ça ne change rien entre nous, je suis toujours là.

Il relève la tête et son regard croise le mien. Il me prend dans ses bras et s'approche de mon visage. Je sens le rouge me monter aux joues, il m'embrasse.

Avant j'aurais temps aimé qu'il le fasse. Il rentre sa langue dans ma bouche, et je ne sais pas ce qu'il me prend, je me laisse faire. Je lui rends ce baiser, son goût de menthe s'infiltre. Je glisse mes mains dans ses cheveux et les lui agrippe. Mais je réalise ce que je suis en train de faire, je me retire, je bégaie.

— Je... je m'excuse, j'aurais pas dû.

— Je sais, tu as choisi Mat, j'ai raté mon tour, mais je devais le faire depuis le temps que j'en rêvais.

Je souris, je me sens soulagée, mais une douleur de trahison envers mon époux, me tire de l'intérieur. Il m'attire, il a été le premier homme que j'ai aimé... Je dois me reprendre

— Un premier baiser et le dernier, ça ne change rien pour nous. On restera amis.

— Oui, des amis. Je vais y aller, ça vaut mieux, avant qu'une autre envie de première fois ne me traverse l'esprit !

On éclate d'un rire franc, il restera toujours dans mon cœur. Mais entre nous, c'est impossible, on se lève en même temps. On se dirige vers l'entrée, je le prends dans mes bras, lui fait une bise sur la joue et le laisse partir. Je referme la porte et m'adosse dessus, je suis contente de ce qui vient de se passer la fin d'une histoire.

Je cherche mon téléphone, une fois trouvé je tape le numéro de Mat, je respire un bon coup une sonnerie et il décroche.

— Salut Mat, je ne te dérange pas, j'aimerais te parler.

— Mon ange, j'ai attendu ton appel depuis samedi. Je suis si content que tu as enfin décidé d'appeler.

— Temps mieux, maintenant tu vas m'écouter, sans me couper et on réglera tous nos problèmes.

Je devine qu'il vient de s'asseoir dans son fauteuil, j'ai entendu ce petit grincement, il est au boulot ça c'est sûr.

— D'accord, je t'écoute.

— Ce que tu m'as fait, m'a énormément blessé. Mais ce que tu as fait, à tout changer entre nous. Avant tout je veux tout mettre à plat.

— Je t'écoute.

— Je préfère te dire qu'un mec dans un Pub m'a embrassé, mais on est venu m'aider. Je t'ai toujours dit la vérité et je continuerais. Tu te souviens de Vince ? c'est de lui que je te parlais avant qu'on soit ensemble. L'homme qui m'attirait, samedi j'ai été le voir à son concert et il m'a chanté une chanson qui avouait ses sentiments. aujourd'hui il est venu et on a discuté.

Je l'entends grogner sa voix se durcit.

— Tu l'as vu, et ?

— On s'est tout avoué et il m'a embrassé, je ne l'ai pas repoussé.

Je l'entends se lever brusquement, râler et j'entends sa respiration se faire plus forte, alors je préfère continuer sans attendre.

— Mat écoute-moi ! je ne l'ai pas fait pour me venger, je l'ai fait par envie.

— Bordel Jessie !!

— C'était d'anciens sentiments et une relation qui n'a jamais eu lieu. Je préfère tout te dire. Que ce soit clair entre nous et qu'on ne se cache rien.

— Jessie, tu n'as pas... ? Il me répond d'une voix tremblante.

— Mat ça ne va pas ! Jamais de la vie ! Je t'aime trop je suis incapable de te faire ça

— J'ai eu peur sur le coup, j'ai merdé et j'aurais compris ta colère. As-tu pris une décision nous concernant tous les deux ?

Je réfléchis avant de lui annoncer ma décision, je préfère qu'il comprenne mes positions et je ne changerais pas d'avis.

— Écoute à partir de maintenant tous mes week-ends, je les passerais à la maison de la plage. J'ai besoin de m'évader, je ne pourrais pas te donner l'enfant que tu voulais. Je veux bien revenir à la maison, je vais essayer de te pardonner, mais si tu recommences, je divorcerai sur le champ ! Même si je t'aime je ne te laisserai plu

aucune chance de sauver notre mariage.

— Mon cœur je te comprends, je ne le ferais plus. J'ai hâte que tu rentres à la maison, tout redeviendra comme avant je te le promets. Pour le bébé on a le temps, on doit profiter de nous et je dois te prouver que je suis prêt à faire en sorte que tout se remette en ordre entre nous. Je t'aime tellement... tu me manques !

— Tu me manques aussi et je te promets d'être vite de retour. Le temps de voir Nat, de tout ranger et fermer la maison. On se parle ce soir si tu veux. Je te laisse travailler à plus tard.

J'espère ne pas me tromper, je raccroche et je m'allonge dans le canapé. J'ai besoin de temps pour tout assimilé, pour Vince tout est claire, de toute façon il n'était pas au courant de ce qu'il se passait avec Mat, donc maintenant, je peux le voir j'espère que rien n'aura changé entre nous. Pour Mat tout a été clair, je peux retourner à la maison et gérer notre relation, mais je n'aurais plus confiance, ça il ne le sait sûrement pas. J'ai décidé de revenir tous les week-ends pour profiter de mes amis et ne pas replonger dans la routine habituelle. Je vais envoyer un message à Nat pour qu'elle vienne manger, et je vais tout lui expliquer ce soir. Je prends mon portable et envoie un message.

— Coucou ma chérie, t'es disponible ce soir pour un petit repas entre copines, j'aimerais te parler bisous.

Voilà maintenant que c'est fait, je vais me lever et voir ce qu'on va manger. Cette journée passe très vite, Mat m'a envoyé des SMS, il était content et me le faisait savoir, il avait hâte que je rentre.

Puis je n'ai pas eu de nouvelles de Vince depuis ce qui s'était passé ce matin et j'en suis ravie, je ne sais pas encore ce que j'aurais dit.

Nat ne m'a pas répondu, mais je pense qu'elle travaille donc j'ai préparé à manger et dressé la table, mis des DVD sur la petite table. Si pour 20 h 00, elle n'est pas là je mangerais, et je lui annonçerais quand je l'aurais au téléphone.

Mon téléphone ce mets à sonner, je décroche sans regarder.

— Jessie demain l'enveloppe sera dans ta boîte à 8 h 00 récupère la, tu vas comprendre pourquoi on a besoin de ton aide.

— C'est quoi encore ?

— Tu comprendras tout bien assez tôt, ne t'en fait pas !

Elle raccroche, je me ronge les ongles bordel c'est qui ceux-là. Que va-t-il encore se passer.

CHAPITRE 10

Jessie

Il est déjà 19 h, je mets en route le four pour réchauffer le plat, que vais-je recevoir demain matin ? le stress monte...

J'entends frapper à la porte. Je vais ouvrir et je tombe sur Nat elle a vraiment l'air fatiguée, je suis même étonnée de voir la façon dont elle s'est habillée. Une tunique noire, cheveux attachés, et très peu de maquillage.

Ce n'est pas dans ses habitudes, je me demande ce qui lui arrive, à vrai dire elle m'inquiète un peu...

— Je suis contente que tu sois venue, mais tu n'as pas l'air bien ?

Elle me fait un petit sourire, je lui fais signe d'entrer.

— Merci de m'avoir invitée, ça va me changer les idées... Je vais tout t'expliquer, mais avant ça, et si tu nous servais un bon verre de vin ? j'en ai besoin...

J'acquiesce et nous nous dirigeons à la table, où tout est prêts.

— Poupée ! L'odeur et tout ce que je vois sur la table, me donnent l'eau à la bouche ! Je ne regrette pas d'être venue, c'est top que tu saches si bien cuisiner.

J'ai toujours aimé cuisiner, ça me vient de ma mère. Ce soir, j'ai préparé une salade avec un bon plat de lasagnes maison, et pour dessert un coulis de chocolat au lait. Rien que d'y penser, j'ai une faim

de loup.

— Oui chérie, j'ai tout prévu pour notre petite soirée, on doit discuter alors, autant se remplir le ventre avec un tas de bonnes choses devant quelques bons films.

— Alors, dis-moi pourquoi tu es si triste ? ça ne te ressemble pas !

Je lui prends la main, la regarde droit dans les yeux.

— Je vais repartir et pardonner à Mat.

— Poupée je te connais tellement, j'espère te voir souvent... Je sais que tu es forte, et aussi la personne la plus droite ici, tu vas beaucoup me manquer.

— Bien-sûr que oui ! Je reviendrais aussi souvent que possible, et si tu as besoin de moi, appelle moi ! Tu vas vraiment me manquer toi aussi.

Elle a raison l'amour est si fort, abandonner sans se battre ce ne serait pas logique.

— Tu as raison chérie par contre je rentre demain du coup

Elle me lance un regard tellement rempli de tristesse, que ça me brise le cœur. Je ne voulais pas la mettre dans cet état.

— Hey ! Ne sois pas triste, j'ai dit à Mat que je reviendrais ici tous les week-ends, tu ne remarqueras presque pas mon départ. Tu as été là dans les moments difficiles, et je ne veux plus te laisser tomber, une fois m'a suffi à le regretter !

— Poupée j'ai cru qu'on ne se verrait plus ! Mais si tu reviens tous les week-ends, c'est génial ! Aller on arrête de déprimer, et on va fêter tout ça. On le mérite après tout !

Elle me fait tellement rire, je nous ressers un verre, puis je me lève chercher de quoi grignoter. Voilà ! Maintenant on peut profiter de ce bon moment entre copine.

— T'as raison ! Fini de s'apitoyer sur notre sort.

On rit à ne plus pouvoir s'arrêter, on vient de manger, on s'est posé dans le canapé, et on regarde des films presque toute la nuit.

Pour finir, elle est restée dormir, elle est directement allée au travail le lendemain matin.

Elle s'est bien coiffée et maquillée, elle a décidé de se lancer à tout dire au copain de son frère. Je ne lui ai même pas demandé son prénom, avec tout ce dont on a parlé.

Mais au moins, tout est dit entre nous. Je suis contente pour elle et j'espère que ça fonctionnera.

On va continuer à prendre des nouvelles tous les jours puisqu'on se voit bientôt.

Maintenant je sais ce que j'ai à faire, je ne veux plus perdre les gens que j'aime. j'ai besoin d'eux autant qu'ils ont besoin de moi.

CHAPITRE 11

Jessie

Je décide de me lever, je prends mon portable il est 9 h 15, j'ai un message je l'ouvre, mes yeux sont encore collés.

— Je t'ai dit à 8 h dans ta boîte aux lettres. Lève-toi et vas-y ! Hurle-t-elle. C'est urgent.

J'avais complètement oublié, je ne sais même pas ce qui m'attend, mais je suis trop curieuse pour ne pas lui obéir.

Mon portable toujours dans la main, je me lève et descend à toute vitesse, j'ai juste un mini short et un simple t-shirt sur moi. Je me retrouve dehors, une chaleur étouffante me fouette, je me trouve devant ma boîte. Je l'ouvre est sort une grande enveloppe marron.

Je regarde autour de moi pour voir si la personne qui a déposé cette enveloppe est toujours dans les parages. Je rentre dans la maison à toute vitesse et l'ouvre aussi vite, plusieurs photos tombent au sol. Je m'accroupis, les prends dans mes mains et les regarde attentivement.

— C'est quoi ce bordel ?!

Je reste figée devant ce tas de photo de moi, je les ravise une à une, et réalise que ça dure depuis longtemps.

Je suis tétanisée, la peur au ventre, je ne comprends pas. Elles sont toutes de moi, sans exception, et à tout âge !

Mes yeux se remplissent de larme, mon portable sonne, je décroche :

— Oui ? Répondais-je d'une voix tremblante.

— Alors tu vas m'écouter maintenant ?

— Pourquoi le devrais-je ? Râlais-je sèchement.

— Oh ma petite fille ! Il est temps que tu saches la vérité. Répond-elle calmement.

Sa voix est sérieuse, dur, une boule se forme dans ma gorge. Je suis complètement perdu, je ne sais plus où j'en suis.

— Je suis ta mère.

— Non ! C'est impossible ! Hurlais-je avec rage.

— Si ! Cette jeune dame que tu connais est ma sœur. Me dit-elle.

Des frissons de peur, de perte, de colère se forment. Je prends sur moi et répond aussi vite :

— De quoi ? C'est n'importe quoi ?

— C'est la vérité, regarde derrière le papier !

Je tire la feuille et lis entre les lignes mon nom, mon prénom, je continue de lire, je reste bloquée devant leurs prénoms écrits en italique, je le lis à voix haute :

— Marine et Sergio.

— Oui c'est ça, ma chérie.

Je suis sous le choc les larmes coulent sur mon visage, dans ma tête tout se bouscule. Des mensonges, ma vie n'est que mensonge !

— Pourquoi, maintenant ?

— Nous avons besoin de toi, on te cherche depuis si longtemps.

— Et ? Lui dis-je sèchement.

— C'est le grand patron du gang.

— Tu te moques de moi ! Hurlais-je avec rancœur, les larmes coulent, je reprends. Tout ça n'est qu'une blague ?

— Non !

— Que voulez-vous ?

— On t'a enfin retrouvée, on a besoin de toi ! Tu es notre fille Jessie !

Je me mets à rire, je suis tellement hilare. Comment peut-elle me dire que je suis sa fille ?

— C'est hors de question ! j'ai une vie moi et vous n'en ferez pas partie.

Je raccroche de rage, je prends les photos monte et prend toutes mes affaires et les enfille dans mon sac. Je m'habille, prend la moto, et pars voir mes parents.

Ç'en est trop pour moi ! Mon mari, Vince et maintenant ça...

Je conduis à toute vitesse, je ne vois pas le temps de route défiler. Je me gare devant chez mes parents. Je descends de la moto et entre sans frapper, ce qui est rare et je crie d'une colère inexplicée :

— Maman ! tu es la ?

— Oui ?

Je l'entends cette voix si douce, je me dirige vers elle d'un pas déterminé. Elle n'a pas le droit de me faire ça ! Elle n'a pas le droit de me mentir ! Ce n'est pas une mère !

— Que fais-tu là, ma puce ? Me dit-elle mielleusement.

Je suis si énervée, j'ouvre mon sac et sort ces papiers et lui lance en plein visage. Elle est choquée, me regarde et les prends dans ses mains et tombe sur son tabouret tout en baissant son regard.

— C'est vrai... Dit-elle d'une voix douce.

Elle secoue la tête, je vois des larmes couler sur son beau visage. Je m'approche d'elle et prend son visage entre mes mains.

— Pourquoi maman ?

— Je devais te protéger ma chérie !

— De qui ?

— D'eux, de leur monde ! Tes parents sont gentils tous ce que tu veux. Mais ils sont dangereux pour toi, si j'avais su, je serais partie beaucoup plus loin !

— Comment ça ? Tu ne regrettes rien !

— je t'ai enlevé et je me suis enfuie avec toi, j'ai rencontré ton père. Il ne sait pas tout ça, ne lui dit pas !

— Bien ! Dis-je brutalement

Je laisse couler toutes ces larmes et je pose mon front sur ces genoux, elle me caresse mes cheveux avec délicatesse.

— Dis-moi, ils ont réussi à te trouver ?

— Oui maman ! Elle a appelé.

— Mon dieu, qu'a-t-elle dit ?

— Qu'ils me cherchent partout, que toi tu t'es permise de m'enlever et qu'ils ont besoin de moi !

Je suis toujours sous le choc de cette nouvelle, elle assume ce qu'elle a fait, mais moi je suis là, complètement perdue. Je ne sais plus qui croire, ni quoi faire. Tout ça n'est qu'une mauvaise chose qui risque encore plus de me détruire. Autant rester du côté de mes parents, c'est la meilleure solution.

— C'est faux ! Ne leur fais jamais confiance crois-moi ! elle t'a toujours cherché c'est ta mère je la comprends. Mais je t'en supplie méfie-toi d'eux !

— Je le ferais.

— On le garde pour nous ? Jessie s'il-te-plais !

— Bien-sûr.

— Merci ! Et fais attention à toi.

— Oui je dois y aller d'accord.

Je me lève et l'embrasse sur la joue et elle me sert fort dans ses bras. Je vais attendre, je vais essayer de comprendre. Mais je peux essayer de lui faire confiance.

— Je t'appelle bientôt.

Je m'éloigne d'elle, et sors de la maison. Je ne dois pas

m'approcher d'eux ! Je vais aller rejoindre mon mari il le faut ! je dois lui en parler. Il doit savoir, il va m'aider j'en suis sûr.

Mon téléphone sonne et je ne prends pas la peine de répondre. Je remonte en moto et pars en direction de chez moi. Quinze minutes plus tard, je suis enfin arrivée. J'ouvre la porte, c'est calme, je vais dans ma chambre, et file prendre une bonne douche.

J'entends un bruit dans la maison, je coupe l'eau. Je sors et enfile un peignoir ? ça doit être Mathieu. Je descends doucement pour éviter de glisser, de me retrouver les jambes en l'air. Je me retrouve en bas, vers le bruit et je me fige sur place, je détaille le carnage devant moi, mais affaires sont sorties des placards. Je me mets à hurler de toutes mes forces.

— Mais que s'est-il passé ici ?! c'est quoi tout ce bordel !?

Les deux hommes se retournent, un sourire sur le visage, je ne les connais pas, je n'ai aucune confiance.

— Jessie, c'est ça ?

Je suis figée sur place, je me tourne et grimpe à toute vitesse. Mais un des hommes m'attrape la cheville et me fait tombe au sol, mes genoux claquent sur le parterre. Je ressens une brûlure, il me retourne.

— Bonjour ma belle ! Ton cher papa nous envoie te récupérer. Dit-il avec un grand sourire sur le visage, il reprend. Tu es vraiment une magnifique femme.

Ses yeux descendent sur mon corps, ma jambe est hors de mon peignoir, un sourire sur son visage, me fait paniquer. Il pose sa main sur ma cuisse et me la caresse, je grogne de mécontentement.

— Dégage tes mains de pervers, si c'est vraiment mon père qui t'envoie ! Râlais-je. Il ne sera pas content, surtout si tu te permets de me toucher de cette manière.

Il s'approche de mes lèvres nos regards liés. Je sens son souffle mentholé. Je commence à avoir peur de ce qu'il va me faire. Arrivé devant mes lèvres il chuchote :

— Tu dois devenir ma femme, crois-moi que j'aurais tous les droits de faire ça.

— Je suis déjà mariée !

— À un pauvre connard ! ça va s'arranger ne t'inquiète pas.

Et il colle ses lèvres sur les miennes et remonte ses mains sur mon visage, il me vole un baiser, puis se recule.

— Aller ! Il faut t'habiller, on doit y aller.

Il se lève et m'aide, il me tient le bras et me fait monter à toute vitesse. Il me balance dans le lit et me sourit.

— Bordel ! à te voir comme ça, je te prendrais bien dans ton lit.

Le deuxième homme, entre et râle dessus comme si c'était lui le chef. Il se stoppe net à ses paroles.

— Ne touche pas à ma cousine connard ! t'as aucun droit dessus !

— Bientôt je l'aurais ! Répond-il avec une arrogance.

— C'est ça, on verra bien avec mon oncle si tu continues comme ça.

Il grogne et se dirige dans mon placard et me lance des fringues en plein visage, en me criant dessus :

— Habille-toi !

Je me relève prend mon linge, me retourne dos à eux, je lâche mon peignoir et je mets les sous-vêtements puis le jeans et le t-shirt. Je me retourne et les vois tous les deux me mater. J'ouvre grand les yeux et râle sur eux :

— C'est bon ? vous vous êtes rincé l'œil ?!

Ils me sourient, je râle en passant devant eux, je suis loin d'être

une fille gentille.

— Ton père sera heureux de te voir et en plus avec le même caractère.

— C'est bien ! Mais ce n'est pas mon père.

— Oh si ma belle ! Dit-il en rigolant.

On descend, je prends mes bottes et les mets sans les regarder. J'en ai déjà vraiment marre de toute cette histoire.

— Une motarde ? encore mieux !

Je me tourne et les regardent, ils sourient ces débiles. Vraiment des pauvres gigolos.

— Quoi ?

— Tout ton père ! c'est hallucinant...

Il me tire mon bras brutalement, je ne réagis pas à ce geste.

— Il est temps maintenant !

On sort de la maison, ils me font monter dans une voiture, ce pervers conduit et l'autre est à mes côtés.

— Il est temps que tu rencontres le boss.

Je ravale ma salive et trente minutes plus tard, je regarde dehors un château gigantesque se forme de plus en plus.

Où suis-je tombée ? Je ne sais quoi penser de toute cette situation. Je finis par fermer mes yeux et prendre une bonne inspiration, quand je sens la voiture s'arrêter.

— Jessie on est arrivé, tu dois descendre s'il te plaît.

J'ouvre les yeux et tourne mon visage vers celui qui vient de me parler, je le regarde dans les yeux. Je vois cette lueur étrange en lui. Son regard lumineux, son sourire fait tomber des barrières de cette colère en moi. Il me tend la main.

— On y va.

Je lui fais un signe de tête pour dire oui, il descend et je le suis. Je prends une bonne inspiration. Le deuxième descend de la voiture et me sourit. Enfin je décide de prendre sur moi est d'une voix calme de parler :

— Donc toi tu es mon cousin ?

— Oui c'est ça.

— Tu t'appelles comment alors ?

— Nicolas.

On se sourit, je regarde l'autre devant moi et je chuchote pour pas qu'il ne m'entende, je le montre vite fait.

— Et lui ?

— Martin.

Je le regarde dans les yeux, j'ai besoin de comprendre. De savoir s'il disait vrai.

— Il disait la vérité tout à l'heure ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— C'est comme ça ici. Dit-il sèchement.

Je baisse mon regard au sol tout en avançant, en parlant calmement.

— Ce n'est pas possible, je ne sais rien de tout ça, mes parents ne sont pas ceux que je pensais connaître. Mon couple ne va pas bien, je ne sais pas ce que je fais ici. Comment je vais gérer tout ça moi ?

Il m'arrête brutalement et me mets devant lui, il me regarde dans les yeux.

— Ici ce n'est pas si mal, pour tes parents, je peux te dire qu'ils te cherchent depuis si longtemps. Mon oncle en est devenu fou de ne pas te trouver. Et quand il a fini par le faire, il a changé, il est heureux et

il n'attend que toi. Attends de savoir les choses, regarde comment ils sont avec toi. Dit-il sans arrêter, il continue et j'avale ses paroles. Crois-moi tout ira bien, pour ton couple pourquoi te battre alors si tout va mal entre vous ?

Je le regarde et écoute ses paroles, donner une chance à des inconnus. Je pourrais le faire, j'en suis capable. Ils ont le droit après tout je ne les connais pas. J'ai bien accepté d'en donner une à Mat alors pourquoi pas eux ?

— Je peux prendre sur moi et en donner une à mes vrais parents.

— Tu as raison, on y va sinon il va devenir fou. Je ne veux pas avoir toute cette mauvaise humeur.

Je me tourne et vois ce Martin nous regarder avec un sourire, on reprend la marche et je me retrouve à ses côtés.

— Alors tu te fais un ami Jessie ?

— Oui et ça ne sera sûrement pas toi !

— Tant mieux ! Car je suis loin d'être juste un ami pour toi.

Il sourit et claque sa langue, grrr il me rend fou lui. Il prend ma main, je préfère laisser faire pour qu'il me laisse tranquille. On arrive devant une grande porte, il frappe et on nous ouvre. Je lève mon regard un homme ouvre la porte, il est grand, très grand. je suis étonné de sa taille.

— Enfin ! Il ne tient vraiment plus sur place.

Je le détaille un peu plus, il a une peau mate, yeux bleue et un regard de tueur. Mon corps frissonne quand nos yeux se rencontrent. Il sourit et me regarde de haut en bas tout en se reculant.

— Enchanté, belle demoiselle !

Il me sourit et je lui rends en retour, je profite pour enlever la main de Martin et j'avance devant lui et il râle derrière moi.

— Elle va m'en faire baver !

J'entends rire et je souris bêtement, il est vraiment débile lui !
C'est dingue.

— C'est la fille du patron alors ne soit pas étonné c'est dans les gènes.

— Ouais.

— Elle est canon !

J'entends un bruit comme une main qui claque sur la peau, je me retourne et vois Nicolas la main au-dessus de leurs têtes.

— Parlez un peu mieux d'elle ! Ce n'est pas une de vos putes c'est compris ? Râle-t-il.

Je les vois frotter leurs crânes et grogner dans leurs dents.

— Tu es sérieux mec ?

— Très ! C'est compris maintenant.

Il recommence et là, j'éclate de rire, ils se retournent tous sur moi. Une larme coule sur ma joue, c'est la première fois que je rie ces jours-ci. Ça me fait un bien fou.

— Ça te fait rire ?

Je me retiens plus, je rie de plus belle et mes larmes m'inonde le visage.

— Oh que oui ! vous êtes trop drôles, continuez je vous en prie.

Il me regarde avec de gros yeux, Nico rigole et se rapproche de moi.

— Aller vient ! On va voir ton père maintenant.

Je finis par me calmer tout en le suivant, il me fait marcher dans un long couloir et cinq minutes plus tard, on se retrouve devant une grande porte. J'attrape sa main, et il s'arrête brusquement à ce touché, me regarde dans les yeux.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas.

— T'es sur ?

Tout en me caressant la joue, il me chuchote tendrement.

— Je suis là si tu as besoin de moi.

— Merci !

Il me tire la main et frappe à la porte, on entend une voie forte et dur qui provient de l'intérieur. Un nœud de panique se forme au même moment.

— Entrez !

Il ouvre la porte doucement, j'entends une chaise glisser sur le sol. Je baisse la tête et regarde mes pieds c'est beaucoup mieux. Je me sens calme, mais mon cœur bat vite.

— Jessie !

J'entends sa voix près de moi, je frissonne automatiquement. Une bouffée de chaleur grimpe en moi.

— Je suis ton père Sergio, désolé de venir comme ça dans ta vie. Dit-il avec une voix qui me fait froid dans le dos.

Je sers la main de Nicolas qui est toujours dans la mienne et je relève mon visage. Je le regarde, il me sourit et parle tout bas à mon oreille.

— Je suis là...

Je sens sa respiration et mon corps réagit calmement. Je lui souris avec simplicité. Je tourne mon visage et je tombe sur ses yeux et là, je me vois dans son regard. Les même couleurs aussi bleue océan que les miens, il me sourit et me tend sa main.

— Tu es vraiment magnifique !

— Merci.

Je regarde sa main et celle que je tiens, je ne veux pas qu'il me laisse. Je le tire près de moi, son corps se retrouve près du mien. Mon père devant moi me sourit et je vois ses dents si blanches, il passe ses bras derrière son dos et se décale. Je profite pour le regarder, ses yeux son identique aux miens, la couleur de peau aussi je n'ai pas sa couleur de cheveux c'est tout.

— Tu as rencontré Nico, c'est un bon garçon Jessie.

Je tourne mon visage sur ce garçon à mes côtés, il n'a pas tort.

— Oui je me sens bien près de lui. Dis-je calmement.

— C'est bien, j'ai eu raison que ce soit.

— J'aimerais avoir des explications. Réponds-je aussi vite.

— Tu as le droit, je te cherche depuis si longtemps.

— Je le sais, ça.

Il se décale, me montre le canapé qui se trouve derrière lui.

— Allons-nous asseoir si tu le veux bien.

— Oui.

Je tire le bras de Nico et je le dirige près du canapé avec moi, on s'assoie côte à côte.

— Ça ne te dérange pas qu'il reste avec moi. Dis-je à mon géniteur Sergio.

— Non du tout. Répond-il avec gentillesse.

— Bien alors dis-moi tout.

Il vient s'asseoir devant moi et pose ses mains sur ses genoux et il se lance.

— Ne me coupe pas d'accord ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête, il est temps que je sache tout pour de bon !

CHAPITRE 12

Jessie

Il commence son grand discours tout en me regardant, sans arrêter une minute. Je reste là, à écouter tout ce qu'il me dit.

— Quand tu es né ta mère avait dix-huit ans et moi vingt ans, nous n'étions pas mariés, mais on s'aimait tellement qu'on ne voyait pas le mal. Tu es restée avec nous pendant 3 mois, trois merveilleux mois, on était si heureux... Et un jour mes parents ont débarqué et m'ont dit que je devais prendre la place de mon père, mais je devais me marier avec une autre et vous laisser. J'ai refusé, on a essayé de fuir avec ta mère, mais ils ont réussi à te prendre, ils savaient que c'était toi la solution, que tu étais la seule chose qui me rendrait fou. Alors ils ont choisi de te prendre et me briser pour que j'accepte tout, pour que toi tu sois en paix. J'ai dû accepté pour te garder en vie. Dit-il d'une voix brisée, ça me fait tant de mal, il reprend sa respiration et continue. Je me suis marié avec une autre femme, ta mère et moi on s'est éloignés, car elle a mis la faute sur moi, je la comprends. J'ai perdu ma fille puis ma femme. J'ai réussi à diriger comme il le voulait, je suis devenu ce qu'ils ont toujours voulu, mais je n'ai jamais su vous effacer. Je n'ai jamais voulu d'autre enfant, je ne voulais que toi. Après j'ai commencé à vous rechercher. J'ai réussi à la retrouver, elle restait à une heure d'ici, elle non plus n'a pas voulu d'autre enfant. Quand je l'ai revue, je lui ai promis de retrouver notre belle petite-fille et elle m'a pardonné. Aujourd'hui on est retournés ensemble, bien-sûr j'ai divorcé, c'est elle ma femme, ça l'a toujours été. Tu vas la rencontrer, elle nous attend, elle et si pressée.

Une larme coule sur ma joue, je sens un doigt l'effacer de justesse. Je le regarde et il me sourit avec tendresse. Il ne doit pas être si méchant au final, je sers sa main plus fort et je parle.

— Comment ?

Il me regarde dans les yeux et je vois cette tristesse en lui, une douleur si profonde.

— Trois ans que je suis retourné avec ta mère, trois ans que j'ai mis plein de monde après toi. Un seul a réussi, je lui dois tout maintenant, il ne sait pas le bonheur qu'il vient de me rendre.

— C'était qui ? Dis-je faiblement.

— Demain tu le verras, tu le rencontreras.

— J'ai compris qu'on m'a kidnappée, mais alors pourquoi je me suis retrouvée chez ma tante alors ?

— Justement ta tante était avec eux. Dit-il en serrant des dents.

Je bondis sur mes pieds, je bous de l'intérieur, c'est quoi ce délire ? J'ai lâché sa main si réconfortante et mes points sont fermés. Je sers les dents et d'une voix dure :

— Tu te fous de moi là ?! Tu me racontes tout ça pour que je coure dans tes bras. Hurlais-je de pleins poumons.

Ma haine devient incontrôlable, je dois sortir d'ici avant de perdre les pédales.

— Je peux te le prouver, calme-toi !

Je passe à côté de lui, et lui mets un coup d'épaule et là, je le sens derrière moi. Je sens sa colère et je l'entends parler si fort que je m'arrête.

— Je suis ton père et le patron ! Ne me manque pas de respect car crois-moi je peux être bien plus méchant !

Je me retourne et je souris, il va comprendre que je suis comme lui. Je le regarde dans les yeux ses pupilles sont dilatées.

— Et tu vas me faire quoi ? Lui dis-je avec joie. Du mal ? laisse-moi rire ! Tu me cherches après pour ça... Gifle-moi, fais-toi plaisir ! J'ai tellement de colère et de rage en moi que je m'en fous royalement.

Il ferme les yeux, je le vois inspiré avec difficulté et reprend sa respiration.

— Tu es ma fille, je veux que tu comprennes les choses rien d'autre.

— J'ai compris c'est bon ! J'ai besoin d'air ! Râlais-je avec colère.

— Bien vas-y je te laisse du temps.

— Je l'aurais pris dans tous les cas !

Je me retourne, sort du bureau, je ne sais pas où je vais, mais je continue de marcher. Je trouve une porte, et je me retrouve dans le garage. Je regarde autour de moi, et découvre des motos, mon corps frissonne d'excitation. Je m'approche et caresse la carrosserie, j'aimerais tant me défouler, pourquoi pas ? après tout ! Je marche vers le fond, je vois un casque de femme, je le prends et l'enfile. Parfait c'est ma taille, je vois une boîte et l'ouvre toutes les clés y sont accrochées. Je regarde et trouve celle que je veux, une DUCATI PANIGALE V4 R de couleur rouge. Je prends la clé, me retourne, m'approche et grimpe dessus quand on ouvre la porte. Je tourne la tête et le vois. Nicolas c'est un beau garçon, brun aux yeux marron avec une bonne carrure. Je me rince l'œil après tout il l'a fait ce matin, ça me fait rire cette situation :

— Jessie.

— Oui, quoi ? Rétorquais-je durement.

— Tu fais quoi ?

— J'en ai besoin.

— C'est à ton père ! Dit-il calmement.

— Encore mieux, alors pourquoi ne pas en profiter dans ce cas ?

— Tu ne peux pas partir !

— Je sais, grimpe et viens avec moi !

— Ce n'est pas une bonne idée ! C'est sa préférée...

Je caresse le bolide et je le regarde puis il me sourit, il relève ses épaules.

— Casque et viens, c'est mon père il me le doit.

— Comme tu veux...

Il prend un casque et s'approche de moi. Il jette un coup d'œil derrière lui.

— T'es sûrs de ce que tu fais ?

— Oui je roule depuis mes 16 ans.

— Sérieux ?! Dit-il étonné.

— Oui c'est la seule chose que j'adore vraiment.

Il monte derrière moi et passe ses mains autour de ma taille, je lui parle d'une voix douce :

— T'aimes la moto ?

— Oui, mais je roule rarement.

— Ça va changer avec moi, soit en sûr.

— Avec plaisir ! Pourquoi pas ?

Je démarre, le ronronnement de la moto me fait un bien fou, j'adore ça ! La porte du garage est ouverte, je sors doucement. Je regarde autour de moi. Il me montre de son bras un chemin et je me lance, je roule à toute vitesse. Le vent, la vitesse, le calme, la sensation me rend dingue. Au bout d'un moment je m'arrête et me gare, il descend et j'en fais autant.

— Tu roules vraiment bien !

— Merci j'en avais besoin, trop de chose à encaisser...

— Je te comprends, ça ira ne t'inquiète pas !

— Oui avec du temps, mais ça ira...

— Je sais...

On enlève nos casques et je secoue mes cheveux, ils sont dans un état ! Je veux en savoir plus.

— Dis-moi, c'est qui ? Celui qui m'a dénoncé

— Vince.

Je fronce les sourcils. C'est pas vrai ? Dis-moi que ce n'est pas vrai !

— Vince, qui ? Dis-je méchamment.

— Je ne pense pas que je devrais te le dire.

— Trop tard ! J'en connais un, ne me dis pas que c'est lui !

— Si désolé... Sa voix est plus faible et il baisse sa tête.

— L'enfoiré !

Il met sa main sur mon visage, nos yeux se rencontrent, une drôle de chaleur grimpe en moi.

— Ne lui en veut pas, il n'avait pas le choix puis il attend un enfant.

Mon ventre se noue, il attend un bébé, calme-toi Jessie ! Ta vie change et tu en apprendras tous les jours, alors il est temps de faire les choses bien.

— Merci Nico, je pense qu'il est temps de rentrer.

— Oui t'as raison

Il m'embrasse sur le front avec une douceur que je ne connaissais pas.

— C'est moi qui conduis au retour.

— Vas-y ! Je veux voir ta conduite.

Il me sourit et on enfle nos casques, on grimpe tous les deux, je me serre près de son corps. Je me sens bien près de lui, c'est fou ! Il démarre le bolide et se met à rouler. J'aime sa conduite brutale et sèche, mais qu'il fasse attention à ce qu'il fait.

On finit par arriver, je vois mon père devant. Les bras croisés, Nico se gare à côté de lui, je descends puis il me suit. On retire nos casques, nos regards se croisent on se met à rire comme deux ados, mon père grogne on tourne la tête. Il est en colère ça ne sent pas bon du tout. Je me lance, je ne veux pas que Nico prenne pour moi.

— C'est moi pas Nico !

— Jessie qui t'as donné le droit ?

— Je l'ai pris ! Dis-je sèchement.

— Ne me parle pas comme ça surtout devant tout le monde !

Hurle-t-il en montrant derrière lui.

Je suis son geste, mon regard reste ébahi devant toutes ces personnes.

— Tu veux apprendre une chose sur moi ? On ne me donne aucun ordre, je fais ce que je veux. Répliquais-je et je repris. Je suis ta fille alors ne t'inquiète pas, fais-moi confiance. Et pour ta moto elle va très bien, je roule depuis longtemps et j'avais besoin de me changer les idées.

Il me prend pour qui ? Mon « papa » poule, je voulais rouler, je l'ai fait, j'en avais besoin. Je monte les escaliers, il me suit et me tire le bras pour que je me retourne.

— J'ai compris petite rebelle ! La prochaine fois prends-en une autre pas celle-là.

Il me sourit et me montre la moto, je rigole, il est vraiment sérieux !

— Ce n'est qu'une moto, moi tant qu'elle roule et qu'elle à ce qu'il faut dans le ventre, ça me va.

— C'est mon bébé même ta mère ne la prend pas !

— Je suis la première alors c'est un plaisir !

— Je vais la ranger, je suis sûr que tu serais capable de lui faire du mal pour me faire chier. Dit-il.

— Non jamais une moto ! C'est trop sacré pour moi !

Je me mets à rire et j'entends des garçons se mettre à rire, je me retourne et j'en vois au moins une dizaine en train de me mater et je les regarde perplexe.

— C'est qui tout ça ?

Je sens quelqu'un arriver près de moi, je tourne la tête et c'est Nico, mon père parle fort.

— Ce sont des gardes Jessie. Les mecs, je vous présente ma fille. Personne ne la touche c'est clair !

Je me mets à rire bêtement dû à sa phrase, sérieusement ! Je me retourne vers lui.

— Sérieux tu leur dis de ne pas me toucher ?

— Bien-sûr c'est ce qu'un père doit faire. Râle-t-il.

— Euh... oui quand t'as 16 ans, mais j'en ai 26 et je suis mariée, alors les parties de jambes en l'air, je connais déjà ! Rétorquais-je.

Il lâche sa moto et je le vois venir vers moi, je vois sa moto au sol ça ne sent pas bon... Il est tout près de moi, de mon visage. Je déglutis, il me fait peur, je ne serais pas honnête si je disais le contraire.

— De une, tu vas divorcer, il ne te mérite pas. De deux, ne parle pas de tes parties de baisers devant moi ! Hurle-t-il, mais il continue. J'ai quitté un bébé de trois mois et je retrouve une femme de 26 ans. Alors laisse-moi le temps merde !

— Désolé, je n'aurais pas dû, mais je ne divorcerais pas.

— On verra bien ça !

— Oui, et t'as pas oublié ta moto ? Lui dis-je étonné en lui montrant, il se met à courir.

— Merde !

Je me tourne et regarde Nico, lui faisant un signe de tête.

— Viens avec moi !

Il se montre du doigt comme choqué de mes paroles.

— Oui t'es con ? Tu ne me laisses pas ici seul.

— Bien demoiselle ! Dit-il en me faisant un clin d'œil.

Il descend avec moi et on se dirige vers mon père, il relève sa bécanne et grogne dans ses dents alors, je m'incrute :

— Laisse-moi regarder, j'ai l'habitude.

— Non !

Je passe à côté de lui et me penche, je pose ma main et caresse la carrosserie avec amour.

— Tu fais quoi Jessie ? Mets-toi correctement, ils sont tous là !

Je me relève, regarde et souffle en secouant ma tête. Je sens que tout ça va être dur.

— Elle n'a rien.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— J'ai bossé dans un garage avec des motos quand j'étais plus jeune. J'ai appris à les réparer, ça m'a toujours servi pour les miennes. Dis-je avec bonheur dans la voix à ce souvenir.

— Hum.

— Donne la clé ?

Il ne bouge pas, alors je la prends de ses mains et je grimpe dessus en deux secondes.

— Jessie !

— C'est bon, arrête je reviens dans même pas deux minutes. Je dois juste entendre le moteur.

— Bien, je te fais confiance !

J'enfonce la clé et la démarre, roule avec, je fais un tour rapide et me pose devant lui. Je le regarde ses yeux brille.

— Tu me ressembles tellement ! Ta mère va devenir dingue.

Je rigole et descends, je me remets correctement et parle doucement :

— On dit toujours telle mère telle fille, mais il y a des exceptions !

- Exactement ! Tu roules vraiment bien.
- Heureusement sinon je serais déjà morte !

Tout le monde se met à rire, je le regarde différemment. Il est tendre mais stricte.

- Je vais la ranger et toi, va voir ta mère !
- D'accord, mais où suis-je sensée la trouver ?
- Dans le salon, Nico amène la s'il-te-plais.
- Oui, mon oncle.

Nico attrape ma main et me tire pour aller la retrouver. Je ne sais pas du tout à quoi m'attendre.

- Allez on y va !

On grimpe les marches quand je percute quelqu'un je lève la tête et tombe sur Martin ?

- Ça te plaît ? Dit-il avec un sourire de pervers.
- Oui, qu'est-ce que tu veux ?
- Rien, c'est qu'une question de jours pour t'avoir rien qu'à moi !
- Bien-sûr...

Je passe à côté de lui et il me tape sur les fesses, je grogne et j'avance, je continue de suivre Nico.

- Quel goujat ! Dis-je avec dégoût.
- Tu peux le dire ! Je ne le supporte pas !
- Je te comprends moi non plus.

On arrive devant une pièce, on s'arrête. Il me regarde avec son sourire tendre.

- Tu vas la rencontrer.

Je me mets à ses côtés et l'embrasse sur la joue.

- Merci, à plus tard.
- De rien.

Il s'éloigne et me laisse là, je rentre et je tousse. Elle bondit pour se lever, et se tourne vers moi. Elle est splendide une blonde comme moi, un visage d'ange. Elle se met à pleurer et s'approche de moi puis me prend dans ses bras.

— Ma petite princesse, tu m'as tant manqué...

Elle me caresse les cheveux, elle me sert dans ses bras. Elle sent la vanille, son odeur me dit quelque chose. Elle retire son étreinte et me regarde avec les yeux d'une mère.

— Tu ressembles beaucoup à ton père, il ne peut pas te rejeter, tu es une magnifique jeune femme !

— Merci, tu es très belle aussi.

— Je suis désolé de ce qui s'est passé !

— Je sais tout, c'est l'essentiel maintenant pour avancer.

— Oui, tu as raison. Dis-je avec sagesse.

Elle me lâche, on se dirige vers les canapés, elle s'assoit près de moi, prend ma main, et nous nous mettons à discuter durant des heures...

Tout ce passe à merveille, j'en apprends beaucoup, ma tante s'est faite passer pour ma mère, mais elle me manque tellement.

Mon père fini par nous rejoindre, il embrasse ma mère et se pose près d'elle. Voilà la famille au complet, il est temps d'apprendre à les connaître.

CHAPITRE 13

Jessie

C'est trop d'un coup pour moi, à par être arrogante, froide, je ne sais même plus comment réagir. Mes parents, ceux qui mon éduqué, m'ont fait grandir, ne le sont pas. Mais ceux qui se trouvent en bas oui ! Mon cerveau fuse, je ne sais plus comment faire, j'ai besoin de mon mari, j'ai besoin d'être dans ses bras. Je suis dans cette fichue chambre depuis trois longues heures, je n'ai même pas pris mon téléphone je grogne de rage. Et si mon soi-disant cousin me le prêtait, je me lève sans un bruit, sur la pointe des pieds dans cette chambre grotesque. Je marche avec des pas légers, le sol grince, je m'arrête automatiquement.

— Merde !

Je reprends mon souffle ce n'est que moi, je repars encore plus lentement. Arrivée à la porte, je l'ouvre sans un bruit et regarde de chaque côté... personne. Je reprends ma respiration, je sors discrètement et ferme la porte. Il m'a dit où il dormait mais bon sang c'est immense ici ! Je ne me souviens plus. J'entends des chuchotements, je me cache derrière un simple rideau. Je regarde attentivement, je reconnais ce débile qui pense être mon futur mari, il rigole et parle avec une fille, alors je les écoute autant faire quelque chose pendant ce temps.

— Elle et top cette fille ! J'adore sa façon de parler. Dit-il avec joie.

— À ce point-là ?

— A fond ! Une tigresse tout comme son daron.
— Hum.
— Quoi ? Dit-il plus durement.
— Tu vas me laisser alors ?
— Écoute, tu sais bien que je suis un mec fidèle.
— Je le sais, tu n'imagines pas le carnage que ça va faire !
— Elle m'est destinée depuis le début.
— Je sais bien ça, mais ce n'est pas toi le souci. Tu le sais !
— Ton mec ! Râle-t-il brusquement. Si ça ne lui va pas, je m'en branle. T'as qu'à savoir le gérer.
— J'essaie même enceinte, je te jure ! Je fais tous ce que je peux.
— Sois fidèle à ton mec déjà et tout ira bien.

Elle est enceinte ? Pourquoi je me suis mise là. Je ne vois rien ! Une petite salope au final dans quel monde je suis tombé ? Il me gonfle lui à dire que je serais à lui. Je grogne dans mes dents, j'espère qu'ils vont vite bouger.

— Je fais comme je peux alors ferme là maintenant ! J'espère pour toi qu'elle t'en fera baver.

Il rigole, des frissons me parcourent le corps, il me fait flipper ce mec.

— Laisse-moi rire, on verra ça !

J'entends enfin les pas s'éloigner, il était temps ! Je reprends une inspiration, et sort de ma cachette. Je tourne la tête de part et d'autre, je réfléchis... Mais où est sa chambre ? Je tourne la tête et me souvient de l'horloge, je regarde l'heure il est une heure du matin, déjà !

J'avance et là, je reconnais le couloir. Je continue et enfin je tombe sur sa porte de couleur grise. Je tape doucement et il vient m'ouvrir aussitôt.

— Quoi encore, vous n'avez pas vu l'heure ? Râle-t-il avec colère.

Sa voix est dure, je l'observe, ses yeux et son visage changent mais, en me voyant, il s'adoucit.

- Qu'est-ce que tu fais ici ?
- J'ai besoin de toi, je peux ?

Je lui montre sa chambre et il sourit tendrement, me prend le bras et me fait entrer dans sa chambre, puis referme rapidement la porte. Je me retrouve collée à son torse, je mets instinctivement mes mains dessus.

Ah merde son corps est si près du mien, son odeur de vanille me monte au nez. Il sent si bon, je me mordille la lèvre, jamais je me suis retrouvée aussi près d'un autre homme, surtout dans cette tenue ! Mon corps frissonne et nos yeux ne se lâchent pas. Je dois me reprendre, mais son visage près du mien ne m'aide pas du tout !

- Tout va bien Jessie ?

Je regarde toujours ses lèvres, arrête là ! Contrôle-toi ! je ne sais plus quoi faire ?! Je finis par me reprendre.

- Bien sûr que oui !
- Tu veux quelque chose ? Me demande-t-il tendrement.

Pourquoi je suis ici déjà, je mets cinq minutes pour me souvenir. Pourquoi, je suis là déjà ? Ça me revient et je lui dis à toute vitesse :

- Ton portable s'il-te-plais ?
- Pourquoi faire ?
- Appeler mon mari !

Il fronce les sourcils, je ne le lâche pas, pourquoi ? Je finis par me décaler, je suis si bien près de lui c'est fou ça, pourquoi ça me fait ça !

- J'ai pas le droit, ton père me l'interdit !

Je grogne, ça me gonfle qu'on m'interdise tout, je lève la voix pas trop fort pour qu'on ne m'entende pas.

- Mais pourquoi bon sang ? J'ai besoin de lui parler moi.
- Demain si tu veux, mais là je ne peux pas sinon je risque lourd

crois-moi.

Je réfléchis, je lève la tête et je suis face à lui, je sens des frissons me parcourir tout le corps son souffle sur moi me fait perdre la tête.

— Je...

Je ne sais plus quoi dire, il vient de me dire quoi déjà ? Il sourit.

— T'es sûr que ça va ?

— Mmm.

Je fixe ses lèvres, c'est quoi ? Le manque ? Mais je sais pas quoi faire, pourquoi pas dans tous les cas. Mon mari me trompait, mais Nico est mon cousin ! Et je laisse tomber, je succombe au désir, pose mes lèvres sur les siennes. Il se raidit, je passe mes mains sur sa nuque. Il ne répond pas, c'est mal, très mal ! Mais c'est vraiment plus fort que moi là, j'en ai besoin, je chuchote près de ses lèvres :

— On ne se connaît pas vraiment, alors aide-moi à me décontracter dans tous les sens du terme, si tu vois ce que je veux dire...

Il sourit et je repose mes lèvres sur les siennes, passe ma langue sur ses lèvres et il me laisse entrer. Il sert son étreinte sur moi, je me sens terriblement bien ! Il passe sa langue, nos langues s'entremêlent son goût de menthe poivrée, j'adore ça !

Il descend ses mains le long de mon corps, puis les poses sur mes fesses, il les empoigne et me soulève me rapprochant encore un peu plus de lui, je sens son érection entre mes jambes. Il est dur, je mouille totalement à cette sensation, il est en boxer et moi en mini short de pyjama. Il se tourne, puis m'allonge sur son lit, il retire ses lèvres des miennes.

— T'es sûr ? Me dit-il avec tendresse.

— Oh oui !

Je glisse mes mains entre ses jambes et le caresse, il grogne, il passe ses mains sous mon t-shirt et le retire.

— T'es si...

Je l'arrête et pose mes lèvres de nouveau sur les siennes, je pose mes mains sur mon bas et le fait glisser. Je passe sur lui et me retrouve à califourchon dessus. Je descends lentement sur ses jambes et enlève son boxer. Je vois sa verge, elle est imposante, j'ai très envie, je ne peux plus attendre ! Je me pose correctement sur lui et il me retourne brusquement.

— C'est moi qui gère bébé !

Il écarte mes jambes correctement et entre en moi, Dieu que c'est bon ! c'est excitant, ça m'a tellement manqué ! Ses mouvements sont exactement ce que j'aime, son rythme est parfait. On prend un plaisir total, moi qui n'aurais jamais imaginé en avoir un autre près de moi. On finit par prendre plaisir en même temps, il s'écroule sur moi, puis se glisse à mes côtés.

Je me sens en sécurité près de lui. Il me tire près de lui et je pose ma tête sur son torse.

— C'était bon, très bon même ! Dit-il, en rigolant.

Je souris bêtement et relève ma tête, se trouvant toute proche de la sienne.

— Tu as raison, c'était beaucoup mieux que ce que j'aurais pu imaginer !

Il me tire pour me rapprocher un peu plus, m'embrasse langoureusement, et me repose près de lui.

— Je peux rester avec toi cette nuit ? Dis-je avec gentillesse.

— S'il l'apprend on est mort ! Me dit-il d'un ton sérieux.

— T'inquiète pas, je vais gérer avec ce qui est de mon père. Lui répétais-je en clignant des cils.

— Hum, alors reste si tu le veux vraiment.

Tout est calme, nos corps enlacés, sa respiration m'apaise, je m'endors près de lui. Je me sens bien, trop bien pour partir...

On tambourine dans la porte, si fort que j'ouvre rapidement les yeux. Il est toujours à côté de moi, on s'habille à la hâte, ça frappe de plus en plus fort, je reconnais cette voix qui résonne.

— Lève-toi ma fille a disparu !

Mon père ! Je commence à rire sans pouvoir me retenir, il me foudroie du regard. Je sais qu'on doit trouver une raison pour justifier ma visite ici.

CHAPITRE 14

Jessie

Je regarde devant moi, mon géniteur pète un plomb. Quand Nicolas a ouvert la porte, il était encore en boxer, vous imaginez le cinéma ? il me hurle dessus, je commence à trembler de peur, Nicolas toujours à mes côtés.

— Que fais-tu ici ? Hurle-t-il.

C'est à moi qu'il parle, je dois prendre sur moi et lui éviter les soucis. Je l'aime bien et je ne veux pas qu'il lui arrive quelque chose surtout par ma faute.

— J'avais besoin de le voir.

— Pourquoi ça Jessie ? Et toi Nicolas, c'est nouveau ça ?!

Il baisse la tête, il m'avait prévenue, mais j'en avais besoin. Je reste stoïque et je lui parle sèchement, tel père telle fille non ?

— Écoute je me sens bien avec lui, c'est le seul qui ne me fait pas peur, j'ai besoin d'avoir quelqu'un près de moi, et c'est lui.

— Pardon ?! Donc je dois te laisser t'envoyer en l'air tranquillement ! Rage-t-il avec colère.

Il me montre sa tenue et j'éclate de rire, j'avoue que dans son boxer ça me fait penser à des tas de choses possibles, je me mords la lèvre.

— Carrément, je baise avec ? Non mais sérieux t'as un gros

problème !

— Moi ? un problème ? t'as vu votre dégaine ? Nous montrant du doigt.

— Tu préfères que je dorme nue peut-être ?! J'ai déjà pas de fringues, donc tu ne vas pas commencer à me prendre la tête avec des conneries pareilles.

— Pardon !

Il ferme les yeux et sert les dents, Nicolas me prend la main et me parle à l'oreille, son souffle, son odeur ! bordel respire Jessie, respire !

— Arrête de lui parler comme ça, il va plus tenir et crois-moi tu veux pas le voir énerver.

Je me tourne mon visage frôle le sien, il sourit bêtement, je pose ma main sur son épaule et approche mes lèvres à son oreille.

— Je ne suis ni prude, ni inconsciente.

Je regarde mon père, il tourne en rond, toujours aussi énervé. Il finit par me regarder dans les yeux.

— Va dans ta chambre, je laisse tomber pour cette fois ! J'espère que vous ne me...

Je le coupe en passant à ses côtés, Nicolas me regarde dans les yeux et devant tout le monde, je lui parle sans même me soucier de qui que ce soit.

— Merci pour cette nuit et d'être là pour moi, on se voit après. Père tu viens ? ou tu comptes lui taper dessus sans raison ?

Mon père se tourne, et me prend la main, Nicolas en profite pour me faire un clin d'œil.

Il passe devant moi et marche. Je m'arrête brusquement au souvenir de cette nuit à ses côtés.

— Bordel de merde ! Dis-je à ce souvenir.

— Jessie tes mots ! Râle-t-il.

Je lâche sa main et me précipite dans la chambre de Nico, je la ferme à clé rapidement, il bondit sur ses pieds, se dirige vers moi avec un regard perplexe.

— Jessie ?

— On est dans la merde !

— Comment ça ?

Je m'approche de lui son odeur me frappe en plein fouet, comment ai-je pu être aussi conne ! Il m'attrape et m'embrasse, je le laisse faire. Je suis tellement bien, on tape dans la porte on ne répond pas, je me retire de son étreinte.

— Tu n'as pas oublié quelque chose ? On ne s'est pas protégé !!

— je sais...

— Je ne prends plus la pilule !

Il se recule, son visage blêmi et il pose ses mains sur ses cheveux et les tire entre ses doigts en réfléchissant.

— Tu risques quelque chose ?

— Je ne pense pas, mais il faut faire attention la prochaine fois.

— La prochaine fois ? Dit-il perplexe.

— Oh oui on va le faire souvent avec toi c'est si...

Il pose ses lèvres de nouveau et me soulève, je veux encore de lui, j'enlace mes jambes autour de sa taille. Jessie reprend toi ! Mon père crie et tape dans la porte

— Jessie ! Tu fais quoi ? Crie-t-il de plus belle.

— Papa, je dois lui parler attend-moi si tu veux, j'en ai pour deux minutes.

— Tu vas me rendre fou et accro à toi. Dit Nico près de mes lèvres.

— C'est peut-être une bonne chose !

Il me laisse redescendre délicatement, embrassant mon épaule.

— ça risque d'être étrange pour eux, si tu restes trop longtemps.

Me dit-il.

— T'as raison...

Je rejoins mon père et fait semblant de rien, et rejoins ma chambre pour me préparer.

Je regarde sur la porte de chambre, une longue robe rouge ouverte sur le côté y est suspendue. Carrément ! il décide vraiment de tout c'est hallucinant ! Je souffle de mécontentement.

— Pff.

Ils ne vont pas décider de la façon m'habiller maintenant, j'enfile aussi vite la tenue, car je n'ai pas le choix. Je vais leur dire à Sergio et Marine que je peux décider de mes propres choix, sans avoir besoin de leur avis.

Je descends, je tombe sur un groupe. Je vois que des hommes, je m'arrête subitement, c'est quoi ce merdier !

— Jessie.

Sa voix me fait sursauter, il passe sa main dans mon dos je me retire aussi vite.

— Tu veux quoi ? Demandais-je méchamment.

— Te présenter en tant que ma future épouse !

— Tu es dingue ! Ne me touche pas ou je te jure que c'est moi qui te tue !

Je lève la voix tellement fort qu'il se retourne tous vers nous et Nicolas me voit. Il lance un regard dur et rapplique immédiatement à mes côtés. Il me sourit toujours l'autre abrutie !

— Calme-toi Jessie, ce n'est pas de sa faute. Dit durement Nico.

Je m'approche de lui, quand je veux lui répondre. Je remarque son regard, un regard qui m'envoûtait autre fois. Que fait-il ici ? C'était donc vrai, c'est lui la balance ! C'est quoi ce délire ! Je sers les dents, une colère filtre dans mes veines. Comment a-t-il pu me faire ça ! De cette manière, ça en est trop !

Je lève ma robe pour marcher plus vite vers lui, arrivée à sa hauteur, nos yeux se croisent. Je l'attrape pars le bras et le fait sortir expressément.

CHAPITRE 15

Jessie

Une fois sortie, je lui sers toujours le bras de rage. Tous ces regards sur nous, je lui fais face. Ce n'est qu'un abruti.

— C'est toi ! je te faisais confiance, tu n'es qu'un menteur ! Hurlais-je.

— Jessie... Dit-il d'une petite voix qui ne me fait plus aucun effet.

Je le scrute du regard, de haut en bas. Il s'est pris pour qui, il a cru que j'étais qui pour me faire ça !

— Toi qui disais m'aimer, toi qui m'es... Ma voix se brise, je baisse la tête et regarde mes mains

— Jessie !

— Je ne veux plus rien à voir avec toi, je ne veux plus jamais te parler, tu me dégoûtes ! Hurlé-je avec rage.

Il attrape mon visage et relève ma tête, les larmes coulent sur mes joues.

— Je suis désolé...

— Ne le sois pas tu t'en fous royalement, maintenant arrête de faire semblant. Donne-moi ça !

— Quoi ?

— Tes clés connard ! En lui montrant le trousseau qu'il avait dans les mains.

— Je ne peux pas.

Je prends sur moi, m'approche de lui et attrape sa nuque. Nos visages, nos lèvres se frôlent, je ferme les yeux et lui dit :

— Mon premier amour, mon Q ! Tu m'as utilisé sois content t'as réussi ton coup, tu me le dois, donne tes clés.

Je passe ma main dans la sienne et les prends, il ne résiste pas et ouvre sa main délicatement au même moment je pose mes lèvres sur les siennes.

Je le désirais tellement, se baiser j'en avais tant envie mais tout a changé. Je décale avec un sourire, en lui disant :

— Merci.

Je relève un peu ma robe et me mets à courir, je grimpe sur la moto. Je vois mon père, Nico arriver à ses côtés, je démarre et pars à toute vitesse.

Je roule si vite, le vent me fouette le corps entier, ça me fait mal, mais je m'en moque totalement. Ça en est trop pour moi, je n'en peux plus. Ils sont tous dans le coup, tous à me mentir.

Je dois partir d'ici m'éloigner de tout ça, prendre les bonnes décisions. J'atterris devant ma maison, je déboule à toute vitesse devant ma porte, elle s'ouvre sans difficulté. Je rentre et monte à la va-vite.

J'enlève cette foutue robe et cet ensemble, j'ouvre mon tiroir pour prendre le premier truc qui me vient. J'en ai rien à foutre, j'enfile un débardeur blanc, un jeans.

Je descends en trombe, prend mes bottes, mon sac à main avec mes papiers et mon téléphone. Je le sers fermement dans ma main, je ne dois pas le perdre, je vais vers le garage et tombe sur Mat.

— Bébé, où étais-tu ? Ronchonne-t-il.

Il est vraiment bizarre, mes affaires étaient ici même mon portable, il n'y a aucune logique.

- Et toi ? Dis-je sèchement.
- À la maison, je t’attendais ! Rétorque-t-il.

Il y a du mensonge dans l’air, je le sais, je le pousse gentiment et passe à côté de lui. Il m’attrape brusquement le poignet, c’est terminé pour nous, je l’ai compris, on est plus ce couple merveilleux.

- Où tu vas ?
- Partout où tu ne seras pas, c’est fini entre nous !
- Pardon ? grogne-t-il. Tu te moques de moi ?!
- Non, on va divorcer. Je dois partir maintenant.

Il me tire plus près de lui me remonte une gifle en plein visage, il devient fou ! L’odeur de whisky me remonte au nez.

- T’as bu ?
- Oui ! Et j’ai envie de ma femme maintenant.

Je me débats et fait tomber mon portable à nos pieds, il sert plus fort mon poignet. Ça me picote, mais je veux juste qu’il me laisse tranquille.

- Bébé, tu m’as manquée !
- Pas à moi !

Je le pousse violemment, il recule en rigolant. Je veux prendre ma moto pour partir, il m’attrape et me jette au sol. Je tombe lourdement, mon corps percute le sol brutalement, il me bloque.

- Ça va être amusant bébé, ne t’inquiète pas ! Rigole-t-il.

Il bloque mes mains avec une des siennes et attrape l’encolure de mon débardeur. La panique monte en moi. Une fois fait, il s’attaque à mon jean et le déboutonne. Il ouvre grand les yeux avec un sourire victorieux.

- Hum bébé, tu n’as même pas mis de sous-vêtements !

Il se lèche les lèvres et passe une main entre mes jambes, il grogne.

— Elle m'a manquée.

Il me caresse puis retire sa main et descend mon jeans, écarte mes jambes. Je les serre pour l'empêcher d'aller plus loin. La peur monte en moi, il ne va pas me faire ça ! Je me débats le plus possible, je n'y arrive pas. Il finit par réussir à se faire un passage, il entre en moi si vite et brutalement que je suffoque et pleure. Il me fait tellement mal, il s'approche près de mon visage et me mordille la joue, il rit de plus belle. Ses coups se font plus intenses, je me crispe de plus en plus.

— Arrête ! Hurlais-je. Tu me fais mal !

Il va plus fort, plus vite, je tremble. Il me fait vraiment mal, il lâche mes mains. Je lui mets un coup en plein visage, il s'arrête, puis recommence de plus belle en me regardant dans les yeux et m'assomme avec un coup brutal sur la tête.

— Ne me fais plus jamais sa petite salope ! Crie-t-il avec fureur.

Mon portable se met à sonner, je ne rêve pas. J'ouvre difficilement les yeux, il continue en moi, je n'ai plus de courage.

Je tends mon bras, j'arrive difficilement à l'attraper et je décroche.

Je l'entends lui, il hurle, crie, mais je ne peux répondre. Je ne comprends même pas ses paroles, la main de Mat est sur ma bouche. Je ferme les yeux, je dois sortir de tout ça. Je suffoque, les larmes coulent sur mon visage. J'ouvre mes yeux, je croque sa main si fort que le goût de sang se répand dans ma bouche.

— Sale pute, tu m'as mordue ! Hurle-t-il de rage, en secouant sa main.

Ces mots ne me touchent pas, il est toujours en moi, je veux juste qu'il se retire. Il n'arrête pas ses va-et-vient, je prends sur moi, inspire un bon coup :

— Nicolas, aide-moi !

Un coup de poing me tombe en plein visage, cette douleur est si vive et violente ! Je suis comme paralysée, je hurle de douleur.

— Arrête !

Je l'entends hurler, parler à quelqu'un d'autre. La voix de mon père retentit et Mat arrête tout mouvement et me regarde dans les yeux. Une lueur de colère surgie dans ses iris.

— C'est qui lui ? Râle-t-il.

J'ai si mal, je profite pour le pousser agressivement. Il est toujours près de moi, mais plus en moi.

— T'as touché ma fille, tu es mort ! Crie-t-il avec puissance.

Il est devant moi, il rigole sans arrêter. Il prend le portable, je profite de me lever et m'habiller.

Je titube, il est focalisé sur la voix de mon père et il sourit bizarrement. Il relève la tête en regarde dans ma direction.

C'est le moment, je dois partir ! Je cours attrape mon casque, monte sur ma moto et l'allume je vais y arriver !

Le revoilà, il m'attrape le bras, je me décompose, je tourne la tête, il m'effraie.

— C'est ton père. Dit-il calmement.

Il me tend le portable, je vois dans ces yeux une autre personne, j'approche le portable près de mon oreille, ces si difficiles, ma voix et tremblante :

— Oui.

— Écoute-moi bien ! Dit-il d'un ton grave mais calme à la fois. J'arrive, je te promets de te protéger. Il ne t'approchera plus jamais.

Je ne réponds rien, j'ai mal, je pleure, je suffoque. Je finis par craquer et me lancer trop c'est trop. Je regarde Mat dans les yeux :

— C'est terminé, je te promets ! Je reviendrais et je me vengerais de ce que tu viens de me faire. C'est une promesse Mat, et crois-moi que là, je n'en peux plus !

— Bébé, dit-il tout en secouant sa tête. Tu es dans une sacrée merde.

Il se détourne et me laisse là, c'est quoi ça encore. Je me reprends et parle à mon père :

— Ne t'approche plus de moi ! C'est fini tout ça, je sature. Assumez vos conneries ! Hurlais-je avec dédain.

— Jessie, écoute-moi ! Il est dangereux, je ne pensais pas que c'était lui...

Je coupe la conversation, je ne veux pas savoir, le garage s'ouvre et je sors d'ici. Quand je vois trois voitures noir, mon père descend à toute vitesse et me hurle dessus :

— Jessie, ne fais pas ça ! Reviens, ne pars pas !

J'accélère et pars d'ici de toute cette manipulation et de ces mensonges sans me retourner.

CHAPITRE 16

Nicolas

Bordel, il a posé ses lèvres sur les siennes. Mon sang boue, je ne peux pas laisser passer ça. Elle court si vite, je n'arrive pas à la rattraper, elle est partie.

— Merde Jessie !

Je retourne vers ce connard, pourquoi j'ai couché avec ! Oui, elle à un corps de rêve, super bandante, je suis tombé dans le panneau.

Heureusement que ce n'est pas ma cousine, son père a dit de lui dire ça pour éviter qu'elle se renferme et il a eu raison. Mais jamais j'aurais cru tomber sous son charme, elle sous le mien.

Je dois la retrouver, je cours au bureau, le patron la fait suivre avec un traceur. Je vais sur l'ordinateur, j'allume le détecteur qui met du temps à se mettre en route. Je marche dans ce bureau et le patron arrive au même moment.

— La surveiller, Nico ! Hurle-t-il en répétant. La surveiller, je ne te demandais que ça !

— Je le sais ! j'ai merdé.

— Nicolas !

— Désolé, je trouve ça trop bizarre. Toute cette situation, elle doit savoir la vérité sinon ça va mal finir. Dis-je calmement.

— Je sais mais ce n'est pas le moment.

On attend, l'attente se fait longue. Je tourne en rond et vingt minutes plus tard, l'ordinateur sonne, on accourt pour regarder.

— Elle est chez elle.

— On y va.

On sort du bureau en trombe, le patron arrive à la foulée et hurle, tout le monde se retourne.

— Valentin, Melinda, Martin, suivez-moi avec votre collègue en voiture !

Ils se retournent tous en un mouvement de tête, ils sortent et montent dans leur voiture, je monte avec Sergio.

— Pourquoi, Martin ? Dis-je à voix basse.

— Tu le sais bien !

— Elle ne veut pas de lui...

— Je sais, mais c'est comme ça !

— Ça va vraiment mal finir.

— Fais ton boulot et tais-toi ! Rétorque-t-il brutalement.

On roule en silence, ça me gonfle totalement. Je prends mon portable, tape son numéro ça sonne, enfin elle décroche.

— Jessie !

J'entends de drôles de bruits, ça m'énerve j'aime pas ça du tout ! Je monte la voix, le patron me regarde. Je mets le téléphone sur haut-parleur.

— Tu m'entends !

— Patron, elle ne répond pas, pourtant elle a décroché. Dis-je en le regardant.

— Qu'est ce qu'elle fout !

Quand on l'entend crier, ça me paralyse tout le corps, Jessie ! C'est quoi tout ça, je me sens vidé, mon corps ne réagit pas.

— Nicolas, aide-moi. De sa voix faible.

Je l'entends pleurer que se passe-t-il ?! Je me retourne et le visage

de son père blêmit, il m'arrache mon portable des mains.

— Sale enfoiré. Hurle-t-il avec hardeur.

— Enculé !

— T'as touché ma fille, tu es mort !

Il hurle mais ne répond pas quand d'un coup, la voix d'un homme retentit dans la voiture, le regard de Sergio change. Une rage inexplicable s'anime en lui et la mienne explose en moi. Une peur, une colère et un besoin de la retrouver m'envahis.

— J'ai mal entendu, tu vas quoi ? L'homme dit au téléphone d'une voix joyeuse.

— Te tuer, enfoiré !

Il rigole mon patron fixe l'écran, jamais personne ne rit de lui. Personne ne le prend de haut de cette manière-là.

— Me tuer ! Qui es-tu ? Pour me dire ça ! Dit-il.

— Son père Sergio Calmino. Hurle-t-il plein de rage.

C'est le silence total, on entend cet homme se racler la gorge et rigoler de plus belle.

— Oh mon pauvre Calmino ! Tu ne te souviens pas de moi ?

— Je ne te connais pas !

— Tu es sûr de toi ?

— Oui. Hurle-t-il d'une rage inexplicable, que la voiture en tremble.

Il claque ses pieds sur le sol, son visage devient rouge. Il souffle d'impatience, j'espère qu'on va vite arriver là-bas.

— Alors je vais te rafraîchir la mémoire

— Je t'en prie !

— Une chose est sûre, Jessie tu l'oublies, c'est ma femme et crois-moi tu ne me la prendras pas.

— On verra. Riposte-t-il aussitôt.

— Je suis ton pire cauchemar ! Tu te souviens peut-être de mon

père « Matéo Fieldeur ».

— Quoi ? Grogne-t-il, c'est pas vrai cet enfoiré.

Cet homme qui soit-il, écourte la parole de mon patron. Il baisse la tête et grogne dans ses dents.

— Alors tu vois qui je suis maintenant ! Chacun de son côté et laisse-la !

— Jamais, dit-il sèchement. Passe-la-moi !

On entend ses mouvements, ses talons claquer au sol, et courir, un bruit de moto nous vient à l'oreille. Une peur grimpe en moi, je ressens une sensation étrange puis on l'entend.

— C'est ton père.

On l'entend, elle pleure encore, ça me brise de l'entendre comme ça. Que s'est-il passé, n'y pense pas Nico ! Son père commence à lui parler sévèrement.

Je ne comprends plus rien du tout, pourquoi dire qu'il est dangereux. Nous le sommes tout autant.

C'est qui ce type exactement pour qu'il panique autant pour sa fille, elle ne répond rien. Et on finit par l'entendre. Elle ne s'adresse pas à nous, mais à lui. Ces paroles, cette voix, je tourne la tête vers mon patron qui se décompose devant moi.

Sergio lui parle, mais elle ne dit rien, plus un bruit, elle raccroche. Je panique, mon cœur palpite.

Je ne comprends plus tout ce qui se passe, ça ne m'arrive jamais c'est plus fort que moi. Je lève la voix sur mon patron :

— C'est quoi ce bordel, c'était qui lui ?

Il ne dit rien, il secoue la tête négativement. Il se décompose sous mes yeux.

— L'un de mes pires cauchemars, quelqu'un que nous n'aurions jamais dû croiser ! Dit-il d'une voix faible.

Je ne dis rien, j'attends d'être près d'elle, la voiture s'arrête. Il descend aussi vite, mais la moto passe à côté de nous. J'ai le temps d'apercevoir son regard triste, des larmes et du sang ! Qu'est ce que ce mec lui a fait, je vois mon patron courir après et lui hurler dessus :

— Jessie, ne fais pas ça ! Reviens, ne pars pas !

Elle roule plus vite et ne se retourne pas, il tombe à genoux. Je le rejoins, il fond en larmes.

— Ma douce petite-fille ! Parle-t-il en pleur, je la perds encore.

— On va la retrouver ! Dis-je sûr de moi.

— Ça risque d'être plus compliqué cette fois !

— Pourquoi ?

— Son mari. Dit-il sans rien ajouter d'autre.

Il se relève brusquement et me repousse, je me repositionne correctement quand je le vois. Un homme brun, yeux marron, une rage dans son regard qui nous plombe au sol. Sa voix est dur et forte, il se dirige vers Sergio en lui parlant, je suis là, à regarder la scène.

— Je t'ai dit que tu ne la récupérerais pas ! Crie-t-il d'une colère noire.

— Tu ne toucheras plus à ma fille ! Tu n'as aucun ordre à me donner !

— C'est ma femme ! Je fais ce que je veux ! Puis elle se défend assez bien tu ne vois pas ? Dit-il en lui montrant son visage tuméfié.

Il saigne, je rigole me dire que c'est Jessie qui lui a fait ça. Alors je n' imagine pas un homme ça sera sûrement pire. Il se tourne vers moi et me braque ses yeux aux miens. Cette haine en lui, cette rage, s'il savait que j'avais passé la nuit avec elle, il serait moins confiant.

— Si, elle se débrouille plutôt pas mal quand même. Répond Sergio.

Son sourire me donne des frissons, je le sens pas ce type. Il s'approche de lui et lui parle d'une voix tranchante à donner une peur monstrueuse.

— Tu serais arrivé quinze minutes plus tôt, tu aurais vu de quelle façon j'étais occupé de la prendre avec ses jambes écartées.

Je bouillonne, là c'est trop ! Il la touchait, Sergio se raidit à ces propos et parle sèchement.

— Tu la touchais, tu as mis tes sales mains sur son corps !

— Je l'ai prise et se fût magnifique même si je n'ai pas fini elle et très coriaces ma femme.

J'arrive près de lui et lui remonte un coup au visage, il la touchait, bordel il aurait jamais dû. Il est devant moi à genoux et rigole, c'est une blague ! Il frotte son visage et se relève. En me regardant dans les yeux, je distingue un vide, le néant. Il me crache en plein visage et dit sèchement :

— Mon garçon, ne me touche plus ou crois-moi tu vas y rester !

Mon patron lui assène un coup au ventre, il se plie en deux puis s'approche de son oreille.

— Plus jamais au grand jamais ! Tu toucheras mon enfant. Je te le promets, je ne peux rien te faire maintenant, mais le jour arrivera. Je te tuerais de mes propres mains pour ce que tu viens de lui faire !

Il le pousse et tombe au sol, il rigole toujours mon patron hurle de rage :

— Tout le monde en voiture.

C'est là que je vois que tout le monde était autour de nous, encerclé sous haute surveillance. On grimpe en voiture, c'est comme si mon cœur cognait dans ma tête, tellement j'ai la haine.

— Ma fille, je vais te retrouver je te le promets. Dit-il faiblement en caressant une photo d'elle dans sa main.

CHAPITRE 17

Jessie

Je frappe encore et encore sur ce sac de frappe, de plus en plus fort, une rage en moi est née et ça dure depuis 8 mois.

Je tape et tape sans me contrôler. Je me retrouve dans cette salle horrible au milieu de paris. Je me suis enfuie loin d'eux, le plus loin possible pour fuir, et j'ai compris que je devais apprendre.

Ça fait des mois que j'apprends à me battre, n'importe qu'elle type de sport, je suis beaucoup plus musclée, mais j'ai gardé mes formes féminines, j'ai coupé mes cheveux en carré plongeant avec des mèches rosées.

J'ai tout changé sur moi-même physiquement, mentalement, je ne suis toujours pas divorcé de ce salaud de Mat. Et cet enfoiré de Vince, qui m'a utilisée totalement et m'a prise pour une grosse conne.

Mon père lui je n'ai rien à dire, mais je ne comprends toujours pas ce qu'il cherche. Nicolas, je souris rien qu'en pensant à lui, ce souvenir de nos deux corps enlacés me font toujours autant d'effet et je fais que de rêver de lui, je me dis que c'est ça le coup de foudre ! Il a suffi d'une nuit pour que je ne pense qu'à lui. Il était si doux, si gentil avec moi, je l'ai laissé là-bas comme un moins que rien, mais je compte bien le revoir, mon cœur palpite à cette idée.

Je me pince la lèvre, je suis en manque. Ça fait huit mois que j'ai rien fait, depuis que l'autre s'est permis de me toucher. Je n'ai laissé aucun homme s'approcher de moi sauf mon professeur. Il serait peut-être temps que je change ça !

Je continue de frapper, ma rage se calme et je sens ma respiration s'apaiser.

— C'est bon Jessie, t'en a eu assez c'est parfait ! Dit mon entraîneur de boxe.

Je me stoppe et attrape le sac puis me retourne vers ce beau spécimen blond avec une carrure qui en ferait tomber plus d'une. Ses yeux bleus accrochent mon regard avec son petit sourire. Reprends-toi Jessie, tu ne peux pas ! Surtout que dans deux jours tu y retournes, je reprends ma respiration.

— Voilà Clément ! Dis-je sensuellement.

— C'est parfait, tu peux aller te doucher. Ça te fera un grand bien.

Je me retourne dans la pièce vérifiant que personne n'y soit, j'en peux plus ! Une chaleur grimpe entre mes cuisses à grande vitesse. Je craque, une fois ce n'est pas si grave, je m'approche en me déhanchant près de lui pose ma main sur son torse et mes lèvres à son oreille.

— Tu veux venir avec moi ?

Il tourne son visage avec un sourire sexy de petit démon qui s'affiche sur son doux visage.

— Jessie !

— Je pars bientôt, il n'y aura aucune attache, juste un coup ça ne fera aucun mal.

Il ravale sa salive tourne sa tête et attrape mes lèvres, je passe mes mains autour de sa tête, il me porte dans ses bras musclés. On entre dans son bureau il se détache de mes lèvres :

— Je ferme et je m'occupe de toi ! Déshabille-toi pendant ce temps-là.

— Parfait, ça me va. Rétorquais-je.

Il se tourne et la referme, en même temps j'enlève mon mini top rose et le lâche au sol ma poitrine est divulguée, il se retourne et grince des dents en me regardant avec férocité.

— Bordel !

Il s'approche et m'agrippe la poitrine d'une main et l'autre passe sous mes fesses.

— Je vais te donner ce qu'il te faut. Dit-il d'une voix sexy.

Il me caresse tout en me mordillant le cou, la nuque et fini par mes tétons. Il passe sa main sous mon pantalon de sport gris qui me colle à la peau. Je suis déjà trempé, j'ai qu'une envie qu'il me prenne, là, tout de suite !

Il grogne en touchant mon intimité et entre un doigt en moi, je me courbe à cette sensation délicieuse.

— Je veux plus, Jessie !

Je le repousse et il sourit, je me lève et fait glisser mon bas directement au sol. Je le tire à nouveau vers moi. Nos deux corps se touchent c'est exquis.

— Maintenant ! Dis-je avec désir.

Il se penche, ouvre un tiroir et sort un préservatif, il baisse son short noir et le met aussi vite.

Je l'attrape et là met à mon entre, il y va directement. Cette sensation me paraît lointaine, mon dieu c'est si bon. Ses coups sont sensuels et brutaux, je prends mon pied, les mois ont tellement passé que n'importe qui pourrait me faire monter aussi vite.

Une fois fini, je me lève et me dirige dans les vestiaires, prend une douche vite fait, je passe devant lui, il sourit et mordille sa lèvre.

— Merci Clément, on se voit demain.

— Pas de quoi, à demain.

Je sors et me dirige vers l'hôtel ou je reste depuis tout ce temps, je ne voulais ni métier, ni maison, ni appartement peur qu'il me retrouve.

Les deux jours passe si vite, mon portable sonne. Je me lève il est 5 h du matin, mon avion est dans deux heures, je me dépêche de faire mon sac, ma douche et me prépare un body rouge avec un mini short

en jeans avec des talons rouges.

Je sors de l'hôtel d'un pas déterminé, je me dirige vers cet endroit ou tout va changer, il est temps que tout le monde assume ses erreurs et aujourd'hui tout sera différent.

J'arrive à l'aéroport mon avion pars dans cinq minutes, je me dépêche à poser mes affaires puis à monter. Il décolle au bout de quelques minutes, je succombe et m'endors.

Je me réveille à cause des secousses, je me redresse correctement sur mon siège, l'avion commence à atterrir et une fois en bas. Je prends une bonne inspiration et descends de l'avion.

J'ai acheté une moto qui m'attend, dans le sous-sol de l'aéroport. Je prends mon sac à dos et me dirige là-bas. Une fois trouvée, j'enfile le casque, les gants. Je sors un jeans de mon sac et le change comme si de rien n'était.

J'ai énormément changé, je ne me fis plus aux gens c'est terminé, je monte dessus et la démarre, le ronronnement me donne des frissons sur tout le corps et j'adore ça.

Je me mets en route, je ne vois pas la route défiler. J'accélère et le vent me fait un bien fou, j'arrive devant ce grand château où ma vie a basculé.

Il est temps que les choses changent pour moi. Je ralentis à la grille et regarde de loin, je vois Martin je sers les dents :

— Quel bouffon !

Je prends une bonne inspiration et klaxonne, je le vois relever la tête dans ma direction, il regarde en fronçant les sourcils. Je dois le déranger, de toute façon, il ne faisait pas grand-chose.

Il marche jusqu'à moi au bout de cinq minutes, il est de l'autre côté de la grille, il me regarde intensément, ce débile doit se demander qui je suis ? Je rigole intérieurement, il ne change vraiment pas. Je détache mon casque et le retire, il reste cloué sur place, un air choqué, avec un grand sourire malsain sur son visage, il avance pose ses mains sur la barrière.

— Bien bien qui voilà, Jessie !

— Ouais, ouvre ! Dis-je simplement, il sait bien ce que je viens

faire ici.

— C'est pas mignon ça, il va être content depuis que t'es partis c'est un vrai diable !

Je descends, il me reluque de bas en haut comme toujours sans pudeur. Ce mec ne m'a pas manqué du tout.

— J'ai pas besoin de ton discours, je t'ai rien demandé, ouvre-moi ! Râlais-je sur lui.

— Toujours aussi strict ma douce, j'adore ça et bordel que t'es bonne.

Je sers les poings, grogne dans les dents. Calme-toi Jessie, ce n'est qu'un pommé reprend toi. Je prends une bonne inspiration et il ouvre cette grille au même moment.

Je remonte sur la moto, la démarre, il me suit, mais je roule plus vite, je me stoppe, je m'enlève tout, j'ai trop chaud ici bordel. Je prends une bonne inspiration :

— Ramène-moi à mon père, au lieu de me mater comme un pervers

— Ton corps a changé ? Dit-il, en scrutant la moindre partie de mon corps.

— Ouais magne-toi ! j'ai pas que ça à faire. Grognais-je.

Il passe devant moi, je le suis, je pose tout à l'entrée comme si j'étais chez moi. Après tout ici c'est ma maison. Il est temps de savoir toute la vérité sur cette vie.

CHAPITRE 18

Nicolas

Je suis dans le train, il s'arrête à notre gare, on rentre enfin ! Je suis épuisé, je n'arrive toujours pas à la trouver ça me met les nerfs.

De plus, je dois me coltiner Vince avec moi, ce con qui l'a faite fuir. On descend et je prends mon temps dire encore au patron qu'on ne la trouve pas c'est épuisant... Puis sa colère qui explose depuis huit mois ça me gonfle, je ne contrôle plus rien.

— Bon tu te manges ! J'ai ma fille à aller voir. Grogne-t-il.

— Je te suis là ! Tu vas aller la retrouver, ne t'inquiète pas.

Je souffle et je ne change pas mon rythme, il se retourne brusquement et me fait face.

— Tu te fous de moi, c'est quoi ton problème bordel ! Crie-t-il.

— Toi connard ! Rétorquais-je les dents serrées.

— Tu cherches à t'en prendre une !

— Fais-moi rire, c'est ta faute tout ce bordel. Donc arrête de faire le mec sérieux.

— C'est quoi ton problème ?

— Tu t'en branles de la retrouver, alors casse pas les couilles car crois-moi, ça me démange de péter ta sale gueule. Dis-je méchamment.

— Je fais juste mon boulot, Jessie c'est du passé. Dit-il mécaniquement.

— Je le vois, maintenant bouge et avance.

J'accélère le pas, il m'a énervé ce con. Maintenant c'est lui qui me suis en grognant, je vois la voiture garée. Qui d'autre que Martin, nous attend avec un grand sourire de victoire se lisant sur son visage, rien qu'à le voir, je bouillonne.

— Il t'arrive quoi là ? Dis-je d'une rage monstrueuse.

— Bonjour Nico ça va bien et toi ?

Vince passe à mes côtés et lui sert la main, entre eux sa passe bien tu m'étonnes.

— Laisse-le, il ronchonne, car on ne l'a pas trouvée.

— Je vois ça.

— Vous montez bordel ? Leurs hurlai-je dessus.

Il rigole et monte en voiture tranquillement, je monte à l'arrière et eux devant, le sourire de Martin me gonfle, je souffle, je veux savoir ce qu'il a de joyeux, je me penche :

— Bon pourquoi t'es si heureux ?

— Tu vas vite le savoir mec.

— T'as réussi à te vider avec une de tes putes c'est ça.

— Oh ça ne t'inquiète pas pour moi et crois-moi, c'est LA Surprise ! Dit-il en exagérant sur la fin.

— Bien-sûr... T'es louches aujourd'hui.

— On verra quand tu seras au château. Répond-il du toc au tac.

— On verra comme tu dis.

Je me recule, Vince n'a rien loupé de notre conversation, il parle avec sa meuf rien d'intéressant.

J'attends d'être au château en regardant vers le ciel, et au bout de vingt-cinq minutes on arrive enfin au château. Il s'arrête, et en descendant on voit une moto, Vince est cloué sur place, lui qui adore ces engins.

— Bordel, le bolide ! J'adore, elle démonte.

— C'est la surprise.

— J'en veux tous les jours des comme ça ! Rétorque-t-il.

— Ça ne sera pas possible mais déjà là elle... Bordel tu vas voir par

toi-même.

J'avance sans parler avec eux, je suis trop claqué, j'ouvre la porte, un sac, un casque, des gants sont au sol c'est quoi cette merde encore.

Je marche vite aucun bruit, je me dirige au bureau, j'entre sans frapper ici j'ai tous les droits, je tombe sur Sergio avec sa femme, je baisse la tête la tristesse me prend comme à chaque fois.

— Désolé, patron !

— Je sais mais...

Je le laisse pas finir, je ressors, je dois aller dans ma chambre. J'ai pas envie de parler maintenant trop à fleur de peau, je leur parle à voix haute en montant :

— Je vais me coucher !

— Bien.

Je grimpe l'étage à toute vitesse, je suis devant ma porte, j'entends du bruit, qui est le con qui a osé rentrer dans ma chambre ! J'ouvre brutalement et personne. J'entends de l'eau couler, c'est quoi cette merde !

Je me grouille à aller dans la salle de bain quand j'ouvre la porte brutalement. Je l'entends claquer dans le mur, je regarde devant moi, je suis bloqué devant ce que je vois.

Elle sort de la douche et s'enroule dans une serviette avec un sourire sur son visage.

— Tu...

Je n'arrive pas à parler, elle est bien devant moi, c'est pas un rêve, pincez-moi ! Je ressors aussi vite et descends à grande vitesse, j'entre dans leur bureau, la porte claque au mur.

— C'est quoi ce bordel Nicolas ! Hurle-t-il sévèrement.

Je me redresse, mon cœur palpite trop vite, j'ai du mal à respirer, je reprends mon souffle, trois mots en sortent :

— Elle est là.

— Oui.

Mon cœur bondit, je n'ai pas rêvé, je passe et tombe sur ces deux cons « Vince et Martin », je les pousse rien à foutre. Et grimpe à toute vitesse pour la rejoindre, je suis si heureux.

— T'as vue un mort prend de la couleur connard.

— Fait attention bordel !

Je ne réponds même pas, je monte à ma chambre et la porte toujours grande ouverte, quelque mec son devant ils sont sérieux là ! Je crie :

— Bougez bordel !

Ils font un bon et se retournent avec leur sourire de gamin ou de pervers. Je passe devant eux, ils peuvent être vraiment cons parfois.

— Elle est nue !

— Elle est revenue tu le savais ?

— Elle est encore plus canon.

Je grogne, je ne réponds rien, j'entre et ferme la porte à clé ils sont trop en chien. Quand je me retourne, elle est là, devant moi avec son sourire.

— T'es pas content de me voir ? Dit-elle avec joie.

Je souris, je m'approche, l'attrape et la colle contre moi, aucun mot ne sort. Mais bordel son odeur, ses yeux, elle me manquait.

Elle prend ma bouche sans attendre, j'agrippe ces fesses et la soulève, sa serviette tombe au sol, je sens son corps nue, il ne me faut pas plus pour avoir envie d'elle. Elle grogne dans ma bouche, je l'allonge dans le lit, retire mes lèvres des siennes, elle passe ses mains sous mon polo :

— Tu m'as tellement manqué. Dit-elle mielleusement.

— Toi aussi. Dis-je avec douceur.

Elle continue son mouvement et glisse sa main entre nous, elle déboutonne mon jean, je me lève et me met complètement nue. Elle écarte ses jambes, j'entre en elle. J'aime la sentir à nouveau, ce moment est si magique, je grogne de plaisir :

— Bordel bébé...

Je continue mes va-et-vient en elle c'est si délicieux, on fait l'amour on ne baise pas, cette sensation délicate.

C'est si bizarre mais bons à la fois, ça dure longtemps et j'adore ça, elle finit par jouir et mon corps réagit et j'explose en elle.

Nos respirations sont haletantes, elle m'a manquée plus que je ne pouvais imaginer, je m'effondre à ses côtés, elle se positionne sur moi et me regarde dans les yeux, elle a changé.

— Tes cheveux bébé, ça te va bien. Tu es splendide !

— Merci t'es pas mal aussi.

— Je ne pense pas ta un corps d'enfer maintenant.

Je lui mets une claque sur fesses, le bruit quel fait est excitant, elle sourit en disant :

— Continue, j'adore ça !

Je la relève et la plaque sur moi, nos poitrines collées l'une sur l'autre. Nos odeurs corporelles mélangées, j'aime vraiment ça.

— Coquine. Dis-je en lui fessant un clin d'œil.

— hum.

— La mienne ?

— Avec grand plaisir, je suis toute à toi.

Elle pose ses lèvres sur les miennes nos langues s'emmêlent, son goût, son corps, bordel je ne tiendrais jamais, elle se met à rire et relève son visage.

— Deuxième round ?

— Avec grand plaisir. Dis-je avec motivation.

Elle passe sa main et la fait glisser en elle, elle commence ses mouvements en m'enfonçant ses doigts sur mon torse, ses ongles entre dans ma poitrine. Ses cris sont si sexy, je ne l'interdis pas et la laisse prendre le plaisir qu'elle veut.

Quand on frappe à la porte elle s'arrête. Elle reprend son souffle, met sa main sur ma bouche.

— Oui. Dit-elle en levant la voix.

— Jessie sérieusement, tu fais pas ce que je pense ! Crie-t-il durement.

Son père ! Je me raidis sur place, je fais quoi ? Je suis dans la merde, elle se penche près de mon oreille :

— Ne t'inquiète pas pour lui, prend plaisir avec moi.

Elle me regarde dans les yeux et elle bouge délicieusement sur moi, bon sang ! C'est tellement bon, elle va de plus en plus vite. On explose en même temps c'était si bon.

Quand un raclement de gorge dans la chambre nous fait réagir, elle tire le drap pour nous couvrir et elle se retourne.

— Sérieusement ! T'as osé entrer ?

— Jessie ! Mais c'est pas vrai !.

On le regarde il se cache automatiquement les yeux, elle éclate de rire. Je la regarde et lui parle tout bas :

— Je suis dans la merde là, calme-toi s'il-te-plais.

Je ne sais pas comment, je vais sortir de ce pétrin, elle est devant moi et c'est la seule chose que je voulais. Je dois prendre sur moi et assumer.

CHAPITRE 19

Jessie

Je suis sur lui, morte de rire, il est pâle, totalement blanc, je me penche et lui pose mes lèvres sur les siennes en délicatesse.

— Tout va bien je te le promets.

Il me regarde en souriant et attrape mon visage mon père grogne :

— C'est bon maintenant Jessie, lève-toi !

— T'es sûr ?

Je me détache de lui cette sensation me manque déjà, je me sens bien contre lui, je râle en me levant.

— Voilà

Mon père ouvre les yeux et me regarde avec stupeur, je suis complètement nue devant lui, il se retourne aussi vite.

— Tu te fous de ma gueule ! Hurle-t-il.

— Tu m'as demandé de me lever.

— Jessie, bordel !

Nicolas grogne, il m'enroule avec son drap, je le tire contre moi pour pas qu'il me laisse.

— Reste c'est bon, papa tu peux te tourner ?

Il le fait avec méfiance et claque la porte en même temps. Oups ! J'avais oublié les autres dans le couloir que j'entends rire, mon père tape dans la porte pour les faire taire, il nous regarde et tire une chaise et s'assoit devant nous, avec une voix dur :

— Tous les deux sur le lit !

Je souris bêtement, Nicolas et moi nous asseyons côte à côte, il attrape ma main, qu'il enlace avec la sienne.

— Bon Nicolas, quelles sont tes intentions ?

— Pardon ? Dit-il perplexe avec des yeux qui sortent de leur orbite ça me fait rire.

— Tu veux un dessin ou quoi ? Ma fille !

Je le regarde, il bégaye et je lui mets un coup de coude et parle tout bas.

— Tout va bien se passer, parle ne t'inquiète pas.

— Je suis sous son charme désolé patron. Dit-il en le regardant droit dans les yeux.

Mon père est vraiment un salaud, à lui faire subir ça. Je coupe court à tout ça, il ne mérite pas du tout ça, je lève la voix :

— T'es obligé de lui faire peur comme ça ?

Mon père éclate de rire, Nico nous regarde avec un air perdu, il comprend pas ce qui se passe, j'ai aucun doute sur lui.

— Pourquoi vous rigolez ? Nous dit-il.

— Tu crois que si je l'avais appris de cette manière, je t'aurais pas éclaté ta petite tête. Dit Sergio.

— Oh oui c'est vrai, vous savez tout alors ?

— Oui.

— Comment ?

— Ça va faire 3 h que Jessie est là, on a eu le temps de discuter avant que t'arrive.

— Oh !

Je veux me lever il me tire, je tombe sur ses jambes.

— Tu sais tout alors ?

Je le regarde dans les yeux, pose ma main sur son visage avec délicatesse lui caresse sa joue avec un sourire léger.

— Oui je sais tout pour de bon par contre...

J'arrête de parler, je me tourne vers mon père. Fronce les sourcils et lui dit sèchement :

— Toi là ? D'où tu te permets d'entrée dans notre chambre.

Je sens Nico s'immobiliser, mon père me regarde et fronce les sourcils comme moi.

— Je ne pensais pas que tu, que vous étiez occupés de, s'arrête-t-il pour reprendre. Bordel, Jessie t'es marrante t'es m'a fille ! Déjà que tu es nue devant moi, comment tu veux que je réagisse.

— Papa que veux-tu qu'on fasse, enfermés dans la chambre franchement.

— Hum.

— C'est bon tout est dit ! Tu peux sortir et nous laisser nous habiller quand même. Dis-je légèrement.

Il se lève ouvre la porte et là, je le vois devant moi. Mon sang fait qu'un tour, je deviens incontrôlable, la colère revient, je ne contrôle plus rien et hurle :

— Il fait quoi ici lui ?

Je le montre du doigt, Vince qui est devant moi je me lève, recouverte du drap, Nico à tirer celui qui était dans le lit pour pas être nu. Je fonce directement vers lui

— Toi !

— Tu es...

Je ne le laisse pas parler et lui remonte un coup de poing en plein visage, Martin éclate de rire, mais quand il me voit dans cette tenue, il explose de rage devant moi pendant que Vince se remet du coup que je viens de lui mettre.

- Pourquoi tu es nue ?
- Moi ? Rétorquais-je.
- Oui toi ! c'est quoi cette merde !
- Désolé, mais je fais ce que je veux avec qui je veux !
- Non tu es à moi ! Hurle-t-il de rage.
- Je ne crois pas.
- Oh que si ma douce.

Il s'approche de moi et me tire à lui tout en glissant sa main sous le drap, quelqu'un l'attrape et le lance sur le mur, le regard ébahi devant ce geste, mon cher papa qui hurle dessus :

- Ne touche pas ma fille de cette sorte, ce n'est pas une de tes putes Martin !
- Elle est à moi.
- Plus maintenant.

Je les laisse s'embrouiller, Nico est venu à mes côtés, il me tire par la taille quand Vince le pousse et se positionne devant moi.

- Pourquoi t'as fait ça Jessie ?
- Que t'arrive-t-il ? Ton petit cœur est brisé mon beau musicien !

Je lui caresse sa joue, le tapote légèrement, je tire de l'autre main Nico qui se colle à mon dos. Le sentir aussi près de moi me soulage.

- Dégage Vince et maintenant ! Lui dis-je froidement.

Il passe ses bras autour de ma taille avec douceur, sa tête sur mon épaule. Ses paroles sont légères dans mon oreille :

- Bébé on va se changer ?

Je tourne mon visage vers ce garçon qui me calme tant, que je suis

amoureuse. C'est exactement le bon terme, celui qui a réussi à prendre mon cœur.

— Oui on y va ! Papa on peut monter mon sac !

— Oui je t'envoie quelqu'un. Me répond-il.

— Merci.

— Vince va t'occuper de ta meuf et ne me croise plus je ne veux plus te voir.

Il me regarde une larme coule sur son visage, il regarde Nico se trouvant tout contre moi. Je me tourne et entre dans la chambre avec lui, on ferme la porte et je le tire jusqu'à la salle de bain, il me sourit.

— Douche ?

— Avec plaisir bébé !

Je lâche le drap qui tombe au sol, il en fait autant. Je grimpe dans la douche, il me suit on allume l'eau et on se pose en dessous. L'eau ruisselle sur ma peau, ça me fait tellement de bien.

— Merci d'être revenu, chuchote-t-il.

— Je comptais revenir, j'avais besoin de me reprendre.

— Tu sais vraiment tout ce qui se passe ?

— Oui, je vais me charger de tout ça, ne t'inquiète pas, lui dis-je.

Je me rapproche de cet homme tendre et l'embrasse tendrement, on finit par se laver, quand quelqu'un frappe, il va ouvrir, je ne sais pas qui c'est, mais il lui tend mes affaires et il le remercie.

— Bébé tes affaires sont là.

Je suis sortie pendant ce petit moment, une serviette autour de ma taille, je le détaille de dos. Il est sculpté comme un dieu et cette vue me plaît vraiment. Il se tourne vers moi avec un petit sourire et me tend le sac, je lui prends, j'enfile mon short et un débardeur.

— Merci et j'aime quand tu m'appelles comme ça !

— Moi aussi par contre, tu mets pas de sous-vêtements ?

— Hum, non depuis longtemps. J'ai pris l'habitude en étant seule.

— ils risquent de tous s'en rendre compte, ça me dérange vraiment. Dit-il.

— Ils baveront devant ce qui est à toi !

Je m'approche de lui et l'embrasse tendrement, il s'habille aussi vite. Je pose mon sac sur le côté.

— On y va !

— Oui, mon amour.

Il me tire, on sort de la chambre, je dévale les escaliers à toute vitesse, arrivée en bas tous les mecs me regardent et sourient.

Tu m'étonnes, ils m'ont vu à moitié nue et maintenant comme ça, je vais pas m'en sortir dans tout ça. Je reprends de l'air, allez Jessie prend sur toi !

Nico attrape ma main et me tire près de lui, mon corps répond au sien en frissonnant. Je craque pour lui, il attrape ma bouche, pose ses mains sur mes fesses et les sert, je décale mes lèvres des siennes.

— Tu montres ce qui est à toi ?

— Oh oui bébé !

Je reprends sa bouche et pose mes mains sur son visage quand je lui chope sa lèvre, il grogne, je me décale :

— Ce soir on va s'amuser, là on doit s'occuper d'autre chose. Dis-je avec légèreté.

— Avec plaisir.

On se retourne, ils nous regardent tous. Une fois en bas, je lâche la main de Nico pour me diriger vers mon père. Je les entends tous parler, ils pensent vraiment que je vais rien entendre.

— Bordel mec, elle est bonne.

— Au lit ça doit être une tigresse !

J'entends Nico qui leur réponds en élevant la voix pour que je l'entende ce qui me touche.

— On se détend parlez pas de ma copine comme ça sinon je pense que vous allez avoir de gros souci et pas qu'avec moi.

J'arrive devant mon père avec un grand sourire, je l'embrasse sur la joue, il faut enfin lancer cette douce vengeance même s'il ne sait pas tout.

— Il est temps maintenant papa...

Il me fait un mouvement de tête et se retourne et hausse la voix :

— Maintenant vous allez tous écouter, voilà ma fille Jessie, vous avez des comptes à lui rendre et vous allez la respecter. Il est temps que vous sachiez ce qui va se passer dans quelques jours, écoutez-la tous maintenant !

Tout le monde se tourne vers moi, leurs yeux sont ancrés au mien, il est temps de lancer les choses. J'espère que tout se passera comme prévu, je ne veux pas blesser qui que ce soit et encore moins Nico.

CHAPITRE 20

Jessie

Mes deux jours passés à ses côtés ont été merveilleux, mon cœur palpite à ses côtés, je suis certaine maintenant que mon cœur a chaviré, mais je sais qu'il risque d'avoir mal ! Ce que je vais faire n'est pas contre lui, mais je veux me libérer.

Mon père est le bosse et fait travailler des centaines de personnes, tueurs, kidnappeurs, il est horrible mes Mat, mon cher Mat est pire que tout ça ! Il est revendeur de femmes, enfants et tue sans compter, il ne respecte rien. Je suis toujours mariée à cet homme horrible.

Je me lève sans bruit embrasse Nico sur ses lèvres, il grogne et respire calmement en sentant que c'est moi. Une larme roule sur ma joue, je me lève, enfile mon jeans, un t-shirt, attache mes cheveux en queue-de-cheval et sort de la chambre sans un bruit. Il est 5 h du matin, je souffre à l'idée de le quitter, mais je le fais pour nous pour notre avenir. Je prends mon casque, mes gants, ma veste. Je sors quand je tombe sur lui, je ne bouge pas, il me regarde en fronçant les sourcils :

— Où vas-tu à cette heure Jessie ?

— Ça ne te regarde pas Martin, bouge de là.

— Non je ne te laisserais pas partir ! Râle-t-il.

— Je fais ce que je veux.

— Je ne crois pas, je ne peux pas t'avoir maintenant mais à mon avis Sergio sera content que je t'empêche de partir encore une fois.

Il va me faire chier longtemps, je m'approche de lui, pose mes affaires au sol et mes mains attrape son bras.

— Dis-moi ce que tu veux et après tu me laisses partir ?

Son visage s'illumine, il sourit, il m'attrape par la taille et pose sa bouche sur mon coup en chuchotant :

— Toi ma douce.

Je ferme les yeux, je dois partir s'il fait ça tout va foirer, je le pousse. Il tombe au sol sur l'escalier, Nicolas ne mérite pas ça, je m'approche de ses lèvres :

— Dans tes rêves

Je lui mets un coup au visage, il pose sa main sur son visage

— Bandante, tu es vraiment bandante ! J'adore ton caractère.

— Tant mieux pour toi maintenant, je me casse ! Dis-je d'une voix suave.

— Vas-y on va rire ma douce.

— Mais bien-sûr !

Je reprends mes affaires enfile tout quand je le regarde, je suis écoeuré totalement, j'ouvre ma visière avant de voir mon père.

Son visage se fige, son sourire à disparu, j'allume la moto et démarre. Tout ira bien pour eux, je secoue la tête et lui crie :

— Pardonne-moi, je reviendrai, je te le promets !

Je pars mes larmes coulent sur mes joues, tout ira bien, je me le répète sans cesse. C'est pour une bonne raison.

Je roule et me retrouve devant chez lui, je prends une bonne inspiration, me gare doucement puis je descends de la moto. Je le vois ouvrir la porte, il n'a pas changé, j'enlève mon casque et il sourit en secouant la tête :

— Oh ma femme, tu comptes rentrer à la maison ?

— Oui avec certaines conditions, dis-je directement.

— Lesquelles ?

C'est le moment de commencer la première étape de cette petite vengeance qui tourne sans cesse dans ma tête, je prends sur moi, il est grand temps c'est aussi simple que ça :

— Tu m'aimes Mat ?

— Oh que oui mon ange, je t'aime tellement.

Il s'approche de moi, tellement vite et m'attrape par le dos, je prends le courage pour ne penser qu'à Nicolas et ses mains sur moi, lâche prise Jessie c'est le moment !

Il passe ses mains autour de moi, je le laisse faire puis passe les miennes autour de son cou.

— Tu laisses ma famille tranquille et je reste avec toi !

— J'accepte mon amour, le temps que tu n'es qu'à moi.

Je m'approche de ses lèvres, je l'embrasse tendrement, nos langues s'enlacent, il attrape mes fesses et me soulève.

— On doit rattraper tout le temps perdu !

— Allons-y. Dis-je à contre cœur.

Il me fait entrer dans cette maison que je hais, mais je prends sur moi, t'as tout appris Jessie alors contrôle-toi maintenant !

Et c'est là que j'ai eu la plus grosse nuit de ma vie, j'ai tenu et lui ai laissé prendre mon corps. Il a aimé ça, je lui ai fait croire que je prenais tout autant de plaisir bien-sûr !

Simuler est un jeu d'enfant, bien-sûr je me suis protégée, je ne suis pas complètement folle. C'est mieux comme ça, je dois tenir quelques jours voir quelques semaines pour de bonnes raisons.

Tout va fonctionner il le faut pour tout le monde, mon portable ne fait que sonner depuis des jours, mais je ne peux pas répondre, je dois le laisser loin de moi pour le moment c'est mieux comme ça.

Les jours passent la douleur, le manque m'enfoncé et j'ai mal, si mal, Nicolas me manque tant, ça fait déjà un mois que je suis partie. Il

a arrêté de m'appeler depuis une bonne semaine, son odeur, son corps, sa bouche, si je faisais un inventaire de tout ce qui manquait de lui, j'en dirais tellement. J'ai besoin de lui et ce besoin me ronge de l'intérieur.

Je suis à table avec Mat, nous sommes en train de manger dans un calme total quand il relève sa tête :

— Chérie, après manger nous allons sortir !

— Ah bon où ça ?

— Dans un pub. Dit-il avec tact.

Une sortie ça me fera du bien, passer une bonne soirée me changera. Je le regarde avec un sourire coquin, le jeu toujours le jeu, c'est vraiment épuisant.

— Rien qu'ensemble ? Dis-je joyeusement.

— Oui.

— C'est très intéressant on pourrait peut-être faire de nouvelles expériences là-bas.

Je me lève et me dirige vers lui avec mon sourire de petite dévergondé, il mordille sa lèvre, arrivée à quelques pas de lui, il me tire le bras et me met sur ses genoux.

— Avec plaisir, tes désirs sont des ordres crois-moi !

Il lèche ma nuque délicatement, me mordille le lobe et me chuchote :

— Après, on va s'amuser ! Va te préparer, je t'attends.

Il me remet debout, me tape sur les fesses, je monte me préparer, mets une robe bleue nuit qui m'arrive à mi cuisses, avec un décolleté, je me maquille comme il aime avec mon carré plongeant bien lissé.

Une douleur me percute le bas ventre, je m'attrape au meuble. Je sers les dents et me reprend, ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. Ça fini par passer et je descends le rejoindre. Une fois dans

les escaliers, il me scrute avec son sourire :

— Sublime mon ange, comme toujours !

Il s'incline comme un Don Juan, je prends sa main dans la mienne et le suis dans la voiture, la route passe vite puis une fois devant le PUB. Je respire un bon coup tout ira bien ça me fera du bien pour une fois.

— Aller motive-toi ! Râle-t-il avec aigreur.

— Oui, je descends.

Je sors et me positionne à ses côtés, on nous laisse entrer sans souci, direction le carré VIP. On s'installe dans un coin, il est rempli de monde, la musique bat son plein, tout se passe à merveille. On boit et s'amuse Mat décide de danser alors on y va et nos mouvements sont sensuels, l'alcool m'aide et je me lâche pour une première ça me fait un bien fou. Je ferme les yeux et me laisse emporter par cette musique, quand Mat me prend l'épaule et me dit :

— Je reviens, j'en ai pas pour longtemps.

— D'accord.

Il me laisse seul, je le regarde partir et je me remets à me déhancher. Je tourne quand mon regard tombe sur Nico en train de boire, mon sang bouillonne de le voir ici, un sourire s'étire sur mon visage. Je regarde autour de moi pour vérifier que Mat n'est pas là et je me dirige vers lui, je suis à quelques pas quand j'entends sa voix et sa discussion au complet, je frissonne de joie puis une rage me grimpe dans tout le corps, quand j'entends ses paroles :

— Une putain de salope, je te le dis !

— Qui ?

— À ton avis connard.

— Ah oui elle

— Moé, elle ! Dit-il d'un air dégoûté.

— Il y a plein de meuf ici, sers-toi.

— Je viens de le faire et ça ne change rien, j'ai ce putain de vide en moi. Râle-t-il brusquement.

— Regarde celle-là.

Il lui montre une blonde aux longs cheveux avec une mini-robe, elle s'approche d'eux, trop près de lui.

— Tu cherches quelqu'un ?

— Toi, tu me plais.

Il pose ses mains sur elle, ses lèvres près de sa bouche et l'agrippe fermement, une colère noire me foudroie le cœur. Je m'approche c'est plus fort que moi, je suis à son oreille son pote ne fait pas attention et je lui parle d'une haine :

— Dans la vie on fait confiance ou non, mais un des deux ne réfléchis pas toujours, soit heureux. Je te quitte pour de bon adieu mon amour.

Je me décale et me tourne vers la sortie, j'arrête de me battre. Je viens de le perdre pour de bon, une douleur grimpe dans mes veines et je réalise que cette douleur ne fait que commencer.

Une fois dehors, je me retrouve confronté à Mat et deux personnes que je ne connais pas. Je n'aurais peut-être pas dû aller vers eux, je lui parle méchamment, je veux juste rentrer.

Son regard se fait dur, stricte, il s'approche de moi et en deux minutes. Il ne me laisse aucun choix, il m'agrippe fermement en me disant :

— Tu vas te calmer et on va s'amuser un peu avec toi, tous les trois !

Mon cœur fait un salto pas maintenant, pas après ce que je viens de voir. Je le supplie du regard, mais il ne réagit pas. J'ai compris, il me plaque au mur, la douleur des pierres sur ma peau me fait mal.

Je ne fais aucun mouvement, autant le laisser faire, il soulève ma robe, ses deux acolytes me tiennent fermement les bras. C'est là que tout se passe vite, il entre en moi et fait son affaire, une fois fini, c'est les

deux autres. Quand je décide que je n'en peux plus, qu'il arrête.

Je le bouscule, il se recule de quelques pas et revient vers moi, me remonte un coup en plein visage, qui me sonne aussitôt ! Pourquoi je me suis lancée là-dedans ? Je viens de perdre l'homme que j'aime et maintenant je dois subir ça encore une fois.

Une fois qu'ils ont finis, il me laisse tomber au sol. Je me mets à pleurer sans m'arrêter, mon corps, mon cœur me font mal ! Je tire ma robe pour cacher ma peau, je frotte mon visage où le sang a coulé.

Quand j'entends des pas venir vers moi, je me dis qu'ils sont en train de revenir. J'inspire un bon coup, il doit pas voir le mal dans mes yeux.

Je relève mon visage et tombe sur un regard inattendu, il me tend la main et parle d'une voix sévère :

— Lève-toi, je vais t'aider !

J'attrape sa main en tremblant, que fait-il ici ? Il me tire brusquement à lui, nos deux corps se touchent, c'est peut-être un signe. Peut-être qu'il est là, pour m'aider ? Je glisse mes mains dans son dos, approche mes lèvres près des siennes et de ma voix sensuelle :

— Vince, tu veux bien m'aider à effacer ce qui vient de se passer ?

Je veux pour embrasser ses lèvres, il me repousse légèrement, en grognant :

— Ça ne va pas, tu es complètement taré ! Et Nicolas tu l'as oublié, bas toi Jessie ! Ne lâche pas prise.

Juste au moment où le prénom est sortie de sa bouche, mon être tout entier s'effondre, je tombe sur mes genoux tout en secouant la tête négativement. Je n'en peux plus de tout ça, je n'arrive plus, je ne comprends plus rien.

Sa main remonte mon visage, les larmes coulent sur mes joues, c'est là que cette douleur me percute à nouveau les entrailles. Elle est

si intense, que je coupe notre vision, je glisse mes bras autour de ma taille et pleure de plus belle en sifflant.

— Jessie ça ne va pas ? Dit-il paniqué, je vais te ramener à l'hôpital. Je vais te porter, tiens-toi juste à moi.

Je sens ses bras passer en dessous, il me soulève. Je suis dans ses bras, c'est tellement réconfortant, je me sens bien. Je pose ma tête sur lui, il arrive devant une voiture. Il me fait entrer délicatement, ses yeux s'ouvrent en grand :

— Jessie, tu saignes ! Hurle-t-il tout en paniquant. Ce salaud à du te faire mal, on va à l'hôpital d'accord ?

Je fais un signe de tête tout se passe trop vite, je ne réalise pas. Une fois arrivé, il est resté à mes côtés. Aux bouts de quelques heures, la nouvelle me tombe en plein dessus !

Comment j'ai pu laisser faire ça, comment j'ai pu être aussi inconsciente ! Comment je vais faire pour cacher ça ? Je dois vite finir cette mission et rejoindre Nicolas.

CHAPITRE 21

Nicolas

Une voix, sa voix bordel !

Je suis sûr que c'est elle, mon corps répond à cette douce voix, des frissons me parcourent tout mon être, je lâche cette meuf et me tourne. Je vois trouble, pourquoi j'ai bu autant, je grogne en serrant les dents, je tourne mon visage de droite à gauche. Je suis sûr de moi c'était Jessie. Mais elle était si froide, son souffle sur mon oreille a réveillé mon être, elle n'est pas loin, j'en suis sûr et certain. J'avance à grande vitesse, je regarde de tous les côtés et rien.

— Bordel elle est où ?

Je bouscule plusieurs personnes, je m'en fous totalement de leur grognement à la con. Je tourne sur place et rien, mes yeux embués de larmes, je frotte mon visage tellement la rage monte en moi. Sa voix, elle me disait quoi bordel ! Je me stoppe et réfléchis, au bout de 10 minutes, je me souviens d'un mot un seul, que je répète :

— Je te quitte.

Je tourne ma tête, elle m'abandonne pour de bon, je tourne en rond et je cogne dans quelqu'un qui m'attrape et me bloque. Je relève mon visage, ses yeux s'accrochent au mien, il est si en colère :

— Tu rentres maintenant et c'est terminé l'alcool pour toi, et crois-moi ce n'est pas que pour ce soir !

Je sers les poings, il se prend pour qui au final, qu'il va rechercher la fille du patron lui aussi, qui me laisse en paix. Je fais ce que je veux, je le pousse pour sortir et aller ailleurs c'est bon il m'a soûlé.

J'avance quand j'arrive enfin dehors l'air me foudroie tout entier. Je tourne pour aller dans un autre endroit quand on me choppe de force.

— Tu nous suis maintenant !

Il se prend pour qui lui, Martin ! je me mets à rire, il sert son étreinte plus fort et me ramène devant une voiture.

— Tu vas nous écouter maintenant, elle aurait honte de toi si elle te voyait !

— HONTE ! Hurlais-je. Laisse-moi rire, elle est partie sans rien dire !

Ma voix se fait plus forte, plus dur, ils me disent toujours ça c'est vraiment fatigant. À ce que je peux voir, elle s'en fout royalement.

— Grimpe maintenant, dit-il.

Il me lance dans la voiture et je me retrouve à côté du patron, il se met correctement à mes côtés et grogne.

— Nico tu dois te calmer ! Tu seras surveillé c'est fini les soirées, l'alcool, les meufs, tu vas te reprendre c'est clair ?!

Je baisse la tête, ne dit rien, c'est mieux comme ça, je finis par m'endormir.

Je m'étire et grogne, j'ai mal au crâne, mal au ventre encore une soirée arrosée. Je me relève avec difficulté, pose ma tête sur le mur, j'ouvre les yeux doucement.

Je suis dans le noir complet, je suis où encore pas chez une de ces putes. Cette soirée me passe au-dessus de la tête. Je ne me souviens de rien, le trou noir total, je referme les yeux un peu quand on frappe, je

me redresse aussi vite et parle d'une voix pâteuse :

— Entrez.

— C'est bon ? T'as déçu ?

Je regarde et vois mon patron devant moi, avec un plateau, il avance et se dirige droit vers moi.

— Comment je suis arrivé ici ?

— Je suis venu te chercher.

— Quoi ?

Je me redresse, je ne comprends plus rien là, j'étais en boîte avec Gidéon.

— Oui je n'ai pas eu le choix, dit-il sèchement.

— Pourquoi ?

— Tu faisais des conneries encore mais maintenant tu vas arrêter ! Je peux pas te laisser continuer comme ça, elle ne le voudrait pas.

Je baisse la tête, elle est partie, elle a fait son choix. Pourquoi je n'aurais pas le droit ? Pourquoi je devrais faire selon son opinion.

— Elle s'en moque alors arrêtez avec elle !

Des flashs de ma soirée, me revienne, je ferme les yeux. Je me dégoûte tout seul à faire n'importe quoi puis sa voix me revient :

— Elle était là ?

J'ouvre les yeux, je le regarde, il baisse la tête. J'ai raison son souffle sur moi, je me souviens mes merdes.

— Oui mais...

— Mais quoi, lui coupé-je brutalement. Elle m'a parlé, je me rappelle. Elle m'a parlé, elle était près de moi, j'en suis sûr !

— Elle était là oui, mais je ne peux te dire ce qu'elle ta dite. Je suis désolé ! Mange, il est 17 h on a des choses à faire

— D'accord.

Il me donne le plateau et sort aussi vite, je mange ça me fait un bien fou, ça me ronge de pas me rappeler.

Elle était là près de moi mais merde pourquoi ? Je ne suis pas resté à ses côtés, une soirée, même une nuit. J'en rêve réellement !

Je finis et me lève, je suis dans ma chambre, je me prépare et descends, j'entends une petite conversation :

— J'ai pas pu l'aider, elle était froide, bouleversée ! Gros limite après ce qu'ils lui ont fait, elle a voulu que je couche avec pour... Comment dire la nettoyer !

— Elle doit en baver, alors ça ira t'inquiète.

— J'aurais pu l'aider.

— Tu n'avais pas le droit !

— Mais j'espère qu'elle va se décider. J'ai pas envie qu'il lui arrive quelque chose, elle ne mérite pas tout ça.

J'avance et tombe sur Vince et Carlo, ils me sourient et s'approchent de moi :

— Salut les mecs, ça va ? Dis-je pour attirer leur attention.

— Ça va et toi ? C'est toi que le patron est venu rechercher !

— Ça va mieux, tu parlais de qui ?

— D'une meuf sans importance t'inquiète pas.

— Ouai...

— Allez viens on doit les rejoindre dans la grande salle.

Je les suis, de qui parlent-ils, je marche tête baissée, c'est parti pour une réunion qui risque de me faire mal à la tête.

Les jours passent, je prends sur moi, parfois je bois en douce pour oublier ma peine. Ça fait deux mois, qu'elle m'avait parlé cette fichue nuit et je ne l'ai plus revue depuis.

Aujourd'hui on va commencer le boulot, ça va me faire un bien fou, je vais les rejoindre quand mon portable sonne, je décroche aussi vite :

— Oui ?

— Elle va avoir besoin d'aide !

Je me stoppe dans les escaliers, regarde autour de moi, ils sont tous en bas à parler, c'est qui ça encore.

— Tu me racontes quoi ?

— Jessie.

Mon cœur s'arrête de battre, la peur au ventre, je cours vers mon patron. Je suis essoufflé, il me regarde, je mets le haut-parleur, ma douce Jessie puis on écoute toujours plus personnes parle, je parle sèchement :

— Elle à quoi ?

— Elle à...

On entend des coups de feu, on reste figé sur place, mon patron devient blanc, il ne bouge pas d'un poil. Que se passe-t-il encore ? On entend des bruits derrière, quelqu'un lâche quelque chose au sol et hurle.

— Où est-elle ? Sa voix, Mat.

Le grognement du mec se fait entendre et il parle légèrement.

— Vous ne l'aurez plus.

— Tu crois ça ?

— J'en suis sûr.

Le mec rie et tire deux balles, plus aucun bruit se fait entendre, mon patron m'arrache mon portable et l'éteint, il pleure bordel, Vince s'approche de nous.

— On doit la sortir maintenant avant qu'il la trouve, elle et...

Mon patron pose sa main sur sa bouche, leurs regards en dit long, il baisse son visage.

— Tout le monde se prépare on va s'occuper de la trouver, elle

doit rentrer il est temps !

Je ne comprends pas du tout ce qui se trame, je pensais qu'elle était protégée, mais j'avais tort.

CHAPITRE 22

Jessie

Deux mois que je ne tiens plus à ses côtés, j'ai toujours mal au ventre ça arrive souvent, je suis enceinte ! Je suis à trois mois aujourd'hui, j'ai pas changé mon quotidien c'est préférable, je n'ai pas grossi, mais je me sens si mal.

Je me lève doucement, je suis nue comme chaque nuit il me possède, je ne tiens plus. J'enfile un short, débardeur, je sors de la chambre pour aller dans la cuisine manger en paix.

Je ne ressens plus rien, quand quelqu'un déboule en parlant :

— Salut ça va Jessie.

— Bien et toi ?

— Tranquille comme toujours, alors décidée ?

Une semaine que je ne tiens plus, je n'ai plus le choix, je veux être libre ! Je veux vivre ma vie pour de bon est je suis épuisée moralement aussi.

— Oui.

— Quand ?

— Désolé je ne te le dirais pas

Je coupe court à la conversation, je ne voudrais pas qu'on nous entende. Je me dirige vers lui et l'embrasse sur la joue, c'est reparti pour une journée identique, je prends mon petit-déjeuner et pars au salon.

Mat déboule en rage en hurlant :

— Jessie c'est quoi ça ?

Je me relève du canapé, je le regarde, il secoue un papier dans la main, je regarde perplexe en parlant calmement :

— Je peux savoir ce qui t'arrive ?

Je vois ses poings fermés, ses yeux en rage, il s'approche encore plus et se penche près de moi. Nos visages, sont collés.

— Ce qui m'arrive ? Tes qu'une pute, ma femme est une pute ! Hurle-t-il de toute sa puissance.

Je ne suis pas une pute, je lui remonte une gifle en plein visage, elle claque fort, il attrape ma main et grogne :

— Te faire engrosser, je vais te démonter Jessie !

— Va te faire foutre Mat.

— Regarde !

Il me montre un papier, mon échographie, je laisse mes yeux dans les siens, il relève son bras et me fous un coup en plein visage

— On va jouer ce soir !

Il me tire pars les cheveux, me jette au sol, je sens les coups de pieds en plein ventre, je le protège avec mes mains pas mon bébé, pas ça ! Je hurle tout en pleurant.

— Fais pas ça, je t'en supplie !

Il rigole et me relève, me fait monter, je crie, je lui hurle dessus. Il continue les coups, le goût de sang dans ma bouche, je ne me sens pas bien.

— Un enfant Jessie ! Bordel avec qui ?

Je ne réponds rien, il me soulève et me lance dans le lit, il me frappe encore et encore. Je ne ressens plus aucune douleur, plus aucun

sentiment, je n'en peux plus c'est trop !

Mon cœur ne tient plus, je tourne mon visage. J'attrape ma lampe de chevet, lui claque sur la tête. Il me lâche en grognant, je profite de sortir de la chambre à toute vitesse.

— Qu'est ce que tu fous ?

Il crie, je cours vers son bureau, il est temps que tout s'arrête. J'arrive enfin dans la chambre, je vais dans son placard et prend son arme. C'est le moment Jessie !

Je prends une bonne inspiration, je me concentre, je me positionne derrière son bureau, il crie encore plus fort :

— Arrête de jouer à cache-cache bébé ! Je l'entends arriver et il continue de plus belle. Où es-tu passée ? Tu m'as fait mal.

Une douleur me prend au ventre, je passe ma main délicatement en le caressant. Instinctivement je baisse la tête et voix du sang, mon bébé, la peur monte. Il lui a fait du mal, je ne lui laisserais aucune chance. La rage, la haine, la colère prend le dessus, je me relève et ouvre la porte brutalement :

— Je suis là, connard !

Il est devant moi avec un sourire diabolique, il s'approche près de moi.

— Tu n'aurais jamais dû me frapper comme ça !

Il rigole, je relève mon bras devant lui l'arme est pointé vers lui, il me rigole en plein nez et me dit :

— Tu n'auras jamais le courage bébé.

Ni une ni deux, je tire sur lui, j'appuie une fois, la balle touche son genou. Il tombe au sol, il relève la tête, je m'approche de lui beaucoup plus près :

— Bébé on se verra en enfer crois-moi !

Je pose l'arme sur sa tête, je vois rouge, trop c'est trop, je veux appuyer quand j'entends un tir et ça me touche l'épaule, une douleur monstrueuse ça fait un mal de chien putain.

Il me sourit, je repositionne mon arme quitte à ce que je meurs aussi je m'en fous, mais il partira avec moi.

J'appuie et la balle le touche en pleine tête, il tombe au sol, je me fais tirer dessus à nouveau. Ma réaction se fit directe, je cours à toute vitesse, je dévale les escaliers.

J'avais pas prévu ça aujourd'hui :

— Merde !

J'entends toute sa petite troupe derrière moi, courir, hurler :

— En bas ! elle est en bas !

Il n'est pas seul, je vais dans le garage, l'adrénaline est trop forte pour que je ressente quoi que ce soit.

Je prends les clés et grimpe sur une moto, je dois partir le plus vite possible d'ici. J'enclenche la porte qui s'ouvre, allume la moto et démarre sans casque, sans gants, je suis en putain de mini short plein de sang. Je roule vite, beaucoup trop vite pendant des heures, loin très loin, il le faut.

CHAPITRE 23

Nicolas

On est tous devant chez lui, aucun bruit, personne à l'extérieur c'est assez étrange. On regarde par tous les côtés c'est quoi ce bordel ?

— On va entrer là !

— Oui il est temps.

Mon patron sort en premier puis les autres suivent, on se sépare pour contourner toute la maison,

— Groupe un à votre droite, le deux à gauche, le troisième par l'entrer nous on passe par le garage.

Tout le monde exécute son boulot, on attend qu'il fracasse la porte, on continue d'avancer et on se retrouve devant le garage grand ouvert.

Je passe devant avec Vince, Martin à mes côtés et le patron au milieu. Il faut le protéger coûte que coûte.

On avance doucement en regardant tout autour de nous, Martin passe devant et s'arrête puis se baisse.

— Du sang les mecs, faite attention on ne sait jamais.

— Où ça ? Dis-je pris de panique.

— Là, regarde ! On va le suivre d'accord !

— Oui magnez-vous.

On suit les traces au sol, Martin toujours devant nous, toujours aucun bruit. Ça me fait vraiment flipper, c'est atroce cette sensation

de désert, on tourne la tête : le corps d'un homme blond, allongé au sol avec un trou au crâne.

— Là regarder ça doit être le type qui nous a contacté.

— Possible suis les traces, cri Sergio.

On continue, quand les collègues crient fort, on bondit et cours vers eux.

— Il est mort patron !

— Qui ? Hurle-t-il.

— Son mari à l'étage, une balle dans la jambe et dans la tête.

Mon patron passe devant moi en me poussant, il grimpe aussi vite pour les rejoindre. Je regarde le sang et le suis pour au final me retrouver devant lui et je vois que sa continue. Je blêmis totalement, Jessie où es-tu ?

— Patron, on a encore des traces par ici !

— Je te suis !

On ouvre la porte, continuons doucement sans bruit, on contourne le bureau une mare de sang au sol. J'ouvre grand les yeux, la peur est là, c'est sûr, il l'a touché, il l'a blessé, d'une voix faible :

— Merde Jessie !

Son père me pousse pour passer, regarde le sang au sol et tombe à genoux et parle d'une voix dure.

— On doit la retrouver au plus vite, Vince il y a beaucoup trop de sang ce n'est pas logique.

Il déboule en courant à nos côtés pose sa main sur son épaule et me regarde dans les yeux.

— Je suis désolé patron, mais on va faire notre possible.

— Oui cherchez la et si... Il secoue la tête et reprend, mon dieu ma fille !

Il pleure et ne rajoute rien, je me tourne et descend à grande vitesse, elle a réussi à le tuer, c'est quoi tout ce bordel, pourquoi n'est-elle pas là ?

Je monte en voiture, tout le monde me suit.

Les heures passent, les jours, les semaines puis les mois. Aucune nouvelle, aucune trace d'elle, mon patron est anéanti, il ne parle pas, reste dans son bureau. Il cherche après partout, mais rien, on ne la trouve pas.

Comment savoir où chercher, où la trouver, je tourne en rond depuis cinq mois, cinq mois qu'on la cherche partout et rien.

Je suis dans mon lit, je l'ai compris elle n'est plus là ! Cet homme ne la méritait pas, je finis par m'endormir dans mon lit vide et froid avec une douleur monstrueuse en plein cœur.

CHAPITRE 24

Jessie

Des mois que je suis partie, que j'ai réussi à m'éloigner d'eux. Pour mon bien, celui de mon enfant. Nicolas me manque horriblement, je n'arrive pas à lui donner aucune nouvelle.

Je prends sur moi, attrape mon téléphone et glisse sur son prénom, j'entends le bip et on finit par me décrocher, je discute avec Vince puis mon père. Il est grand temps que Nicolas sache tout, il le mérite, il me mérite largement, car je l'aime d'un amour intense.

Je ne peux pas le voir maintenant, je dois attendre que aille bien pour mon fils et moi, que les choses aillent mieux, je prends une bonne inspiration et c'est le moment :

— Je suis enceinte Nicolas, il est de toi. On attend un petit garçon !

— Tu rigoles c'est impossible, tu n'es pas là depuis des mois !

— Oui, il sera bientôt avec nous. Tout va bien, on se voit bientôt, je te le promets. Dis-je.

— Dis-moi où tu es ?

— Non, je reviendrai bientôt. Je dois faire attention. Je t'aime Nicolas

Je n'attends aucune réponse de sa part, je raccroche, ma main sur mon ventre mon fils bouge énormément ces temps-ci.

Après avoir abattu mon ex-mari, je me suis enfuie, je me suis retrouvée au château de Paola, à 4 h de chez moi. Elle ma soignée et

sauvé mon enfant, je ne dois pas bouger dû aux coups que j'ai subi et à la blessure.

Paola est une femme connue par les gangsters, elle les aide, les soigne, et les protège dans l'établissement.

J'ai attendu jusqu'à hériter de tout, après la mort de Mat. J'ai eu ce que je voulais son gang est à moi, ils sont à mes ordres, ils n'ont plus le choix : m'obéir.

Ça fait quinze jours que je les ai prévenus, je ne les appelle pas, c'est l'ennui total ici, je reste pour de bonne raison. Lui, simplement lui, mon petit garçon, mon seul souci c'est ce petit ange qui grandi en moi.

Je me sens enfin prêt à reprendre cette vie en main et rentrer chez moi. Ici j'ai compris énormément de choses, mon vrai père s'inquiète pour moi, ma mère. Je ne les ai pas revus depuis ce jour, ceux qui mon élevé je ne les ai pas revus, ni parlé, ce sont définitivement des gens de mon passé.

Aujourd'hui le seul qui m'aide c'est Martin, s'il savait tous que c'est lui qui m'aide, que c'est lui qui m'a parlé de cet endroit. Dans le fond, il est loin d'être un con comme je le pensais, on est lundi, je sais qu'il va m'appeler c'est son rituel en fin de journée, il sait où je reste, il sait que j'ai besoin de repos total.

On frappe à ma porte, je me redresse, met le drap correctement :

— Oui ?

On ouvre la porte monsieur déboule comme ça avec son sourire

— Salut Jessie, ça va ?

— Bien et toi ?

— À merveille, je suis venu te voir, ça ne te dérange pas.

— Non t'es le seul à venir et ça me fait du bien de voir des gens extérieurs tu le sais !

— Oui, alors tu t'es décidée ?

Je m'enfonce plus dans le lit, je me demande encore si je suis

vraiment assez forte d'assumer tout ça.

— Je pense que oui.

— C'est super alors tu rentres à la maison ? Dit-il avec enthousiasme.

— Oui !

— Alors debout et motive-toi, ton enfant ne craint plus rien. Il peut naître maintenant.

— Oui, mais j'ai peur de tout ça !

— Tout ira bien aller lève-toi.

Il s'approche de moi, prend ma main et m'aide à me redresser, ma poitrine a doublée, je n'ai pas un si gros ventre que ça et je suis contente sinon je n'aurais pas supporté.

Je me mets debout, il baisse ses yeux sur mon corps, il m'embrasse sur les lèvres et s'écarte aussi vite.

— Je le méritais, tu ne peux pas dire le contraire !

Je lui tape sur l'épaule puis avance vers ma salle de bain.

— Ne recommence plus ! Dis-je en rigolant.

— Bien Mademoiselle à vos ordres ! Dit-il en faisant le signe militaire.

— Arrête de dire ça, on dirait que je suis une chef. T'es un bras droit maintenant alors tu te calmes, je te donne aucun ordre c'est clair.

— Je sais, je dois m'habituer à ce petit changement.

— Oui, je reviens.

Il m'a aidé, il était là pour moi. J'ai décidé qu'il méritait sa place comme bras droit.

Je me dirige dans la salle de bain, ferme la porte enlève mes vêtements, allume l'eau et je me glisse en dessous, la chaleur me fait revivre, ces sensations sont les seules que je peux encore gérer, depuis que j'ai eu la peur de ma vie pour mon enfant, je me suis braqué sur toutes les sensations. Je sais que je ne devrais pas mas c'était comme ça.

Je caresse délicatement mon ventre avec du produit, je passe sur cette cicatrice sur mon côté droit où le deuxième tire m'avait touché. Je continue à me laver toute entière puis je sors, je mets juste un string et enfille une robe rose, je la passe par la tête, elle glisse sur mon corps, elle arrive au-dessus de mes genoux. Mon ventre est plus voyant, je souris bêtement à la vue de cette petite boule. Je me coiffe vite fait, mes cheveux sont plus longs, ils ont eu le temps de pousser, je me passe une crème sur mon visage. Je ne prends plus le temps au maquillage j'en ai pas besoin. J'attrape mes affaires et sors de la salle de bain.

— Bordel Jessie, comment tu veux que je tiens moi !

— Comme tout homme, tu me respectes, tu vois pas ce ventre. Lui montrais-je, je vais devenir mère alors retiens-toi !

— Même dans cet état, tu es splendide. Je te promets Nicolas va être heureux de te voir.

— Moi aussi. Dis-je avec excitation.

— J'ai eu le temps de faire ton bagage, on peut y aller c'est parti.

— Ma moto on la reprend comment ?

— T'inquiète pas c'est déjà fait, là c'est voiture pour nous deux et on n'a de la route

— D'accord.

On sort de cette chambre qui m'a sauvée la vie, mes bagages sont dans ses mains, on descend les escaliers quand je baisse la tête ma sauveuse me sourit.

— Bonjour Jessie, c'est le départ ?

— Bonjour, oui il est temps de reprendre les rennes et de revoir ma famille.

— C'est bien, je suis contente pour toi, tu es la bienvenue ici. Ne l'oublie pas !

Elle se tourne vers mon collègue et lui sourit.

— Martin merci de l'avoir envoyé ici.

— Pas de souci.

Martin passe devant moi tout sourire, lui répond en arrivant

devant la porte, quel gosse celui-là.

— Y a pas de quoi, je sais que cet endroit est parfait pour ça, je te dis pas à bientôt sinon ça veut dire que j'aurais des problèmes.

— T'as raison

Il sort dehors, il se dirige vers la voiture, je prends Paola dans mes bras et la sers si fort.

— Merci pour tout, pour mon enfant et moi

— Tu le mérites, tu es quelqu'un de bien sache le ! Dit-elle en souriant.

— Merci.

Je me détache d'elle, je sors rejoindre Martin qui est déjà en voiture, elle est même déjà allumée. Il est pressé celui-là, il ouvre son carreau de voiture en criant :

— Tu te grouilles on a de la route poupée !

— Je suis là !

Je m'approche, monte à ses côtés, il démarre aussi vite et c'est parti on retourne à la maison.

CHAPITRE 25

Nicolas

Oh la garce, elle n'a pas osé faire ça, elle me dit je t'aime et me raccroche au nez, elle est vraiment dingue, elle ne m'a pas parlé du bébé ou de la mort de Mat, de ses blessures, je grogne.

— Elle va revenir, alors maintenant laisse-lui du temps !

— Du temps ! J'hurle de plus belle, elle en a eu largement assez

— Ma fille sait ce qu'elle fait !

— Non juste se mettre en danger, je ne pense pas

— Mais si !

— Ah, et si elle aurait perdu le bébé. Tu ne penserais pas de la même façon. Elle s'en serait voulu totalement.

Il baisse sa tête et dit non, en signe de compréhension.

— Elle va revenir on a plus qu'à attendre.

— J'espère qu'elle va vite revenir.

Je me décale, sort, monte dans ma chambre, je laisse la porte ouverte et je tombe sur mon lit..

— Joyeux aujourd'hui pour quelle raison ? Dit-il tout en étant appuyé sur mon bâti bras croisé.

— Oh oui. Dis-je joyeusement.

— Laquelle ?

— Jessie.

— Ok. Dit-il sèchement.

— Elle est vivante ! Dis-je avec conviction.

Il me regarde dans les yeux, son air ne change pas, il reste stoïque devant moi comme toujours.

— Super bonne nouvelle, elle revient quand ?

— Quand elle aura décidé.

Il rigole, en secouant la tête, toute en s'approchant de moi.

— Toujours aussi têtue alors !

— Tu peux le dire, elle est enceinte !

— Hum.

Pourquoi il ne dit rien, il est bizarre lui aussi, il tape dans ses mains et sort de ma chambre.

— On se voit après ?

— D'accord.

Il sort, je me retrouve seul, je prends mon ordinateur, je me pose dans mon lit, je fais des recherches.

Je vais être papa d'un garçon il nous faut bien des affaires, je trifouille et commande une chambre, des fringues, je finis par me rendormir.

Je suis tellement détendu que pour une fois je m'endors sans problème.

Les jours, les nuits passent toujours aucune nouvelle, son père m'a changé de chambre. Deux collées avec salle de bain en commun, un côté sera la nôtre et de l'autre, celle du bébé. On vient de tout refaire, tout monter, j'ai qu'une hâte qu'elle revienne ici, la porte de la chambre d'enfant est condamnée dans le couloir pour que personne n'entre.

Je prends une bonne douche me prépare, je descends pour déjeuner, je suis posé, quand tout le monde débarque.

— Salut mec félicitation !

— Content pour toi !

— Sérieux tu as gagné le jackpot, mon pote !

Je relève ma tête, devant tous les mecs, ils me félicitent sérieux, je rie et secoue ma tête.

La journée passe lentement comme depuis ces derniers temps, on est tous dehors en train de fumer une cigarette, je suis allongé dans l'herbe. Je regarde le ciel, il est tout bleu, pas un nuage à l'horizon, avec des rayons de soleil magnifique, la chaleur fait un bien fou. J'entends une voiture mas comme toujours je ne bouge pas.

— Salut les mecs, c'est détente cette après-midi.

Le revoilà lui, il date, je me demande bien où il a bien pu passer ces temps-ci. Il claque sa porte de voiture, il marche dans les cailloux.

Il me cache le soleil cet abruti, j'ouvre les yeux et je tombe sur son regard, je cligne plusieurs fois des yeux pour m'habituer à la lumière et sa voix fait battre mon cœur :

— Salut, tu m'attends j'espère !

Je bondis sur mes jambes, je la scrute tout entière et tombe sur son ventre rond.

— Depuis longtemps bébé.

Elle m'attrape pose ses lèvres sur les miennes, son odeur, ses mains, sa peau contre la mienne. Mon désir pour cette femme est monstrueux, je monte au garde à vous direct, j'enlace mes mains autour de sa taille pour la rapprocher encore plus de moi pour qu'elle sente mon envie, elle sourit sur mes lèvres.

— Mais ça aussi, ça me manque ! Dit-elle joyeusement.

Elle reste collée à moi, je passe ma main sur son dos, des frissons sur tout son corps me rend heureux, je chuchote à son oreille :

— On monte.

— Oui.

Je prends sa main et la tire à l'intérieur, je la fais monter, mais je

pars vers notre nouvelle chambre, elle me stoppe net, je me retourne elle fronce des sourcils.

— Fais-moi confiance !

Elle sourit et reprends la route, une fois arrivés devant la porte, j'entre la clé et la fait entrer.

— Bienvenus mes bébés.

— C'est quoi ?

— Notre nouvelle chambre et là-bas celle de notre fils.

Je lui montre d'une main et de l'autre la pose sur son ventre arrondi. Je la regarde un sourire se dessine sur son doux visage, une larme coule, elle pose sa main sur sa bouche :

— Merci c'est magnifique, ouille ! Dit-elle.

Elle se penche, baisse sa tête en regardant le sol, de l'eau coule entre ses jambes.

— Bébé !

— C'est le moment, râle-t-elle.

— On y va.

Nos regards se croisent, je souris bêtement, l'attrape dans les bras et l'aide à descendre, arrivé en bas, on tombe sur son père.

— Enfin rentrée !

— Oui mais... Elle grogne tout en serrant les dents, elle sert ma main plus fort ? Ça me fait mal !

On la regarde, son visage a changé, elle fronce les sourcils.

— C'est le moment on doit y aller.

On l'aide tous les deux à sortir du château, monter dans la voiture sous le regard de tout le monde, il est grand temps d'avancer !

CHAPITRE 26

Jessie

Cette sensation de bonheur, de joie, toutes ces choses qui vous font réaliser que vous n'êtes plus seule, qu'un petit être est là, avec vous, pour toute votre vie. Je regarde ce petit garçon dans mes bras, je ne le quitte pas des yeux, il m'a rendue tout ce en quoi je ne croyais plus, l'amour éternel quelque chose qu'on ne pourrait jamais m'enlever.

Je lui caresse délicatement sa petite main, il est magnifique 47 centimètres pour 3kg210, sa peau rosée, de légers cheveux noir sur sa tête, il bouge délicatement dans mes bras.

— Il est magnifique ! Dit Nicolas en chuchotant légèrement.

Je relève mon visage sur cet homme qui vient de m'offrir le plus merveilleux des cadeaux au monde. Il s'approche de nous, une main sur mon visage et l'autre sur le dos de notre petit garçon.

— Oui il est parfait !

On se regarde tous les deux dans les yeux, ce contact est si merveilleux, je ne pensais jamais vivre une chose pareille, je n'aurais jamais imaginé que ma vie aurait été autant bouleversé en si peu de temps.

Je sais que mon entreprise est toujours aussi florissante, ma maison est toujours là, mais je n'en veux plus. J'ai hérité de tout, je suis au même stade que mon père, mais je compte tout unir et vivre une vie avec mon fils et mon homme.

OUI mon homme ! J'en suis follement amoureuse, il m'a aidé, c'est grâce à lui que j'ai avancé dans le bon chemin, quand je regarde cet homme devant moi. Je ne regrette pas tout ce que je viens de vivre.

Il approche son visage près du mien, je pose mes lèvres sur les siennes, cette sensation de bonheur, d'amour, de joie explose en moi mes larmes coulent sur mon visage temps le bonheur me surpasse. Il se décale doucement et me sourit tendrement, tout en caressant ma joue :

— Comment on va l'appeler ?

— Je ne sais pas ! tu as une idée Nico ?

Il regarde notre fils ses yeux sont embués de larmes, il caresse sa joue avec amour.

— Ce que tu veux bébé tu m'as déjà offert un petit garçon je te laisse le choix.

— Merci mon amour, je verrais bien NICK. Dis-je délicatement en le regardant.

— Allons-y pour Nick

— Bienvenue au monde Nick Corléone, ton père et moi sommes comblés grâce à toi !

Notre enfant, notre avenir, un grand changement pour nous, mon père et devant nous avec une fierté dans son regard, il est si heureux, il nous parle avec tellement de bonheur :

— Félicitations à vous deux et merci Nicolas de la rendre si heureuse !

— Merci à toi de nous laisser vivre notre amour. Dis-je.

— Je n'ai plus trop le choix maintenant, je ne pourrais me permettre de vous séparer et de briser votre amour, je ne veux pas vous faire ce que j'ai subi.

— Merci papa !

Nicolas prend Nick dans ses bras et le pose dans ceux de mon père, il s'assoie et le garde tout contre lui.

Nicolas me rejoint et se pose en douceur dans le lit, je lui laisse un peu de place.

Il s'allonge et me prend dans ses bras, mon visage contre son torse, ses battements de cœurs font exploser le mien de bonheur. Il passe sa main sur mon dos, me caresse avec délicatesse, ça m'a tellement manqué. Il m'embrasse sur le front :

— Je t'aime, Jessie !

— Moi aussi Nicolas, moi aussi. Dis-je en soupirant de fatigue.

Je me sers encore plus contre lui, j'ai tout ce dont j'aurais pu rêver, un homme, un fils et une famille. Je finis par m'endormir sur celui que j'aime.

CHAPITRE 27

Nicolas

Comment ne pas être heureux, ma vie à complètement été chamboulée grâce à Jessie.

Elle est à mes côtés occupée de bercer notre fils Nick. Je les regarde avec un tel bonheur, je comprends son père, je sais pourquoi il cherchait sa fille.

Aujourd'hui nous allons rentrer tous les trois au château, je prépare les sacs très vite. Elle m'a tellement manqué, elle est enfin revenue près de moi. Plus personne ne peut se mettre entre nous. Elle s'est débarrassée de cet enfoiré, je l'embrasse tendrement sur le front.

— On rentre à la maison mon amour !

— Enfin ! Il est grand temps qu'on profite de notre nouvelle vie.

— Je suis d'accord avec toi, mets Nick dans sa coque !

— Pas de souci.

Elle se lève avec grâce, elle enfle le petit manteau à notre fils. « Notre fils » ce mot raisonne dans ma tête. Mon cœur explose de joie, j'ai une famille. Une merveilleuse famille, on a eu des moments durs, mais c'est fini. On sort et partons en direction de notre futur. On se gare devant le château, Jessie sourit à la vue de ses parents. Ils s'approchent et ouvrent la portière, elle sort et les enlace.

— Jessie, bon retour parmi nous. Tu nous as vraiment manqué, j'espère que tu ne disparaîtras plus.

— Non, je serais là avec ma famille au complet.

Elle sourit, ouvre la portière de derrière et attrape le petit. Je sors et la suis, on se dirige à l'intérieur quand tout à coup, Jessie s'arrête et reste bloquée. Je m'approche et attrape son bras au même moment tout le monde hurle.

— Bienvenue Nick !

Elle pleure à chaudes larmes, je prends Nick et le donne à Sergio. Je la prends dans les bras, elle sert son étreinte en fondant en larme.

— Je suis si heureuse ! Je ne sais vraiment pas comment j'aurais pu vivre tout ça sans toi. Tu m'as donné un fils, j'ai enfin une famille entière. Je t'aime !

Son chuchotement, ses mots sont juste splendides. Je pense exactement la même chose, elle me fait vivre la plus belle chose au monde. Je ne la lâche pas, j'ai besoin de son contact, elle m'avait manqué. Je sais que maintenant, elle sera toujours là. Elle ne nous laissera jamais, Nick et moi.

Elle finit par prendre sur elle, se reculer, son sourire est contagieux. Tout le monde, nous regarde. Elle prend ma main dans la sienne, elle affronte enfin son avenir pour la toute première fois.

— Bonsoir à vous tous, merci d'être là pour ma famille. Je ne pensais pas que nous serions tous unis, le cartel et le trafic. Mais aujourd'hui nous allons être unis, vous aurez donc deux chefs à qui vous allez obéir, mon père et moi.

Ils la regardent tous, aucun ne répond, ils font tous un signe de tête. Je suis heureux pour elle, pour nous tous. Le reste de la soirée se passe à merveille, c'est Sergio et Maria qui ont préparé une fête pour la naissance de mon fils et le retour. Notre fils dort, je le regarde dans son berceau quand je sens la main de Jessie sur mon dos.

— Alors comment dort-il ?

— Il dort comme un ange.

- Je vois que tu ne vois que lui !
- Vous, je ne vois que vous mon amour !

Je me tourne, l'attrape de justesse avant qu'elle s'éloigne. Je la colle à moi, nos corps ne font qu'un. Je l'embrasse avec délicatesse, elle glisse ses bras autour de ma nuque.

- Nicolas, j'aimerais discuter un peu de ce qui s'est passé.
- Tu es sûr, de vouloir reparler de ça ?
- Je veux juste parler de Martin.
- Martin, pourquoi ?
- Viens avec moi, laissons notre fils dormir.

Elle me tire, me sors de sa chambre et se dirige vers la nôtre. Notre première nuit ensemble, depuis si longtemps, j'ai rêvé de ça tellement de fois.

On se pose ensemble sur le lit, elle joue avec ses doigts, Enfin elle relève son visage et me sourit avec une légèreté.

Le stress grimpe, je la fixe, prend une bonne inspiration.

- Alors dis-moi, je suis là pour t'écouter, mon amour.
- Martin est quelqu'un de bien, il a toute ma confiance, il a toujours été là pour moi. Elle s'arrête me prend ma main et reprend de sa voix tendre. C'est grâce à lui qu'aujourd'hui, je suis ici avec ma famille. Que je suis là, devant toi ! Je l'ai choisi pour être mon bras droit, pas pour te blesser ou autre, juste, car il a toute ma confiance et qu'il sera là pour nous, pour notre famille.

- Pourquoi ? Rétorquais-je sèchement.
- Il nous a sauvé ton fils et moi ! Râle-t-elle avec douceur.

Mon fils, comment j'aurais pu faire sans lui. C'est mes deux yeux, c'est ma vie, c'est mon tout. Comment lui en vouloir ? Comment ne pas être du même avis qu'elle !

- Je te comprends, le temps qu'il sait faire la part des choses ça me va.
- Ne t'inquiète pas !

Elle me tire vers elle, m'embrasse avec délicatesse. Mon corps réagi au sien, nos mouvements sont si sensuels et si doux.

Notre vie ensemble commence enfin, grâce à toutes ces personnes autour de nous. Nous pouvons enfin être libres et vivre comme on le veut.

On va profiter d'être tous les trois, de gérer toute nos affaires, il est grand temps d'avancer tous ensemble.

CHAPITRE 28

Jessie

Des merveilleux mois ont passé, je suis une maman comblée, je suis heureuse. Un bonheur inexpliqué, mon homme, mon fils, mes parents.

Comment dire qu'en si peu de temps tout autour de moi a changé, je ne pourrais pas d'écrire mon ressentiment.

Je suis debout dans le bureau de mon père, je tourne en rond. J'ai trouvé comment avancer tous ensemble. Je suis si pressée de lui dire, la porte s'ouvre sur Nicolas avec notre fils dans ses bras.

— Maman, il va avoir besoin de toi !

Il s'approche et me le tend, je le prends et comprend. Je grimace en sentant l'odeur que Nick dégage.

— Poule mouillée. Lui dis-je en rigolant.

— Ce n'est pas ça du tout, ne commence pas. Rigole-t-il en ouvrant grand les bras.

Je me tourne me dirige dans le coin du bureau de mon père, une table à langer est installée, un vrai papy poule. Je suis attendrie devant toutes ces petites choses qu'il fait pour lui.

J'allonge Nick, le déshabille avec une délicatesse. Je lui fais des grimaces, il se met à rire, je craque totalement pour sa bouille d'amour. Je le change à toute vitesse.

Quand j'entends quelqu'un entrer, ses pas son lourd et tape sur le carrelage. Une fois à mes côtés son odeur d'après rasage, me monte au nez. Un arôme de fougère tonique associé à du bois de santal et de la mousse de chêne, qui me fait fondre.

Je finis de changer Nick, je le prends dans mes bras et me tourne. Mon père avec un grand sourire et une fierté dans son regard qui me fait chavirer.

— Donne-moi mon petit trésor !

Je lui fais un bisou sur le front, en rigolant, mon père prend mon fils. Ça me fait toujours drôle de me dire que c'est mon père, mais aujourd'hui j'en suis plus que ravi.

— Je t'en prie, tu n'as pas besoin de mon accord. Dis-je avec tendresse.

Il me caresse la joue délicatement, tout en tenant son petit-fils tout près de lui.

Il s'éloigne et s'assoie avec dans son grand fauteuil, il fait gazouiller Nick, Il n'a que d'yeux pour lui.

Je pense à ce que je voulais lui dire, je prends sur moi, met de côté cette douceur qui est devant moi.

Je m'assois devant lui, croise mes jambes et prends un air sérieux, dur. Je le regarde, tousse.

Mon père relève ses iris et croisent les miens. Il me scrute en penchant sa tête. Son sourire disparu aussi vite, il se redresse correctement sur son siège.

— Nicolas, prend Nick ! Nos regards ne se quittent pas et il reprend. Ma fille doit me parler et je pense que c'est quelque chose de sérieux. Dit-il d'une voix ferme.

Je lui fais un signe de tête pour lui faire comprendre que je sais

exactement ça. Nicolas prend notre fils, passe à mes côtés m'embrasse sur le dessus de ma tête et sort du bureau sans bruit.

Nous sommes tous les deux face à face, j'inspire assez d'air pour prendre des forces. Je sais qu'il attend que je me lance, que ce n'est pas lui qui doit parler.

— Je suis là pour te proposer une alliance entre nos deux clans. Dis-je sans tourner autour du pot. Se mettre en accord, se conseiller, se protéger.

Il me regarde sérieusement, pose ses coudes sur la table et croise ses doigts.

— Que vais-je gagner en retour ? Son air hautain prend le dessus, il continue. Je vais y réfléchir, c'est du sérieux. J'ai des hommes qui me protègent, mais je me dois de les protéger en retour. Il s'arrête, il réfléchit tout en se rallongeant dans son siège. Dans les deux cas, je dois te protéger, toi et mon petit Nick. Alors c'est accepté, tu nous as lié, j'espère que tu sauras protéger les tiens comme les miens.

Il se lève d'un bon tout en tendant sa main, je l'attrape à la foulée.

— Marcher conclus. Répondis-je avec détermination.

Sa poigne est dure, son regard est sérieux. Je viens de nouer mon futur avec mon père. La meilleure décision que j'ai pu prendre. Je ne serais plus cette petite fille douce, fragile. Je vais devenir comme lui, je vais leur prouver que je suis une meneuse comme mon père. Que je serais celle de qui on va devoir se méfier et respecter. Je suis une mère de famille, amoureuse d'un homme merveilleux, patronne d'un gang, une femme d'honneur.

Qu'il s'est passé des choses horribles, des dégâts monstrueux dans ma vie, tout peut changer. Comment ne pas se dire que la vie peu être merveilleuse.

Tous ce que j'ai compris aujourd'hui c'est qu'il faut se battre quoi qu'il en coûte, la liberté se gagne pour n'importe quelle raison.

FIN

Remerciements

Cette citation est celle qui explique le but du livre et mon opinion :

« La vie est un combat. Soit on se bat, soit on se barre, c'est à vous de choisir »

Écrire ce livre, n'a pas été de tout repos, mais il en valait la peine.

Je tiens à remercier mon mari, mes enfants, ma famille et mes amis proches, qui ont cru en moi et m'ont soutenue. Je tiens également à remercier mes relectrices, qui m'ont aidé à remettre un peu d'ordre dans mes idées.

Merci de m'avoir aidé dans cette aventure, tout simplement

© Jessica Roger

9782755652437 - décembre 2019

Made with love by [Stories By Fyctia](#), la plateforme d'auto-publication de Fyctia.

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)

DÉCOUVREZ

STORIES

by *Fyctia*

LA PLATEFORME D'AUTO-PUBLICATION
DU TREMLIN D'ÉCRITURE *Fyctia*

WWW.STORIESBYFYCTIA.COM

**RESTER LECTEUR,
DEVENEZ AUTEUR !**

Fyctia

*DÉCOUVREZ UNE EXPÉRIENCE **COMMUNAUTAIRE**
D'ÉCRITURE ET DE **LECTURE** UNIQUE AU MONDE.*

WWW.FYCTIA.COM

